

# LE DIVERTISSEMENT OU LA MORT

Ceux qui ont été spectateurs de la tranche d'infos du matin sur Wolf News entre 1996 et 2001 me connaissent sûrement. Mon nom est Marissa Llanfyllin. La petite blonde toute frêle, pas souriante, coiffée à la garçonne, avec une mignonne bouille ronde et de grands yeux noirs, c'était moi, à droite de Nathan Berringsford. Je suis désormais journaliste pour le quotidien en ligne *The Vanguarddeer*, le premier journal contestataire en ligne publié en Amérique du Nord. Je travaille plus et je gagne moins, mais j'ai les mains propres et je peux agir en fonction de mes idées. Mon compagnon, Paul Murchinson, est le rédacteur en chef et je travaille avec une amie, Maureen Cowsley, journaliste comme moi.

De temps à autre, j'ai des contributions de la part de pigistes qualifiés, comme mon cousin Martin-Georges, chirurgien, ma cousine par alliance Linda, officier de réserve du corps des Marines et avocate, ou sa collègue et désormais associée Ayleen Messerschmidt, elle aussi militaire de réserve et avocate. Et aussi détentrice d'un doctorat d'astrophysique, ça aide pour la rubrique scientifique de mon journal... Ayleen est aussi ma partenaire au squash, un sport qu'elle pratique depuis ses années de lycée. Elle cogne pas fort mais elle envoie des balles avec des trajectoires insensées, et c'est comme ça qu'elle gagne. Par contre, comme je tape comme un bûcheron, il suffit que je lui colle une balle un peu haute et un peu rapide et le point est pour moi.

J'ai aussi comme pigiste une amie que j'ai connue par mon travail à Wolf News, Jade Brozlinsky. Elle est analyste financière dans un grand cabinet de Wall Street et ses contributions au *Vanguarddeer* sont toujours des plus précieuses. Dès janvier 2000, elle avait vu la crise des subprimes venir gros comme une maison, par exemple... Je n'ai pas toujours eu une carrière de journaliste brillante. Déjà, travailler comme potiche télévisée pour Wolf News... J'avais toujours voulu devenir journaliste par idéal, et j'ai beaucoup déchanté. Naturellement, mon cousin Martin, qui ne jure que par les écrits de Noam Chomsky, n'avait pas manqué de m'alerter sur les mécanismes de la fabrication du consentement quand j'étais adolescente.

Je l'ai envoyé paître avec ça, mettant son attitude sur la déception qu'il a eue quand son ophtalmologiste lui a dit, à l'âge de seize ans, que sa myopie bilatérale était inopérable, ruinant ainsi ses espoirs de devenir pilote de ligne... Martin a fait médecine à la place, et je trouve que ça lui a mieux réussi. En ce qui me concerne, je suis sortie avec mon master de journalisme de l'université de Mac Gill en 1991. J'ai commencé dans la carrière en prenant ce qu'il y avait comme boulot, un contrat à durée déterminée de chargée de communication pour la firme Bombardier. La vente de motoneiges, de locomotives et d'avions de transport régional ne me passionnait pas mais je n'avais pas trop le choix pour gagner ma vie.

J'avais autre chose en tête. Pendant l'été 1991, la Yougoslavie était en train de partir en miettes. Je comptais me rendre sur place pour faire des reportages. La Slovénie avait conquis son indépendance entre le 25 juin et le 7 juillet de cette année, pendant que je finissais mes études à Mac Gill. J'avais raté la première phase, mais je m'attendais à ce que ça s'aggrave. Selon Martin, la Croatie allait suivre sur le chemin de l'indépendance, puis la Bosnie et la Macédoine. Mon contrat avec Bombardier se terminant fin septembre 1991, j'étais coincée à Montréal jusqu'à cette date. La guerre entre la Serbie, qui était encore une partie de la Yougoslavie à l'époque, et la Croatie a commencé le 25 août 1991 avec l'attaque serbe du Vukovar. J'ai mis à profit mes économies pour me payer un billet d'avion vers l'Allemagne, avec l'intention de continuer vers la Croatie par la suite, via la Hongrie.

Je suis passée à Berlin, via Francfort sur le Main, pour retrouver mon frère Roger et mon cousin Martin. Ils étudiaient ensemble la médecine à Berlin et entamaient leur troisième et dernière année d'externat. Roger s'orientait vers la neurologie et la psychiatrie et Martin se tournait vers la chirurgie en se préparant à une carrière de chirurgien-traumatologue. Depuis mars de cette année, Martin était le père de ma nièce Alexandra, qu'il avait eu avec celle qui allait devenir ma belle-sœur, Milena Von Strelow. Je ne sais pas quel don mon cousin a pour tomber sur la mauvaise femme au mauvais moment mais il était tombé en amour de Milena fin 1988, pendant sa première année d'externat.

Problème : Milena était est-allemande. Problème supplémentaire : elle était officier de la Stasi, la police politique de l'ex-RDA. Et dernier problème : Martin n'a appris tout cela qu'après la réunification des deux Allemagnes, alors que Milena était déjà enceinte de lui... En matière de problèmes idiots, mon cousin est un spécialiste... C'est chez lui à Berlin, dans le quartier de Tiergarten, que je l'ai retrouvé. Il partageait un appartement avec deux autres étudiants après avoir quitté Milena et l'appartement de Schöneberg qu'il avait partagé avec mon frère depuis son arrivée à Berlin, en 1984. C'était début octobre 1991. Martin avait des entrées par un de ses amis pour me faire passer en Croatie mais ce n'était pas évident. Autant avec les femmes, il n'avait pas de chance, autant avec tout ce qui autorités, il sait obtenir ce qu'il veut. Il m'a expliqué ce qu'il en était au dîner :

« Mon copain Rolf, celui qui veut se spécialiser en oncologie, je ne sais pas si je t'en ai parlé... »

— Rolf Straussberg, celui qui est de Hambourg ?

— Oui, c'est lui... Son oncle travaille pour le BND, le Bundesnachrichtendienst (*Service Fédéral de Renseignement*), les services de renseignement fédéraux allemands. Ils ont monté un trafic d'armes avec l'armée croate, à qui ils refilent des surplus de la défunte Volksarmee, l'armée est-allemande, pour qu'ils tapent sur les serbes avec. Ils peuvent te faire entrer en Croatie sans problèmes. Après, sur place, faudra te débrouiller. Tu as combien sur toi ?

— 2 000 dollars canadiens en chèques de voyage. Ça suffira pour un mois ou deux sur place ?

— Essaye d'avoir environ 1 000 marks sur toi pour les premiers frais. Les relations bancaires entre la Croatie et le reste du monde sont toujours bloquées, les marks allemands sont la monnaie de fait là-bas. Par contre, pour le change, si tu es à sec, il faudra que tu passe par la Hongrie. Tante Lucille peut t'envoyer de l'argent par Western Union au cas où, on en a parlé au téléphone.

— Je lui ai laissé les \$1 000 restants que j'ai gagnés en travaillant pour Bombardier. Elle pourra m'envoyer de l'argent si je suis à sec.

— J'ai quelques économies de mon côté... Je pensais me payer des cours de pilotage avec mais, tu sais, Milena et la petite...

— Toujours fâchée avec elle ?

— Plus maintenant... Le Bundesamt für Verfassungsschutz (*Office Fédéral de Protection de la Constitution, l'autorité de contre-espionnage et de lutte anti-terroriste en Allemagne Fédérale*) a libéré les dossiers individuels de la Stasi, et j'ai récupéré le mien. J'ai appris que Milena avait subi des pressions de la part de ses supérieurs pour qu'elle m'utilise pour le boulot. Elle n'était pas en service commandé, et ses sentiments pour moi étaient sincères. Je vais être le témoin à son mariage au printemps prochain.

— Son mariage ?

— Elle épouse ton frère Roger. Je te l'apprends en avant-première, elle veut partir au Canada avec lui. Les services secrets canadiens sont d'accord pour la prendre comme officier... »

Comme famille tordue, les Llanfyllin/Peyreblanque savent y faire... J'étais jeune et enthousiaste, et c'était mon premier reportage en Europe. Je me lançais à l'aventure en pleine guerre dans un pays dont je ne parlais pas la langue, inconnue de tous les grands médias. Pour se faire un nom, c'était une démarche qui tenait de l'inconscience. D'autant plus que je n'allais pas tarder à déchanter face à la réalité du métier...

Dix ans plus tard, j'étais devenue ce que je ne voulais surtout pas devenir : une potiche télévisée... Mes ambitions de journaliste de mes débuts s'étaient noyées dans un quotidien morne et pas mal de vodka. Tout allait mal dans ma vie : mon boulot m'emmerdait, mon compagnon voulait me quitter, las de me ramasser complètement bourrée un soir sur deux, et je n'avais aucune perspective de carrière intéressante. Je faisais la tranche des infos du matin sur Wolf News, la chaîne d'information en continu de Charles Berringsford IV, patron du Wolf Communication Group, vendu au Parti Républicain... Son épouse, Veronica Thorne Berringsford, était ma patronne en tant que rédacteur en chef de l'info sur Wolf News. La trentaine dynamique, cette grande blonde, à la fois distinguée et glaciale, a tout de la dominatrice sans pitié qui utilise cyniquement son personnel pour faire tourner la chaîne.

Charles Berringsford IV est un grand brun mince, dans la trentaine, à l'air sévère qui veille sur son groupe de communication de façon cynique. Comme me le dit ma copine Jade, la seule chose qui compte pour lui, c'est de faire du fric, peu importent les moyens. Professionnellement, il est puant par son amoralisme mais, en privé, c'est quelqu'un de tout à fait fréquentable. Allez-donc y comprendre quelque chose... Bien que fils de milliardaire, il a monté sa chaîne tout seul, sans l'aide de sa famille, à une époque où les chaînes d'information en continu devaient subir la concurrence de front de la fameuse CNN. Avec des moyens de fortune, et grâce à la guerre du Golfe, il a lancé Wolf News à sa sortie de Princeton en 1990, et en a vite fait une chaîne d'information qui compte.

En cette matinée du 11 septembre 2001, je suis allée au boulot comme d'habitude. Je partageais un appartement avec ma copine Jade, séparée de son époux et qui se battait avec lui pour la garde de ses enfants. Jade Brozlinsky tolérait mon alcoolisme, elle avait eu le même genre de

problème et elle en était sortie. Mon aînée de huit ans, elle est une petite femme un peu enveloppée, châtain foncée, discrète et aimable. Elle a eu du mérite de me supporter chez elle tous les jours pendant une longue année, Paul m'ayant foutue à la porte en me sommant d'arrêter de boire ou de l'oublier définitivement. Mais ça n'avait pas complètement cassé entre nous, je ne savais pas pourquoi. J'ai commencé la journée par le maquillage. Je n'avais pas encore bu de la journée et j'étais à peu près présentable. Carmen, la maquilleuse, faisait un travail rendu difficile par mon alcoolisme. Comme j'ai le teint très clair, je rougis vite quand je suis ivre, et je suis livide quand je vais mal. Ce matin-là, c'était entre les deux :

« T'es gentille d'attendre d'avoir fini le boulot pour picoler Missy... me fit remarquer Carmen. Pour une fois que t'es dans un état à peu près normal en venant bosser... »

— Jade a fait la gueule parce que j'ai vomi sur son tapis du salon, et ça m'a coûté cent piastres pour faire nettoyer tout ça. J'essaye de tenir au moins trois jours sans trop picoler, mais je t'avoue que j'ai du mal à tenir. Je crois bien que je vais me servir un verre avant d'aller bosser.

— Quand tu dis ça, la moitié de la bouteille y passe... Jade, je te réserve un siège pour le maquillage ?

— Te presse pas Carmen, je ne passe pas avant neuf heures. Je vais faire le point sur l'ouverture de Wall Street...

— Jade chérie, qu'est-ce que tu essaye de caser comme merde aux gogos qui croient encore que l'on fait de l'information financière ?

— Enron et Worldcom, les deux gros budgets de pub du patron... Dans moins de six mois, ça ne vaudra plus un clou les actions de ces boîtes, mais on ne peut pas le dire tant qu'on peut leur tirer un budget de pub. Quand je vois ça, je comprends mieux pourquoi tu bois en venant bosser ici...

— T'as arrêté il y a quatre ans pour récupérer tes fils, je n'ai même pas cette motivation...

— Quand t'auras payé deux ou trois fois de plus le nettoyage de mon tapis du salon, on en reparlera. Je te laisse, faut que j'aille bosser mon texte. Veronica va me passer les consignes... À tout à l'heure Missy ! »

Une fois maquillée, je me suis installée sur mon siège, sur le plateau de Wolf News, pour présenter les infos du matin. Je travaille en duo avec Nathan Berringsford, le frère cadet du patron. Autant Charles Berringsford IV est un dangereux financier cynique et sans scrupules, autant Nathan, son frère cadet, est, disons, plus limité d'un point de vue intellectuel. La blague qui court à Wolf News au sujet de Nathan dit que son frère aîné Charles avait un quota de travailleurs handicapés à remplir et qu'il a pris ce qu'il avait sous la main pour y arriver. En l'occurrence son cadet Nathan. Aussi idiot et hysterique que son frère est intelligent, froid et cynique, Nathan Berringsford est le genre de personne qui vous donne rapidement envie de le gifler avec une pelle à neige. Comme le dit Jade, j'ai la chance d'être bourrée la moitié du temps au travail, ça aide pour le supporter :

« Bonjour Missy, tu es prête pour le boulot ?

— Mouais... On a quoi ce matin ?

— Les nouvelles sportives habituelles, la visite de Bush Junior en Floride et deux-trois trucs pour faire monter l'audience, rien de neuf...

— Mouais, encore une journée de merde où il ne va rien se passer... J'aurais dû prendre ma bouteille...

— Ça se voit de plus en plus quand tu es bourrée à l'antenne, c'est lamentable... Je le tiens de Veronica.

— Si ça fait de l'audience, on aurait tort de s'en priver... Jerry, on peut tester les micros ?

— Tout de suite Missy... »

Jeremy Langman est notre chef de régie. Le plateau de Wolf News comprend quatre caméras automatiques directement commandées depuis la régie où Jerry et ses deux assistants dirigent tout le travail. La rédaction nous avait préparé le texte sur le prompteur et j'avais sous les yeux la fiche habituelle de présentation des sujets. Comme d'habitude : bof... Il nous restait cinq minutes avant de passer à l'antenne :

« Ici Marissa Llanfyllin en direct pour Wolf News, trois, deux un zéro... Nathan, c'est à toi... — Nathan Berringsford en direct de notre studio de la huitième avenue, c'est formidable ! — *C'est bon les comiques, ça passe !... Antenne dans trois minutes...* »

L'édition de huit heures des informations de Wolf News de ce 11 septembre 2001 a ouvert avec la visite du président Bush en Floride pour son action de promotion de la lecture dans les écoles. C'était bien parti pour être une journée ennuyeuse de plus...

Ma première expérience de reporter de guerre a vraiment été quelque chose de très éprouvant. J'ai été sur le front principal de l'offensive serbe, en Slavonie, la région au nord-est du pays, entre la Hongrie au nord et la Bosnie-Herzégovine au sud. Les Serbes avaient prévu de s'engouffrer dans cette région en fonçant droit vers Zagreb, la capitale croate, pour remporter une victoire décisive et mettre la Croatie à genoux. Manque de chance, entre la résistance acharnée des Croates, les problèmes logistiques de l'armée serbe et le coup de pouce discret de l'Allemagne, l'armée serbe a été violemment repoussée en Slavonie orientale par les forces croates.

Plus au sud, Dubrovnik était assiégée, et cela n'est pas allé plus loin faute de forces serbes en nombre suffisant pour prendre la ville. La Krajina, difficile à défendre et majoritairement peuplée de serbes, a été la seule partie du territoire croate abandonnée par ces derniers lors de cette guerre. En dehors de Vukovar... En octobre 1991, j'étais correspondante de guerre avec une brigade de blindés de l'armée croate, commandée par le général Mirko Bazman. Il avait une fille de mon âge, j'avais été dirigée vers lui par les services de l'état-major de l'armée croate et il m'avait à la bonne. Surtout Irina Prjebroz, leur attachée de presse, avec qui j'ai entretenu des relations privées pendant mon séjour en Croatie. Jeune journaliste inconnue et débutante, j'étais le vecteur rêvé pour la propagande militaire croate...

J'avais réussi à intéresser directement le grand quotidien de Montréal *Le Devoir* pour mes reportages en direct du front. Mes comptes-rendus quotidiens permettaient de suivre l'avancée de la contre-offensive croate au jour le jour et je sais, de source sûre, qu'ils ont même été lus en première main par certains spécialistes du renseignement militaire. En résumé, c'était la guerre... Il y avait des pertes dans les deux camps, et je voyais les morts et les blessés en direct. Les blindés croates avançaient quasiment mètre par mètre vers la Slavonie orientale et la libération de Vukovar ne me semblait plus être qu'une question de jours.

Je comptais faire un article honnête sur la guerre en Slavonie vue du côté Croate et je ne comptais pas passer sous silence certaines choses que j'avais vues. Par exemple, un beau matin, nous sommes passés devant huit cadavres de soldats serbes, tous impeccablement alignés le long du mur d'une ferme, mur qui portait des traces d'impacts de balles. Si on rajoute le fait qu'ils avaient les mains attachées dans le dos, on pouvait difficilement les considérer comme des pertes au combat... J'ai aussi vu des civils tués dans des circonstances similaires. Sans parler d'un incident auquel j'ai assisté un jour, alors que nous n'étions plus qu'à une trentaine de kilomètres de Vukovar. C'est à cette occasion, d'ailleurs, que j'ai fait la connaissance de Paul Murchinson, mon futur compagnon.

Le régiment dont j'accompagnais la progression s'était arrêté dans un petit village croate qui portait les marques des combats de la journée. Une unité serbe y avait été défaite, après s'être retranchée dans l'endroit. Naturellement, les blindés ont tout nettoyé et les rues étaient jonchées de cadavres de soldats serbes. Des petits groupes se rendaient ça et là, à court de munitions. Plus ou moins malmenés par les soldats croates, ils étaient regroupés en attente d'une évacuation sur l'arrière par des équipes de la Croix Rouge. J'accompagnais un peloton logistique dirigé par le lieutenant Tomas Androvic, qui m'a autorisé à le citer, vous allez vite comprendre pourquoi. Le peloton devait dépanner un char T-55 qui était bloqué dans une des rues du village avec une chenille cassée. J'étais à l'avant du camion avec le lieutenant Androvic qui m'expliquait ce qu'il en était. En principe, un char immobilisé était un char mort :

« On a eu de la chance que les Tchetniks<sup>1</sup> n'aient plus de quoi tirer contre nos blindés dans ce coin-là, ils ont vite été à sec de roquettes antichar. On est près de leur état-major et l'équipage de Delta 8, notre char, a pu se défendre à la mitrailleuse... On va y être, voilà Delta 8. Son équipier, Delta 7, s'est posté de l'autre côté... »

Le T-55 était bloqué en plein milieu de la rue, sa chenille droite cassée, et l'équipage attendait à côté. Promptement, l'équipe du camion dépanneur s'est mise en position et, avec la grue, a soulevé le char endommagé pour réparer sur place sa chenille. Pendant ce temps, un groupe de fantassins sortaient, plutôt rudement, un groupe de soldats serbes d'une maison qu'ils occupaient. Un peu à part, certains d'entre eux étaient en train de passer à tabac un des combattants serbes, à terre, qui était frappé à coup de pied et de crosse. À ses cris de douleur sous les coups, j'ai vite compris qu'il s'agissait d'une jeune femme. Le lieutenant Androvic a vite été furieux :

« Marissa, tu n'oublieras pas d'écrire ça dans un de tes articles... »

L'officier croate, visiblement outré, est allé engueuler ses subordonnés pour leur dire d'arrêter. Il a aidé la victime, une jeune femme blonde, officier de l'armée fédérale yougoslave, à se relever. C'était une jeune blonde mince avec de magnifiques yeux noirs, une longue natte pendant dans le dos, le visage aux traits gracieux tuméfié par les coups des soldats croates. Visiblement choquée, elle marchait en titubant. Le lieutenant Androvic a ordonné à un de ses subordonnés d'appeler la Croix Rouge à la radio pour leur dire d'envoyer de l'aide médicale pour la jeune femme officier passée à tabac. À peine dix minutes plus tard, un gros 4 x 4 blanc de la Croix Rouge est venu sur place. J'ai eu la surprise d'entendre, à l'accent, qu'il s'agissait de compatriotes :

« Excusez-nous pour le délai, vos collègues du checkpoint ne nous ont pas laissé passé comme ça. Collin Murchinson, Croix-Rouge Canadienne, vous avez une blessée de guerre à évacuer... »

— De guerre, si on veut... L'officier ici présent a été... blessée au combat. Si vous pouvez l'emmener dans un de vos centres de regroupement, ça serait bien pour elle... »

— Tabernak ! Elle est passée sous un char... Radko, est-ce que tu peux lui expliquer ce qu'on va faire, s'il te plaît ?

— J'ai compris messieurs, je parle anglais. Sous-lieutenant Mirjana Blaskovic, matricule 1457-866549, armée fédérale yougoslave... »

— Collin Murchinson, responsable logistique pour la Croix Rouge, mon médecin, le docteur Hannes Petersen, Croix-Rouge Allemande, et Radko Ivanovic, notre interprète... »

— Excusez-moi... Marissa Llanfyllin, journaliste indépendante... Est-ce que je pourrais passer vous voir pour une interview ?

— Bien sûr... répondit Collin Murchinson. Vous allez être en concurrence, il y a déjà mon frère qui travaille pour Radio Canada avec moi, au camp de prisonniers... »

<sup>1</sup> Désignation des partisans communistes de Tito pendant la seconde guerre mondiale puis, pendant les guerres de l'ex-Yougoslavie, des troupes serbes sous les ordres du gouvernement de Belgrade.

Le soir, j'ai retrouvé Collin Murchinson et j'ai fait la connaissance de son frère, Paul, un grand brun athlétique qui m'a tout de suite tapé dans l'œil. J'ai pu avoir des nouvelles du sous-lieutenant Blaskovic. Ce n'était pas fameux, mais elle était vivante et en sécurité :

« Mon frère est en train de lui faire du charme à l'heure qu'il est... Elle a eu de la chance, les soldats croates fusillent habituellement les officiers serbes qu'ils font prisonniers. Elle aurait sûrement eu droit à un viol collectif avant de prendre une balle dans la nuque. Et ça, c'est sans parler des déserteurs serbes, qui n'hésitent pas à tuer tous ceux qui leur barrent le passage. On les met à part au camp pour éviter des incidents avec les autres prisonniers de guerre serbes... »

— J'ai vu des trucs dans ce genre. Paraît que le camp d'en face ne se prive pas non plus.

— Les Serbes font dans le massacre de civils. Si un village leur résiste, ils exécutent tout le monde et ils rasent tout.

— J'ai vu ça en chemin... J'espère qu'on va arriver à temps à Vukovar pour éviter la mise à sac de la ville. On est le 14 novembre aujourd'hui, on devrait être sur place demain...

— Je doute que les Croates aient envie de se taper un petit Stalingrad avec des combats de rue contre les Serbes... Et tu as réussi à faire partie des bagages d'un général croate ?

— Oui, j'y suis allée au culot. J'ai poussé la porte de l'état-major de la HV<sup>2</sup> à Zagreb en leur disant que je rendrais compte à l'international de leur combat pour l'indépendance. Leur attachée de presse m'a trouvé une unité de blindés qui marchait sur la Slavonie orientale, et me voilà !

— Mmmmm... T'as dû être prise pour une oie blanche à qui on pouvait faire gober ce qu'on voulait comme propagande.

— Tu parles comme mon cousin Martin-Georges ! Depuis qu'il a lu Chomsky, il est convaincu que les médias ne sont bons qu'à faire du lavage de cerveau.

— Il n'a pas tout à fait tort... Dis-moi, Llanfyllin, c'est gallois comme origine, tu m'as dit que tu étais de Montréal.

— Par mon père, on est anglophones du Québec. Par contre, ma mère est française. Elle a un restaurant à New York City, et mon père un hôtel dans Manhattan. Ça a payé mes études à Mac Gill. Tu es de Toronto, toi, il me semble.

— Écossais de l'Ontario par mon père, ma mère est de la minorité francophone de cet état... »

Le reste de la soirée fut consacré à parler du pays et, comme vous vous en doutez, ça s'est fini tard et à deux dans un seul lit... Le lendemain, j'ai appris par le général commandant l'unité dans laquelle j'étais que nous n'avancerions pas plus loin, faute d'approvisionnement suffisant pour continuer à combattre. Pendant ce temps, les serbes prenaient d'assaut Vukovar et conquéraient la ville le 18 novembre. Entre le 18 et le 21 novembre 1991, les troupes serbes ont exécuté sommairement 264 personnes. Et l'armée croate, officiellement au bout de ses lignes d'approvisionnement et ne pouvant aller plus loin, n'a pas bougé.

Cela me fait penser à ce film polonais sur l'arrivée des troupes soviétiques à Varsovie en 1945, *Kanal*, d'Andrzej Wadja où, dans une des scènes de la fin, alors que les partisans polonais vont être fusillés par les nazis, un grand silence se fait entendre. Les canons de l'armée rouge avaient cessé de tirer pour laisser tranquille la Wehrmacht, le temps qu'ils fassent le ménage... Sur le moment, je n'ai pas du tout mis en doute la version des faits des militaires croates. Mais, quelques années plus tard, alors que j'enquêtais sur l'affaire avec des émigrés serbes et croates qui avaient vécu les événements, j'ai fini par acquérir la conviction que l'armée croate avait délibérément sacrifié Vukovar pour des raisons de propagande<sup>3</sup>. Une ville-martyr, ça passe bien aux infos du soir pour faire pleurer dans les chaumières.

2 Abréviation de Hrvatska Vojska, Armée Croate.

3 Cette thèse reste controversée faute de preuves tranchées dans un sens ou dans l'autre.

Le lieutenant Androvic, que j'ai connu sur le front en 1991, est devenu député d'un parti de gauche dans son pays, et il a beaucoup milité pour que la vérité soit faite sur le comportement de l'armée croate pendant la guerre d'indépendance de 1991. Comme je vous l'ai dit ici, le comportement des soldats croates n'avait pas été irréprochable... Je suis restée en Croatie jusqu'au début de 1992, tant que mes finances et les mandats de la Western Union de ma famille me permettaient de rester sur place. Après janvier 1992, le cessez-le-feu entre les forces serbes et les forces croates a tenu, en dehors de quelques opérations ponctuelles, cela jusqu'en 1995. En février 1992, j'ai pu rentrer chez mes parents à New York City. Je comptais trouver du travail dans le journalisme avec, sur mon CV, la couverture de la guerre en Croatie en première ligne. Cela n'a pas été évident... Tout d'abord, *Le Devoir* a refusé de publier mes articles prétextant que la guerre était finie. Aucun autre journal à qui j'ai proposé mes reportages n'a ensuite pris mes articles pour la même raison.

J'ai finalement décroché un contrat avec *Newsweek* pour la publication d'un récit de ma guerre en trois parties. Naïve, j'ai complètement laissé de côté la clause parlant de reformatage, pensant qu'il s'agissait d'une simple considération d'ordre technique. En fait, j'ai eu droit à un caviardage en règle. Dans mes articles, toutes les allusions au comportement peu glorieux des croates au front ont été purement et simplement coupées, sans la moindre explication... Je l'ai découvert après publication, et j'ai été folle de rage. Ma mère a du me calmer avant que j'aille faire un scandale à la rédaction de *Newsweek* en hurlant à la censure. Et, le soir même, mon cynique cousin m'a appelée au téléphone pour me rappeler ce que je disais de Chomsky :

« ...Tu disais toujours qu'il exagérait quand il parlait de biais dans la presse, apparemment, il est tombé juste. *Newsweek* t'a donné une raison pour les coupes ?

— Soi-disant que c'était trop long puis, quand j'ai insisté, on m'a dit que la rédaction ne voulait pas d'histoire avec les Croates. La situation reste instable dans les Balkans, personne ne veut mettre d'huile sur le feu, et *Newsweek* n'a pas envie de se mouiller...

— Ben voyons, les Croates, alliés avec l'OTAN, sont les gentils et les Serbes les méchants... Dans le même ordre d'idée, le médecin allemand que tu as vu à ce camp de prisonniers de la Croix Rouge, c'est un nom qui me dit quelque chose, et j'ai vérifié avec des copains ossis<sup>4</sup>...

— Tu vas encore me dire que c'est un agent de la Stasi. Maintenant, tu en vois partout alors qu'avant, tu ne voyais pas celle qui était dans le même lit que toi...

— Merci pour le couteau dans la plaie, j'apprécie... Si c'est bien la même personne, ce docteur Hannes Petersen était étudiant en médecine à Greifswald. Il était en deuxième années d'internat quand le mur est tombé. On a vite appris qu'il était collaborateur officieux de la Stasi pour des raisons idéologiques, les pires... Bref, grillé comme mouchard, il est parti à Mannheim, à l'ouest, pour finir son internat sans se faire lyncher. Un autre ami allemand, qui milite pour les Grünens avec moi, a eu un contact avec un de ses potes qui travaille comme infirmier dans le même hôpital que Petersen. Ce dernier a été contacté par des types bizarres un soir et, une semaine plus tard, il partait pour la Croatie, début septembre 1991. Ça sent l'arrangement avec le BND à plein nez ce truc... »

---

<sup>4</sup> Argot allemand désignant les habitants des länder de l'ex-RDA.

Naturellement, mes allusions au matériel militaire croate originaire de l'armée est-allemande avaient aussi été supprimées dans mes articles... Je venais d'expérimenter en grandeur réelle l'effet du cinquième filtre de Chomsky : l'idéologie. En l'occurrence, le biais pro-croate des puissances occidentales...

Ce mardi 11 septembre 2001 était bien parti pour être une journée sans intérêt. J'avais déjà entamé ma bouteille de vodka quotidienne et je commençais à être suffisamment bourrée pour supporter mon travail de merde. Pendant la pause pub qui a précédé le flash info de 8h45, je m'en suis resservi une gorgée. Nathan ne remarquait même plus mon alcoolisme en public, qui avait atteint des sommets :

« Missy, quand tu auras fini... On commence le flash sur les nonnes violeuses de Stepford et on continue avec la rentrée sportive. On a reçu les résultats des premiers match de cubicball de la saison, en plus du championnat de crosse gaélique, c'est formidable !

— Nathan, c'est quoi cette histoire de suicide trophy ?

— Oh, c'est une version agrandie du triathlon : départ de New York City, course à vélo jusqu'à Albuquerque, puis course à pied jusqu'à San Diego et les survivants terminent à la nage en remontant la côte ouest en direction de San Francisco, le Golden Gate Bridge marquant la ligne d'arrivée... Le peloton de tête va passer Saint Louis, on devrait avoir les images pour l'édition de 10 heures...

— Magnifique... Jade vient de nous préparer son papier, elle va pouvoir passer pour nous dire les tendances de Wall Street... D'ailleurs, la voilà... Du neuf à Wall Street ?

— Salut Nat... Missy, j'ai une bonne nouvelle pour toi, les brasseries Molson ont pris 5 % à l'ouverture de la séance.

— Merci pour l'info... Je suis cliente régulière du groupe finlandais Puunalkoholia, ce sont leurs produits qui m'intéressent, les résultat en bourse des autres vendeurs de cirrhose en bouteille, je m'en tape !

— *Antenne dans trente secondes !*

— Merci Jerry... Nat, on a rien au prompteur !

— Veronica corrige trois trucs, ça arrive !

— Voilà ! »

Audrey Sievers, notre assistante de plateau, venait de regarnir le prompteur avec les âneries fraîches du jour. Jeune femme vive qui avait l'âge que j'avais quand j'ai débuté dans le journalisme, elle travaillait depuis un an à Wolf News sur les plateaux pour charger les prompteurs, apporter les cafés, assurer la liaison entre la rédaction et les présentateurs, et tout ce qui relevait de la logistique d'un journal télévisé. Elle a mis dans les prompteurs notre texte de l'édition de 8h45, juste quelques secondes avant que l'on passe à l'antenne. Sans le savoir, nous vivions nos dernières nouvelles de tranquillité et de routine abrutissante de la journée :

« Vous êtes bien sur Wolf News et il est 8h45, heure de la côte ouest. Notre bulletin d'information vous est présenté par Nathan Berringsford et Marissa Llanfyllin.

— Tout de suite, le principal titre de la matinée, le procès des nonnes violeuses de Stepford, Massachusetts, c'est abominable ! introduisit Nathan. Deux nonnes employées par une école religieuse, sœur Lilian et sœur Dominique, auraient abusé sexuellement de certaines des pensionnaires de leur établissement pendant plusieurs années.

— Le procès, jugé par la cour criminelle de Boston, a déjà eu un grand retentissement dans la communauté catholique de la côte est. Selon les résultats de l'enquête, menée par le FBI, les deux

nonnes auraient sexuellement abusé en vingt ans d'une cinquantaine de pensionnaires des trois institutions religieuses où elles enseignaient, dans le Vermont, le Rhode Island et le Massachusetts...

— Les deux religieuses se seraient livrées, entre autres, à des actes de pénétration sexuelle avec l'aide de divers gadgets destinés à cet usage, sur des jeunes pensionnaires des internats religieux où elles enseignaient, toutes âgées entre 12 à 16 ans, c'est épouvantable !

— Ça montre bien qu'il n'y a que les voies du Seigneur qui sont impénétrables... Selon la défense et certains témoignages des victimes, il y aurait eu consentement dans certains cas.

— Mais cela reste à prouver, c'est contestable. Tout de suite, un reportages sur le sujet par nos journalistes, Witold Wawrzeszczewski et ggnngnng... mmmmnmmnmnm...

— ...Et John Smith, de notre bureau de Boston, pour Wolf News... »

Jerry a envoyé la bande du reportage de notre rédaction. Pendant que nous étions hors antenne, Jade est arrivée pour présenter ses infos boursières. Comme convenu avec la rédaction, elle passe en priorité à l'antenne dès qu'elle a des infos fiables sur l'ouverture de Wall Street. En arrivant, elle nous a fait un bref topo de la situation :

« Bon, on a deux minutes tranquilles avec les gamines violées, si vous avez de l'argent à perdre, c'est le moment d'aller en bourse. En clair, tout plonge, à commencer par les hautes technologies. Et l'aviation civile est mal en point aussi, il y a de la spéculation à la baisse sur American Airlines en cours...

— C'était pas déjà le cas au début de l'année ? demandai-je.

— C'est connu depuis l'année dernière que le marché de l'aviation civile est en surcapacité. Mais, depuis six mois, la spéculation à la baisse s'est accentuée. Les put options sur American Airlines s'arrachent par paquets de douze.

— Mon cousin Martin en a acheté pour se payer un avion privé et une partie de son futur appartement avec... commentai-je. Il a pas de bol avec les femmes, mais pour l'immobilier, il sait s'y prendre...

— C'est formidable... commenta Nathan. Et il compte acheter où, ton cousin ? Manhattan, ça serait bien pour lui.

— Trop cher, même pour un couple avec un avocat et un médecin. Linda et lui ne peuvent pas mettre plus de \$500 000 dans leur résidence principale, et ils ont deux gamines à loger.

— À ce prix-là, il trouvera rien à Manhattan dans l'immédiat, c'est sûr, commenta sobrement Jade. S'il peut attendre un an ou deux, les prix vont baisser et il trouvera quelque chose dans ses moyens. C'est monté trop haut, ça ne durera pas...

— *Antenne dans trente secondes !*

— Merci Jerry ! répondis-je. Autre nouvelle importante de la journée, l'état de la bourse avec les tendances des marchés, présentée par notre spécialiste, Jade Brozinsky...

— ...et en partenariat avec Enron, le grand spécialiste de l'électricité. Enron, l'énergie de toute une nation... Jade, j'ai cru comprendre que la tendance des marchés était à l'accalmie en ce moment.

— Tout à fait Nathan, la fin de l'année fiscale sera marquée par des résultats en baisse cette année, mais avec aussi de belles surprises. Par exemple, selon certaines sources bien autorisées, Worldcom pourrait avoir un résultat annuel intéressant pour les investisseurs...

— Il me semble que le marché est plutôt morose, et que ce n'est pas prêt de repartir... relançais-je. L'année fiscale 2001 a été surtout marquée par l'effondrement du secteur des nouvelles technologies.

— C'est exact mais, sauf catastrophe, les marchés devraient rebondir l'année prochaine, y compris le secteur de l'informatique. Par exemple, le rachat de RHX Computers par Zeliang devrait marquer un nouveau départ du côté des fabricants de matériel informatique, secteur où la demande est restée à un bon niveau. D'autant plus que Microsoft Corporation, après avoir commercialisé un Windows Millenium plus que médiocre, devrait tourner la page avec un nouveau système d'exploitation dont la sortie est attendue à la fin de l'année. Selon les premières informations en provenance de Redmond, ce nouveau Windows regrouperait en un seul produit les actuelles gammes professionnelles et grand public, en se basant sur les qualités des produits professionnels comme Windows 2000... »

Audrey, notre assistante, était entrée en coup de vent dans le bureau, visiblement affolée, et elle avait mis sur le prompteur un message qui nous indiquait qu'un événement important s'était produit et qu'il nous fallait interrompre nos programmes. J'avais laissé Jade finir son publi-reportage et j'ai immédiatement pris l'initiative d'interrompre le fil des programmes :

« Mesdames et messieurs, nous interrompons nos programmes suite à un événement inattendu de l'actualité. Nous apprenons à l'instant qu'un avion de ligne vient de percuter la tour nord du World Trade Center. Nathan, est-ce que nous avons une équipe sur place ?

— Sauf erreur, notre équipe qui assure les reportages en direct du New York Stock Exchange doit être sur place, prête à nous envoyer les premières images...

— *Missy ! On a les deux connards de la météo sur un toit à Brooklyn, juste en face du World Trade Center, ils vont nous envoyer des images d'un instant à l'autre !*

— Mon chef de plateau vient de me signaler dans l'oreillette qu'une de nos équipes en reportage va pouvoir nous envoyer des images en direct d'un instant à l'autre...

— Pour le moment, nous n'en savons pas plus, un accident semble être la cause la plus vraisemblable de cette tragédie, c'est épouvantable ! Restez à l'écoute sur Wolf News, dès que nous en savons plus, nous vous livrerons en direct les informations dont nous disposerons, c'est formidable ! »

Il était 8h54 heure de la côte est, et le vol American Airlines 11 avait percuté la tour nord du World Trade Center sept minutes plus tôt. C'était parti pour la journée la plus lamentable de toute ma carrière de journaliste...

Pendant l'été 1992, j'ai suivi la campagne présidentielle états-unienne, sans grande conviction, mais avec une pige régulière du *Devoir*, de Montréal. Au fur et à mesure de l'avancement de la campagne, je suivais les candidats tout au long du parcours électoral : primaires des deux grands partis, meetings des principaux candidats et autres sauterelles du même genre. Moi qui voulait retourner dans l'ex-Yougoslavie pour suivre le nouveau conflit qui s'était déclaré en Bosnie-Herzégovine... J'en avais régulièrement des nouvelles par Martin, qui était resté en Allemagne pour faire son internat alors que mon frère était rentré à Montréal pour suivre le sien après avoir épousé Milena Von Strelow, l'ex de Martin.

Parce que pour compter sur les médias américains pour avoir des nouvelles de la Bosnie, cela tenait du parcours du combattant... Année électorale, crise des organismes d'épargne-logement, derniers feux du Reaganisme, désormais ringardisé par la fin de l'URSS, un tournant était proche. Et, visiblement, les républicains n'allait pas réussir à le négocier... De leur côté, George Bush senior, ex-vice président de Reagan, était très contesté au sein de son parti par l'aile dure représenté par Pat Buchanan, et il risquait de ne pas passer aux primaires de son parti. Mon journal voulait que je suive ça avec des interviews en avant-première des principaux candidats.

Échaudée par le traitement partial de mes reportages sur la guerre en Slavonie orientale, j'ai pris ce boulot avec un détachement tout alimentaire. Je ne sais pas ce que mon niaiseux de cousin trouve à l'aviation mais j'ai rapidement appris à détester d'être trimbalée par la voie des airs d'un bout à l'autre du pays pour les besoins d'un boulot que je trouvais sans intérêt en dehors du montant des piges du *Devoir*. Au même moment, j'étais en pourparlers avec un journal musical de New York City, *Weekly Music News*, pour faire des reportages sur certains artistes, en plus de mon travail sur les élections. J'avais des propositions d'interview de deux artistes importants à l'époque : Neil Young, qui confirmait son grand retour sur le premier plan de la scène après son passage à vide des années 1980, et un groupe de musiciens totalement inattendus que personne n'avait vu venir, le groupe Nirvana et son leader, Kurt Cobain.

Petit détail intéressant, j'avais pu abandonner mes cahiers de reportage habituels, sur lesquels j'écrivais mes textes. Ils avaient été avantageusement remplacés par l'un des premiers ordinateurs portables utilisables, un Toshiba T1000. Mon cousin Martin, qui est aussi fan d'informatique, avait payé cet engin une fortune à sa sortie en 1987 (2 000 marks allemands, l'équivalent de la même somme hors taxes en dollars US de 2009, à peu de choses près) et il l'avait remplacé, cinq ans après, par un Compaq LTE plus puissant.

Bien que pesant ses trois kilos, l'engin était toujours utilisable, et la presse écrite s'informatisant de plus en plus, c'était désormais un outil indispensable pour ma profession. Avec en plus mon Nikon N2000 et ses trois objectifs, j'avais largement de quoi me casser le dos tout au long de mes déplacements. Mais je pouvais donner à mes rédacteurs en chef des fichiers informatiques de mes reportages directement après les avoir tapés avec Microsoft Word 3, économisant ainsi la recopie de documents manuscrits. Mes cours de dactylo à l'université m'ont été très utiles, et je comptais beaucoup sur mon informatisation pour pouvoir avoir du travail au détriment des dinosaures coincés sur leur vieille Remington. Au tout début des années 1990, l'emploi de l'ordinateur portable était quelque chose de peu répandu, pour ne pas dire exceptionnel.

Dans les avions, je n'avais pas plus de quatre heures d'autonomie avec mes deux batteries au plomb, et avoir une prise de courant pour alimenter mon ordinateur n'était même pas envisageable... Même en classe affaire, personne n'avait le même genre de matériel avec lui à l'époque. Je le trimbalais ainsi à travers tous les USA pour suivre les différents aléas d'une campagne électorale dont je me fichais complètement. Mes relations avec Paul Murchinson avaient repris après la Croatie. Il avait pu obtenir un poste d'envoyé permanent pour Radio Canada à New York City, et je le voyais souvent entre deux reportages. Nous ne formions pas encore un couple formel, mais, petit à petit, cela prenait forme.

C'était sans compter sur un troisième partenaire, nom de code C<sub>2</sub>H<sub>6</sub>O, que je fréquentais plus ou moins régulièrement depuis mon adolescence. Depuis l'âge de treize ans, j'ai facilement tendance à boire. Avant d'avoir atteint l'âge légal, au Québec, de 19 ans pour boire de l'alcool, j'avais déjà fini une bonne douzaine de soirées entre amies en étant ivre morte. Généralement, quand ça va pas, je bois un verre. Je suis passée de la bière au gin puis à la vodka. Finlandaise en plus : soit de la Yleiset Juominen, 40 degrés d'abrutissement et un inimitable goût de planche de sapin fraîchement sciée, ou de la Julmuus Neste, 60 degrés, aux huit épices, renommée pour son goût subtil et délicat d'acétone...

À l'université, j'ai pu mettre un frein à ma consommation après avoir vu, dans ma chambre d'étudiante, trois douzaine de chiens de prairie mauves à pois jaunes chanter en cœur *It's only rock'n'roll* tranquillement installés sur mon lit... Ce n'est pas que je déteste les Rolling Stones mais, quand on voit ce genre de truc, il vaut mieux considérer cela comme un signal d'alarme. Après avoir arrêté de boire pendant trois mois, et perdu mon petit ami de l'époque à cause de mes

sautes d'humeur dues à mon abstinence forcée, j'avais repris la vodka à petites doses, en consommation régulière. Jamais de quoi être ivre morte, mais suffisamment pour me mettre dans un agréable état d'euphorie et d'abrutissement.

Je continuais à me poivrer à la vodka finlandaise à chaque petit coup de fatigue ou de déprime, sans plus. Jusqu'à mon retour de Croatie, j'arrivais à limiter à une ou deux fois par mois mes besoins d'hébétude éthylique. Avec mon travail de pigiste, mes déplacements incessants dans tous les États-Unis et la fatigue, je commençais à avoir besoin de ma dose au moins une fois par semaine. Parfois deux. J'arrivais encore à cacher mon état à ma famille et à mes proches, mais pour combien de temps encore ? J'ai quand même réussi à faire quelque chose d'intéressant de mon travail de journaliste. Début juin 1992, j'ai été invitée à la Maison Blanche, en tant que membre de la presse, à une remise de médaille à des vétérans de la guerre du Golfe. Sans le savoir, j'allais y croiser ma future cousine par alliance Linda Patterson, alors officier des Marines sur le point de passer dans le civil suite à la fin de son contrat d'active.

Je ne l'ai vue que de loin, quand le président Bush lui a épingle la Médaille d'Honneur sur sa poitrine. Ce qui m'a frappée, c'était qu'elle était la plus grande des personnes présentes à cette réception. Avec un mètre quatre vingt douze, elle dépassait le président Bush père, pourtant grand, de six à huit centimètres à vue de nez. Je finissais de cadrer la photo pour la presse (ma cousine Linda en a un tirage sur son bureau) quand une douce voix féminine presque enfantine m'a délicatement interpellée :

« Hem... Excusez-moi... Quand vous aurez fini, est-ce que ça vous dirait un verre de punch ? Je m'en suis fait donner un de trop, et je vais être ivre si je le bois... »

— Hem... Volontiers... Excusez-moi... »

J'ai pris ma photo et je me suis retournée vers mon interlocutrice. Je me suis retrouvée face à une jeune femme officier de l'US Air Force, métisse de noir et de blanc, mince, à peine plus grande que moi (je fais 1m62), les traits négroïdes de son visage rond très marqués, avec une chevelure noire matte frisée typique des afro-américains, et un teint très clair. Ce qui m'a le plus frappé, c'est qu'elle avait de magnifiques yeux bleu clairs. Sans son uniforme, je lui aurais donné seize ans au plus. Elle s'est présentée :

« Ayleen Messerschmidt, lieutenant au 479th Fighter Squadron, je suis stationnée dans l'Oregon. Tu travailles pour quel journal ?

— Je suis pigiste pour *Le Devoir*, de Montréal, et je suis les présidentielles. Excuse-moi, mais tu as aussi été décorée ?

— Oui... La guerre du Golfe, les huit Migs irakiens que j'ai engagée seule, mon ailier rentrant à la base accroché à une perche de ravitaillement en vol du KC 135 qui m'a refait le plein. Elle ne m'a pas cru quand je lui ai dit que mon oncle était revenu de mission comme ça une fois, son Phantom ayant été gravement touché au dessus de Hanoï... »

Ayleen avait aussi été décorée de la Médaille d'Honneur. Timide, elle rougissait en évoquant ses exploits militaires. S'engager en combat seule contre huit Migs irakiens, il faut vraiment en vouloir. Sur le ton sage de la lycéenne qui raconte à sa mère sa première soirée bien policée entre copines, elle m'a raconté ce qu'elle avait fait pour décrocher la plus haute décoration militaire US :

« Mon ailier, le capitaine Stonebridge avait été touchée par un tir de mitrailleuse ennemie lors d'une passe de bombardement d'un convoi militaire ennemi. Son réacteur allait lâcher d'un instant à l'autre, et nous n'étions plus très loin de notre point de ravitaillement en vol. Je me suis souvenue de ce que mon oncle Roger avait fait un jour pour rentrer à la base quand son F4 avait échappé de peu à un tir de SAM 7 qui avait endommagé ses deux J79... Melissa... Je veux dire, le capitaine Stonebridge, hurlait à la radio que j'étais complètement cinglée et qu'elle ferait mieux de s'éjecter,

mais je l'ai convaincue de s'accrocher à la perche de ravitaillement en vol d'un KC 135 vide avant de couper son réacteur et de se faire ramener à la remorque du ravitailleur. L'équipage du KC 135 m'a appuyée en lui disant que je connaissais bien mes classiques.

— Et vous êtes rentrées à la base comme ça ?

— Moi, non... C'est Melissa qui a pu se poser ensuite, en état décrochée par le tanker au-dessus de la piste. Elle n'a eu qu'à sortir le train et à laisser son F16 planer jusqu'au sol... Une fois que Melissa a pu s'accrocher au KC 135, on reçoit un appel qui demande des renforts d'urgence pour un groupe de Marines coincés au sol dans une petite ville non loin de ma position. J'avais fait le plein et il me restait mes Sidewinders et mes obus, j'y fonce tout de suite...

— Comme ça ?

— Mon côté impulsif, je tiens ça de mon père... J'arrive sur place en m'attendant à faire un peu de strafing<sup>5</sup>. Je ne sais pas ce que les Marines avaient faits, mais ils ne m'avaient pas attendu pour arrêter une colonne de blindés irakiens. J'ai brièvement vu six tanks ennemis en train de brûler quand, soudain, je vois huit avions irakiens foncer sur ma position, au loin. Des Mig 27 d'attaque au sol... Là, j'ai fait comme mon grand-père quand il était dans le Pacifique face aux bombardiers japonais : j'ai foncé droit sur la formation à plein pot. Ça les a surpris, les deux premiers sur lesquels j'ai foncé se sont rentrés dedans. J'ai réussi à en avoir deux de plus au canon avant qu'ils ne puissent larguer leurs munitions pour m'engager en combat tournant mais les quatre suivants, ça n'a pas été facile.

— J'imagine... Et tu les a abattus ?

— Deux avec mes missiles, un au canon et je me suis retrouvé à cours de munitions pour le dernier, qui ne voulait pas me lâcher en plus. J'ai eu un contact radio avec les Marines en dessous qui m'ont dit qu'ils allaient s'occuper du bandit et qu'il fallait juste que je l'amène à portée de tir. C'est ce que j'ai fait et je ne sais pas comment ils ont fait, mais ils ont réussi à le descendre avec une roquette antichar récupérée à l'ennemi ! Après, je n'ai eu qu'à rentrer à la base. Comme j'étais en retard, je pensais que j'allais avoir droit à un savon. Mon colonel m'a convoquée dans son bureau et il m'a dit que pour moi, il hésitait entre la camisole de force et la Médaille d'Honneur. Apparemment, mes capacités psychiques à être pilote de chasse n'ont pas été remises en cause par ma hiérarchie... »

Ce jour-là, j'ai fait la connaissance de celle qui est devenue une amie. Avec son enthousiasme naïf de jeune fille tout juste sortie de l'Air Force Academy, Ayleen m'a parlé de son métier de pilote de chasse, tradition familiale depuis la seconde guerre mondiale, et de sa guerre du Golfe au quotidien. Bien qu'étant loin d'être portée sur tout ce qui est militaire, elle m'a passionnée. J'ai commencé ce jour-là à prendre des notes pour un livre de témoignages de militaires sur la guerre du Golfe, livre que j'ai pu compléter et éditer quinze ans plus tard.

Bien avant que les hasards de la vie nous amènent toutes les deux à travailler à New York City, nous avons gardé le contact pendant huit ans, nous voyant à chaque fois que c'était possible. Bien qu'étant mon aînée de trois ans (elle est de 1967, comme mon frère et mon cousin), Ayleen avait à l'époque une fraîcheur juvénile dans son attitude qui, rajouté à sa voix claire d'adolescente et au fait qu'elle faisait dix ans de moins que son âge, lui donnait un air immature plutôt surprenant. Nous avons ensuite continué à avoir une correspondance soutenue tout au long de la campagne électorale. J'avoue que si je n'avais pas eu quelqu'un à qui raconter mon travail de journaliste, j'aurais bien plus déprimé que ça tout au long de cette année 1992. Et, par la suite, j'ai eu encore plus de quoi déchanter.

<sup>5</sup> *Tir au canon ou à la mitrailleuse en direction du sol, depuis un avion ou un hélicoptère.*

La couverture médiatique en direct enclenchée par Wolf news et les autres chaînes d'information du pays marchait à fond. À l'antenne, je commentait en direct les images qui arrivaient à l'écran en compagnie de Nathan. À 8h58, une équipe de Wolf News en déplacement dans le sud de Manhattan avait pu mettre en batterie, depuis le toit d'un immeuble, leur caméra, et la pointer sur le World Trade Center. On pouvait voir, en gros plan, la vue des Twins, avec le haut de la tour nord en flammes. L'équipe au sol dans Manhattan arrivait à peine sur place, mais le journaliste présent dans la tour au 82e étage faisait son reportage par téléphone, avec Nathan qui lui répondait, le tout sur les images en direct de l'équipe de Brooklyn :

« Tout de suite, notre reporter en direct de la tour sud du World Trade Center, au 82e étage, notre envoyé spécial, Kenneth Mac Cormick... Kenny, est-ce que vous nous entendez ?

$Mff$        $mmfmmmppp$        $mfpmpmmmpff$        $ffmpffmf$        $pppppfpp$   
 $Fmpmfpmmmpfmffmm...$

— Excusez-nous Kenny, mais la ligne est plutôt mauvaise, je vais devoir reprendre ce que vous nous dites à l'antenne. C'est Marissa si vous m'entendez. Donc, vous êtes au 82e étage de la tour sud, dans les locaux de Crowley Associates. Est-ce que vous pouvez voir la tour nord depuis l'endroit où vous êtes ?

— Oui, nous avons des images par notre équipe qui est à Brooklyn, elles passent actuellement à l'antenne, c'est formidable ! reprit Nathan. Kenny nous confirme qu'il a vu l'impact de l'avion contre la première tour. Dites-nous ce qui se passe actuellement au pied des tours, nous n'avons pas encore les images... Il doit y avoir beaucoup d'animation dans le quartier, n'est-ce pas ?

— Oui, je sais, c'est épouvantable ! expliqua Nathan. Il y a des camions de pompiers dans toutes les rues autour du World Trade Center, et notre équipe de reportage n'est pas encore sur place, cette bande d'enf... hem !... Kenny, nous allons rester en contact avec vous, si vous pouvez trouver un autre téléphone qui marche avec une vue sur la tour nord, ça nous permettra...

— *Fmpmfpmpffffmpp mffffmm mmm fmmpmfpmpfmpp*  
*mmmmfppffpfmpfmmpfmmpmmp ! Mmm fmmpmfpmpfmpp*  
*pmpmfpmpmmpmpfmpp mffffmm mmfppfppmmfpppmfm ! Mmm*  
*fmmmpvppmfpfpfpppmmpm pfmpmfpmpmmpmmp mffffmm mmfppfppmmfpppmfm !*

— Comment ça un deuxième avion ?

Simultanément, à l'image, le Boeing 767 de United Airlines est apparu à gauche de l'écran, et il a percuté la tour à l'image au moment précis où Wolf News perdait la communication avec son reporter, au 82e étage de la tour sud. Visiblement choqué, Nathan a fait ce jour-là le meilleur commentaire en direct de toute sa carrière :

« OH MON DIEU !... ILS ONT TUÉ KENNY !

— Les enfoirés... » répondis-je sobrement.

À ce jour, cette remarque reste la seule d'intelligente que Nathan Clarke Waddington Berringsford a pu sortir à l'antenne dans le cadre de sa profession... Alors que la régie repassait les images au ralenti, je me suis discrètement resservie un verre de vodka pour la peine.

J'ai eu un aperçu des méthodes des patrons de presse à travers deux de mes reportages. Pour avoir accès aux interviews de Kurt Cobain et de Neil Young, *Weekly Music News* m'a demandé de rédiger un article sur le Parents Music Ressource Center (*Centre de Ressources Parental sur la Musique*), un lobby qui m'avait été présenté comme étant un centre d'information des parents sur la musique moderne. Mon employeur avait bien balisé le parcours pour que je fasse un reportage purement descriptif sur ce qui m'avait été présenté comme un simple groupe associatif destiné à informer les parents sur le contenu des albums de musique en vente afin de les guider dans leurs choix. Comme je ne m'intéressais pas à la question, que je ne connaissais rien au milieu de la musique et que je faisais ce reportage pour des raisons purement alimentaires, j'étais la cible rêvée pour gober de la propagande.

J'ai bien été dirigée par le responsable de communication du PMRC, un dénommé Harold Latimer, qui a présenté le travail du PMRC comme purement informatif sur le contenu des albums de musique en vente dans le commerce, afin de permettre aux parents d'éviter d'acheter à leur progéniture des albums contenant des contenus à caractère "inapproprié à leur âge", je cite l'intéressé, qui n'a pas arrêté de me dire que le PMRC ne faisait pas de censure et se bornait à un rôle purement informatif. Une telle insistance aurait dû me mettre sur la bonne voie si je n'en avais pas eu rien à faire du sujet même de mon reportage. D'autant plus que je n'avais qu'une demi-journée pour taper mon papier à Saint Louis, Missouri, entre un vol en provenance de Boston et un autre à destination de Los Angeles.

Pour me débarrasser au plus vite de mon obligation contractuelle, j'ai eu droit à une interview très neutre de madame Mary Elisabeth "Tipper" Gore, l'épouse de celui qui allait devenir le vice-président des États-Unis, l'une des co-fondatrices du PMRC. Experte en manipulation, elle a soigneusement évité de parler de tous les aspects douteux du PMRC, en insistant sur son rôle d'information, sur la nécessité de prévenir des "choix artistiques particuliers" de certains artistes dont le contenu est clairement orienté pour un public adulte. Dixit Tipper Gore, j'ai encore mes notes de juillet 1992 dans mes affaires.

Naturellement, je n'avais vu que des membres du PMRC, qui m'avaient tous plus ou moins tenu le même discours lénifiant sur l'information du public, et la fameuse étiquette "***AVERTISSEMENT AUX PARENTS – Paroles explicites à l'intérieur***" que le PMRC avait réussi à imposer à l'industrie du disque. Bon... N'étant pas spécialement intéressée par la musique en dehors de quelques rares artistes qui me plaisent, ce problème ne me concernait pas. Et mon cousin Martin, fan de musique tordue, m'a dit que c'était devenu un label de qualité pour trouver facilement les artistes qui avaient vraiment quelque chose d'intéressant à chanter...

Je n'ai pas le souvenir d'avoir vu cette étiquette sur les disques de Patti Smith ou de Neil Young que j'achetais à l'époque, et cela ne m'avait pas marqué. À l'époque, cette affaire de PMRC était, pour moi, une simple obligation professionnelle à liquider. Je me suis acquittée de ma tâche et j'ai eu droit à un article d'une page entre deux pubs, aseptisé à force d'être neutre et avec mes seules initiales en guise de signature. Je me suis ensuite rendue à Los Angeles où je devais interviewer Kurt Cobain entre deux concerts. C'était nettement plus intéressant.

J'avais, comme tout le monde, entendu *Smells like teen spirit* à la radio, et je connaissais de nom son groupe, Nirvana. J'ai passé un bon moment avec Kurt Cobain et ses musiciens, Krist Novoselic et Dave Grohl, et je suis devenue une fan de sa musique à ce moment-là. J'ai suivi Nirvana en Californie pendant deux semaines, accumulant de quoi faire mon premier reportage qui a eu une audience conséquente auprès du grand public. Et j'en ai appris de bonnes sur le PMRC, quasiment par accident. Un soir, j'avais été invitée dans un grill par les musiciens de Nirvana pour un dîner sympa entre potes.

Dave Grohl, le batteur, avait acheté un exemplaire de *Weekly Music News* pour lire dans le bus. Il avait discuté des articles et il était tombé sur celui que j'avais fait sur le PMRC, qui venait juste d'être publié. Je n'avais rien dit sur cet article, pensant qu'il serait oublié dans la masse, et me fichant du PMRC comme de ma dernière bouteille de vodka. Dave Grohl avait sorti le périodique en plein milieu du repas pour trouver une pub pour une guitare qui intéressait Kurt Cobain, afin de retrouver le vendeur :

« J'avais vu qu'il y avait une boutique à Fresno, on pourra y faire un tour après les répétitions si tu tiens toujours à t'en payer une, Kurt... Tiens, devines sur quoi je viens de tomber : PMRC, l'information pour les familles... Un des articles bien démagogique de ton patron Missy, Steve Burkley. J'ai lu ce truc et je peux te dire que le pauvre mec qui a été obligé d'écrire ce truc a dû en baver pour éviter de dire que ce lobby fasciste est une véritable Gestapo de la musique !

— Ouais, Burkley a passé trois ans à être gentil avec les républicains dans son canard. Maintenant qu'il sent que le vent va tourner, il fait de la lèche aux démocrates ! pointa Krist Novoselic. Tipper Gore est bien placée pour être l'épouse du vice-président si Clinton est élu en novembre. Naturellement, il a fait écrire un article bien gentil par un de ses pigistes sous-payés pour dire du bien de ces trous du cul du PMRC, histoire de faire oublier qu'il doit le capital de son journal à un proche de Reagan impliqué dans l'Irangate !

— Un banquier du nom de Lee Conroy, qui a fourni des services bancaires aux contras nicaraguayens, et a fait sa fortune avec ça, précisa Kurt Cobain. Burkley a été un des actionnaires de la banque de Conroy, et il a échappé à une enquête en règle grâce à ses appuis auprès de l'équipe Bush. Maintenant, il veut s'attirer les grâces des démocrates. Il a fait rédiger par un gourou payé à coup de pied au cul un article de propagande sur le comité de censure dirigé par la future vice-présidente !

— Hem... reprit Dave Grohl. Missy, c'est signé M. L. cet article. C'est pas toi qu'on a envoyé à Saint Louis pour faire le sale boulot ? »

Là, je n'ai pas su où me mettre. Confuse, j'ai expliqué ce que j'avais été obligée de faire, et ce n'était pas glorieux :

« Steve Buckley a tout arrangé pour moi. Il m'a demandé un reportage sur le PMRC en échange d'une entrée chez vous et d'une autre chez Neil Young. J'ai eu la documentation du PMRC à lire et une demi-journée avec leurs responsables, à Saint Louis, pour faire mon reportage. Steve voulait un papier d'une page, une simple présentation, rien de plus. Je me suis servi de ce que j'avais, il avait tout arrangé pour moi... »

— Tu t'es faite avoir ma petite, pointa Krist Novoselic. Le PMRC est bien connu des musiciens pour être un lobby qui veut la censure de la musique depuis 1985. Tout ce qui est sexe, drogue et violence doit purement et simplement disparaître du rock'n'roll et des autres genres musicaux populaires. Enfin, pas tous les genres, ça dépend de la couleur des artistes.

— Si tu es blanc et que tu fais de la country ou du folk, tu peux chanter que tu veux baisser ta mère après avoir tué le pasteur du coin et pris ta dose d'acide quotidienne, le PMRC ne s'occupera même pas de ton cas, indiqua Dave Grohl. Par contre, si tu as le malheur de faire du hard rock ou si tu es noir et que tu fais du rap, on t'emmerdera en épuluchant tes textes pour savoir si tu as des penchants sataniques ou pro-gang. Ou, plus simplement si tu parles de came dans tes chansons.

— Le PMRC, ce sont des puritains racistes orientés anti-sexe et anti-rock qui n'existent que parce qu'ils ont pris en marche le train de la lutte contre le hard-rock soi-disant satanique, un mouvement très en vogue sous Reagan, précisa Kurt Cobain. Ils passent leur temps à chercher des présumés messages sataniques enregistrés à l'envers sur les disques de hard-rock !

— Mon frère aîné, qui fait des études de médecine, m'a dit que c'était n'importe quoi ce truc des messages enregistrés à l'envers, répondis-je. Le hard-rock, déjà que quand ça passe à l'endroit, j'ai un peu de mal avec les paroles. *Stairway to Heaven*, de Led Zeppelin, je n'ai compris le texte que quand je l'ai eu d'écrit sous les yeux. Ils se sont bien gardés de me dire tout ça quand je suis allée les voir ! »

Les messages subliminaux dans les albums de hard-rock pour le PMRC, c'est comme les preuves du dynamitage des Twins pour les théoriciens de la conspiration qui parlent du 11 septembre 2001 : cela n'existe que dans leurs délires, et ça ne sert qu'à justifier leurs théories boiteuses... Les membres de Nirvana sont vite passé à autre chose, ne voulant pas me mettre mal à l'aise avec la révélation du fait que je m'étais faite manipuler comme une idiote en n'ayant, pour cet article de commande, qu'un seul son de cloche, celui du PMRC. J'ai découvert ce jour-là le troisième filtre de Chomsky : les sources de l'information à partir desquelles vous faites vos articles...

## À suivre...

## — 2 —

La situation était de plus en plus confuse en ce 11 septembre 2001. Les premiers communiqués de presse tombaient en direct et, de toute évidence, il s'agissait bien d'un attentat. Les auteurs étaient encore inconnus mais, à 9h15 heure de la côte est, les premières mesures de sécurité avaient été prises :

« ...Nous apprenons à l'instant que la FAA vient de fermer l'espace aérien de New York City. Tous les décollages des vols à destination de New York et de ses environs ont aussi été arrêtés. Nathan, selon nos premières informations, il semblerait que ce double crash soit un attentat terroriste majeur.

— Oui Marissa, c'est épouvantable ! Nous n'avons toujours pas confirmation du numéro des vols et des compagnies des avions détournés... En direct du World Trade Center, notre équipe...

— Nathan, on a une de nos équipes de reportage à Washington qui est actuellement en direct de la salle de presse de la Maison Blanche. Monsieur Richard Clarke, du Conseil National de Sécurité des USA, va nous faire un point de la situation...

— On va enfin comprendre ce qui se passe, c'est formidable ! En direct de Washington, nos envoyés spéciaux à la Maison Blanche, Musumbele Kwazulambayawesi et gnngnnng... gnngnmmgnng...

— ...Et Peter Jones pour Wolf News... »

Nous avions la première confirmation de l'origine criminelle des attentats par monsieur Clarke, et la confirmation que les avions avaient été détournés. Comme l'a dit le représentant du National Security Council, la FAA et le NORAD venait de confirmer le détournement :

« ...Il s'agirait des vols American Airlines 11, au départ de Boston et à destination de Los Angeles, et United Airlines 175, parti de Boston lui aussi et pour la même destination, Los Angeles. Nous avons la confirmation par le NORAD que ces avions ont été détournés en vol par des terroristes avant d'être précipités sur les Twin Towers à New York City dans le cadre d'une attaque suicide coordonnée. Toutefois, American Airlines et United Airlines n'ont pas encore confirmé l'information... »

— Monsieur Clarke, a t-on l'identité des terroristes qui seraient à l'origine de cette attaque ?

— Selon les premières informations dont nous disposons, ce seraient des commandos liés aux terroristes islamistes d'Al Qaïda qui auraient mené l'attaque. Nous attendons une confirmation de la part du FBI, qui a été saisi de l'affaire...

— Nathan, qui a été envoyé au World Trade Center ?

— Evans Dollings et ses techniciens, ils sont en direct...

— Quoi ? Dollings ? Le commentateur sportif ? On lui a dit qu'il ne couvrait pas le superbowl aujourd'hui ?

— Je pense qu'il a dû s'en apercevoir en arrivant sur place...

— Missy, Nat, on a cet enfoiré de Dollings en direct du World Trade Center, c'est à vous après l'équipe de Washington !

— Merci Jerry... Nat, tu commence...

— ...Merci à notre équipe de Washington. Tout de suite, en direct du World Trade Center, notre reporter Evans Dollings... Evans, vous êtes en direct du World Trade Center, pouvez-vous nous faire un résumé de la situation, s'il vous plaît ?

— Tout à fait Nathan... Ici, au World Trade Center, nous sommes en plein dans un attentat, ma foi, d'un fort beau gabarit. Les terroristes ont ouvert le score par une magnifique action aérienne en ouvrant la marque à deux avions à zéro. En ce moment, les équipes du FDNY passent à la contre-offensive en amenant des renforts pour éteindre l'incendie ! C'est avec une splendide coordination que les équipes des pompiers de New York... NATHAN, À L'INSTANT, UNE MAGNIFIIIIQUE ACTION DE LA PART D'UN OCCUPANT DES TOURS QUI VIENT DE SE JETER DANS LE VIIIIIIIDE !... IL A ATTERI À DEUX CENT YARDS DE MOI À PEINE, C'EST INCROYAAAAAABLE ! SI LA RÉGIE PEUT NOUS PASSER LE RALENTI DE CE SPLENDIIIIIIIDE GESTE SPORTIF... »

Vous comprenez maintenant pourquoi j'étais toujours plus ou moins bourrée au travail... Ce n'était pas indispensable d'être dans un état d'ébriété permanent pour supporter un pareil traitement de l'information, mais ça aidait...

Pour les présidentielles de 1992, j'ai suivi l'événement depuis le camp des perdants. Le QG du Parti Républicain m'avait acceptée comme envoyée spéciale, et mon contrat de pigiste avec *Le Devoir* touchait à sa fin. Journaliste indépendante, c'est sensé être la liberté. Sauf que vous passez autant de temps à chercher du boulot qu'à le faire... J'étais fatiguée d'avoir couru dans tous les USA et je comptais me trouver un boulot tranquille pour me faire des piastres<sup>6</sup> sans trop forcer en attendant de pouvoir financer un voyage en Bosnie. Je n'avais pas été trop mal payée par *Le Devoir*, mais cela ne suffisait pas.

Au passage, j'avais découvert ce que donnait dans la pratique le second filtre de Noam Chomsky à l'œuvre. J'avais fait un reportage sur chacun des candidats et je m'étais fait quelques économies avec quelques premières pages. Sauf une : celle sur le candidat écologiste Ralph Nader. Plus de place, selon le rédacteur en chef. Paul, mon compagnon, m'avait demandé de compter le nombre de publicités pour General Motors dans l'édition qui aurait dû accueillir mon article. Sachant que cet avocat, inventeur du consumérisme moderne, a été l'un des hommes de loi qui avait

<sup>6</sup> Argot canadien francophone pour désigner les dollars, canadiens habituellement, ou US par assimilation.

dénoncé, dans les années 1960, les malfaçons de l'industrie automobile. Recherchez dans une bibliothèque ou sur Wikipédia *Dangereuse à toute vitesse* de Ralph Nader, vous comprendrez...

Je me suis retrouvée au PC du Parti Républicain le 3 novembre 1992 pour découvrir les résultats en direct. Toute l'ambiance sentait la défaite dès le début de la soirée, l'avance des démocrates et les voix perdues par les républicains au profit de l'indépendant Ross Perot ne laissaient aucun doute sur l'issue du scrutin. C'était mon dernier article pour *Le Devoir* dans le cadre des présidentielles, et je préparais un article convenu sur la défaite dans un coin, sur mon ordinateur.

Il restait une heure avant la publication des premiers résultats et j'avais presque fini mon travail de rédaction. La salle de presse dans laquelle j'étais donnait sur une terrasse sur laquelle on pouvait prendre l'air. Je suis allée faire une pause et j'ai fait une rencontre intéressante. Alors que j'allais me servir une dose de vodka pour pouvoir tenir pendant le reste de la soirée, j'ai été interpellée par une femme qui était sur la terrasse avant moi :

« Vous préférez la boisson, vous.

— Hem... Fait chaud dans cette salle de presse, j'ai la gorge sèche... Pour taper la chronique d'une défaite annoncée, j'ai tout mon temps.

— Certes... Les républicains ont quand même bien joué. Ils vont refiler toute la merde aux Démocrates...

— Heu... Vous en savez quoi ?

— Je travaille pour le gouvernement. Je suis agent de la CIA. Appelez-moi Lindsey, je ne vous en dirai pas plus sur moi... »

Mon interlocutrice était une femme dans les cinquante ans, grande blonde mince élégante, qui a sorti de son tailleur un cigare. Elle l'a allumé calmement et elle m'a expliqué son point de vue :

« Avec la guerre du Golfe, on a réussi à se faire de nouveaux ennemis en remplacement des soviétiques : les fondamentalistes islamistes. Vous pouvez être sûre que notre prochaine guerre sera contre eux.

— Et... Elle prendra quelle forme ?

— Menace terroriste. Ce qu'on appelle, en termes techniques, un conflit asymétrique. Le problème, c'est que personne au Pentagone et au Département d'État ne veut le comprendre.

— Il y a la Bosnie comme conflit qui occupe le monde, pourtant...

— Cela ne durera pas. C'est un enjeu médiatique parce que ça se passe en plein milieu de l'Europe, une première depuis 1945, et que cela est consécutif à la chute du mur de Berlin. Milosevic et les nationalistes serbes ne tiendront pas longtemps, et la Yougoslavie va se déliter de toute façon. L'enjeu, c'est le Moyen-Orient.

— Pour quelles raisons ?

— La Russie a d'énormes ressources et d'énormes possibilités. Elle est au fond du trou mais elle mettra moins de dix ans pour en sortir. Elle deviendra ensuite un partenaire sur lequel il faudra compter, et qui ne s'en laissera pas compter. L'Amérique Latine va nous lâcher au même moment, pays par pays. Reste le seul endroit stratégique où nous pouvons exercer notre superpuissance à peu de frais et avec un maximum de résultats : les pays pétroliers du Moyen-Orient. Vu la complexité culturelle et politique de cette région, on va droit à la catastrophe.

— Avec les fondamentalistes musulmans ?

— Entre autres. Dont les principaux soutiens sont l'Arabie Saoudite et le Pakistan. Nos deux meilleurs alliés, soi-disant. Le prochain coup de poignard dans le dos que nous recevrons viendra de l'un d'eux. Et ça peut nous tomber dessus dans les prochaines semaines ! Enquêtez-donc là-dessus

si votre rédaction vous le permet, l'Histoire de notre monde pour les vingt prochaines années est là ! »

Ma mystérieuse correspondante de la CIA m'a plantée là sans rien me dire de plus. Elle m'avait donné le la pour les vingt années qui allaient suivre. Cela quatre mois avant le premier attentat contre le World Trade Center. Depuis les USA, je voyais la guerre en Bosnie de loin en loin, par les informations de la BBC et de Radio Canada. Le sujet suscitait l'indifférence générale, et j'ai passé la fin de l'année 1992 à tenter de trouver un financement pour me rendre en Bosnie. En vain. Pendant ce temps, Paul entreprenait de faire une enquête, pour son compte, sur la nébuleuse islamiste. Peu de temps avant Noël, dans le petit appartement de fonction de Radio Canada que nous partagions à Manhattan, nous avons fait le point sur ce qu'il avait. Et ce n'était guère encourageant :

« Mon correspondant, l'imam Nasser Infijar, m'a bien fait comprendre que des organisations étaient en train de se monter contre la présence américaine en Arabie Saoudite. Je ne sais pas ce que compte faire Clinton, mais Bush a fait une grosse connerie en laissant les troupes US stationner en Arabie Saoudite après la fin de la guerre du Golfe. Pour avoir un oeil sur les émirs, c'est un peu trop cher payé à mon avis... »

— La cible à long terme, c'est l'Iran... commentai-je. C'est la grosse puissance régionale à abattre, la seule qui est susceptible de contrarier les plans américains. Sinon, ton imam, il t'a parlé de quoi, comme réseaux islamistes ?

— Un nouveau réseau appelé Al Qaïda, dirigé par un milliardaire Saoudien, Oussama Ben Laden. Il m'a dit que ce serait la prochaine menace contre la sécurité des USA. La CIA et leur équivalent pakistanais, l'Inter Service Intelligence, ont financé et armé à outrance les intégristes religieux locaux pendant la guerre contre les soviétiques en Afghanistan. C'est en train de se retourner contre eux, et le pire est devant nous... »

À cette époque, le concept même de terrorisme islamique était ignoré par tous les médias. Seuls quelques intellectuels contestataires, dont le fameux Noam Chomsky, abordaient cette menace. Pourtant, en faisant du vrai journalisme, on pouvait clairement voir de quel côté le vent allait tourner. Suite à une engueulade avec Paul qui m'avait reproché, entre autres, de boire trop, je m'étais résignée à prendre un emploi de journaliste dans un magazine féminin, *Today for Women*. C'était ça ou journaliste sportive, moi qui rêvait d'une carrière de grand reporter...

Par chance, entre la guerre en Croatie et ma couverture des présidentielles, j'ai pu être affectée sur les sujets dits de société. En clair, les rares articles qui ne parlaient pas de chiffons, de people ou d'histoires sentimentales. J'ai eu de cette façon mes entrées dans le monde de la finance, et j'ai pondu quelques articles honorables sur le redécollage économique en vue après les années de récession sous la présidence Bush. Entre autres, avec le secteur de l'informatique qui devait tirer vers le haut l'économie.

Le 26 février 1993, j'avais rendez-vous au World Trade Center, tour nord, 96e étage, avec Calvin Henderson, le PDG de RHX Computers, une entreprise qui fabriquait des ordinateurs professionnels. J'avais rendez-vous à midi pour une interview, monsieur Henderson n'ayant pas d'autre créneau de libre. J'avais quelqu'un d'intéressant à interviewer avant de partir en week-end, c'était un vendredi. Monsieur Henderson avait fondé son entreprise dans les années 1980 après avoir été un chercheur de renom en cybernétique au MIT. En ce début d'année 1993, il m'avait fait part de ce qui allait, selon lui, être l'avenir de l'informatique : un protocole de réseau en cours de développement, connu sous le nom de World Wide Web :

« ...imaginez qu'un ordinateur comme le vôtre, enfin, une version plus récente de votre Toshiba, soit capable de se connecter, par une simple prise téléphonique, à un formidable réseau mondial de partage de l'information, où vous pourrez trouver tout ce que le savoir humain est

capable de produire. Dans moins de cinq ans, ce réseau mondial sera accessible à tous, moyennant le paiement d'un abonnement mensuel modique, de l'ordre de \$30 à \$50 par mois, voire moins. Et les ordinateurs vont voir leur prix baisser. Pour l'instant, un ordinateur de bureau, c'est entre \$1 000 et \$2 000. Mais, dans dix ans, ces prix auront été facilement divisés par trois, et la puissance aura explosé. Plus ce réseau.

— Justement, où en sont les développements de ce concept ?

— C'est une de mes relations professionnelles du temps où je travaillais au MIT, Tim Berners-Lee, qui travaille là-dessus. Les outils sont d'ores et déjà disponibles, le plus important étant un protocole de réseau, dit Hyper Text Transfer Protocol, qui permet le transfert de l'information sur toutes les machines connectées entre elles avec ce réseau. C'est d'ores et déjà employé par des universités pour échanger entre elles des données scientifiques. Le Centre Européen de Recherches Nucléaires emploie un embryon de ce réseau depuis deux ans. Un logiciel informatique permettant d'employer simplement ce réseau va bientôt être opérationnel. Il s'appelle Mosaïc et il devrait être lancé cette année. Les premiers accès au World Wide Web vendus aux particuliers devraient être commercialisés d'ici un an ou deux, tout au plus, et je prévois que le nombre de connexions va monter en flèche à partir de 1995, avec l'arrivée en masse de simples particuliers sur ce réseau. Nous sommes en train de passer de la phase expérimentale à celle de l'industrialisation pour le grand public et... »

Soudain, la tour fut secouée par une onde de choc qui venait du bas. L'onde avait été si forte que je suis tombée de mon fauteuil. Au même moment, dans les parkings des Twins, une camionnette de location chargée de 680 kg de nitrate-fuel venait d'exploser, tuant six personnes. C'était le premier attentat mené par des fondamentalistes islamistes après la guerre du Golfe, et le premier du genre à frapper les USA. Et, pour moi, ce fut le début d'une des journées les plus éprouvantes de ma vie. Par chance, les policiers de la Port Authority, gestionnaire de l'ensemble de bâtiments, ont fort bien dirigé l'évacuation. En compagnie des employés de RHX computers, j'ai dû descendre 96 étages dans le noir, faute d'éclairage de sécurité dans la cage d'escalier que j'ai dû prendre. Cette descente a pris cinq heures, elle n'en finissait pas et j'ai cru que j'allais piquer une crise d'hystérie sur place avant d'être sortie de là.

Paul, qui avait suivi l'attentat quasiment en direct pour Radio Canada, était très inquiet pour moi. Il savait que j'étais dans la tour nord pour le boulot et il s'était inquiété pour moi. Il a pu me voir sortir par l'atrium sur une vue d'un reportage en direct de CNN. Une heure plus tard, j'étais en sa compagnie. Ce jour-là, j'ai eu le réflexe professionnel de proposer un reportage là-dessus à mon journal, qui a accepté. La prédiction de la mystérieuse Lindsey, de la CIA, venait de se réaliser. Et ce n'était qu'un début...

Nous suivions toujours la catastrophe en direct avec nos équipes sur place au World Trade Center, et ce n'était pas prêt de s'arranger. Il était 9h40 et la situation n'en finissait pas de s'aggraver. Les dernières nouvelles en provenance de Washington faisaient état d'un troisième détournement d'avion possible, comme nous l'a dit notre envoyé spécial à la Maison Blanche, qu'il venait d'évacuer à l'instant même :

*« ...le Vice-Président Cheney vient à l'instant de se rendre dans le bunker atomique de la Maison Blanche après qu'il ait été confirmé par le Secret Service qu'un troisième avion de ligne, peut-être détourné, se dirigerait actuellement vers Washington. Nous n'en savons pas plus pour l'instant, sauf que toutes les équipes de journalistes présentes à la Maison Blanche ont été priées d'évacuer les lieux sans tarder... »*

— Merci Erwin... Tout de suite, en direct de Manhattan sud, notre équipe au pied du World Trade Center...

— Nathan, excusez-moi de vous couper, mais depuis là où je suis, je peux apercevoir de la fumée noire monter du côté d'Arlington. Apparemment, il y aurait un incendie majeur là-bas... Oui, il semblerait que quelque chose se passe du côté du Pentagone... J'essaye de me renseigner et je vous rappelle...

— Merci Erwin... Donc, tout de suite, en direct du World Trade Center, au pied de la Tour Sud, notre équipe d'envoyés spéciaux de Wolf News, qui suivent...

— Hem... Nathan, j'ai un communiqué urgent de la FAA... Nous avons la confirmation que les deux avions qui ont été détournés et qui se sont écrasés sur les tours du World Trade Center étaient bien les vols American Airlines 11 et United Airlines 175, au départ de Boston Logan et à destination de Los Angeles International... On a une équipe à Washington, au siège de la FAA, on peut les passer à l'antenne tout de suite pour confirmation...

— Merci Marissa... Tout de suite, en direct du siège de la Federal Aviation Administration à Washington D. C., notre équipe de Wolf News, Hiroshi Shuzirakagawa et gnngnng... nngnng...

— ...et Thomas Smith pour Wolf News... Tom, pouvez-vous nous faire le point sur la situation, je vous prie ?

— *Bien sûr Marissa... Les vols à destination de l'espace aérien de New York City ont été arrêtés il y a de cela un peu moins d'une demi-heure. Actuellement, je suis en mesure de vous confirmer que les deux avions qui ont percuté le World Trade Center étaient bien les vols American Airlines 11 et United Airlines 175. Le centre de contrôle du trafic aérien de Boston et son homologue de New York...*

— Tom, la Maison Blanche aurait été évacuée suite à l'arrivée sur Washington d'un troisième avion, avez-vous une confirmation de cette nouvelle ?

— *Pas pour le moment Nathan, selon les dernières informations disponibles, un troisième avion aurait été détourné. Deux chasseurs F16 de la Garde Nationale du New Jersey seraient à sa poursuite à l'heure actuelle... Excusez-moi...*

— Tom... repris-je. Notre équipe de la Maison Blanche aurait aperçu la fumée d'un incendie majeur en provenance d'Arlington, pouvez-vous demander aux officiels de la FAA...

— *Excusez-moi Marissa... J'ai la confirmation à l'instant même que la directrice de la FAA vient d'ordonner l'arrêt immédiat de tous les vols civils au-dessus du territoire de notre pays. Aucun avion n'est autorisé à décoller et tous les appareils actuellement en l'air au-dessus de notre territoire national doivent se poser dès que possible. Le gouvernement canadien a mis en place une opération d'urgence destinée à accueillir sur son territoire les avions de ligne à destination de notre pays, ainsi que leurs passagers et leurs équipages. Les premiers ordres viennent d'être donnés...*

— Essayez de vous renseigner pour cette histoire de fumée d'incendie à Arlington... reprit Nathan. Tout de suite, en direct du World Trade Center, notre équipe de Wolf News...

— Hem... Nathan, notre équipe de Sarasota, en Floride. On a enfin des nouvelles du président...

— Merci Marissa... Notre Président était en tournée en Floride dans le cadre de la campagne de promotion de la lecture à l'école, c'est formidable ! En direct de l'école élémentaire Emma E. Booker de Sarasota, notre équipe de Wolf News, Alexeï Chtcherbanitsevatchkhine et gnngnng... mmmfmmfmfff...

— Et Paul Brown, pour Wolf News... Paul, d'après les nouvelles que vous nous aviez communiqué il y a de cela un quart d'heure, le président n'aurait pas changé son programme.

— *Tout à fait Marissa... Je vous confirme aussi qu'il a aussi rapidement été conduit à l'aéroport de Sarasota Bradenton où Air Force One l'attend. Pour le moment, aucune confirmation n'a été donnée sur sa destination, mais il est fort probable qu'il se rende en urgence à Mac Dill Air Force Base, de l'autre côté de la baie de Tampa, afin de diriger la suite des opérations depuis le centre de commandement de cette importante base aérienne de notre armée de l'air... »*

Vous venez d'avoir la première information importante de la journée, et le premier véritable mystère du 11 septembre 2001, pas les élucubration des idiots qui voient des complots là où il n'y en a pas, et certainement pas celui auquel ils participent en médiatisant leurs âneries. Il s'agit de l'invraisemblable parcours de George W. Bush, 43e président des États-Unis d'Amérique. Pour quiconque d'un peu cohérent et de bien renseigné sur la gestion des crises par l'exécutif, il était évident que la première chose à faire, c'était de conduire le président vers un poste de commandement militaire afin qu'il puisse suivre la situation. Certes, Air Force One est une véritable Maison Blanche avec quatre réacteurs mais cela ne remplace pas un véritable centre de commandement au sol.

Or, alors que Bush aurait pu être conduit à Mac Dill AFB en moins d'un quart d'heure depuis Sarasota Bradenton International, il a été promené dans tout le pays. Pour quelle raison ? Divers agents du Secret Service, la sécurité présidentielle aux USA, m'ont dit que son parcours ce jour-là était tout sauf cohérent. Sauf dans l'optique où il aurait été délibérément éloigné de Washington par son vice-président pendant la durée de la crise... Notre envoyé spécial en Floride a fait le point sur ce qu'avait fait le Président. Entre le premier impact contre la tour nord et celui du vol United 175, il était évident que le Secret Service n'avait pas assez d'informations pour pouvoir décider d'annuler purement et simplement sa tournée.

Par contre, après le second impact, il est surprenant que Bush n'ait pas été évacué en urgence de l'école élémentaire Emma E. Booker et emmené à Mac Dill AFB. Le programme a suivi son cours alors que l'attaque terroriste était évidente. Pourquoi ? Certes, le Secret Service agit en appliquant des scénarios suivant le type de crise rencontré, et ils improvisent rarement. Or, selon mes sources, une évacuation du Président en urgence vers la base militaire la plus proche était un scénario prévu du Secret Service en cas de crise. Pourquoi est-ce que cela n'a t-il pas été mis en œuvre ce jour-là ? J'enquête toujours là-dessus sept ans et demi plus tard. Nous en étions toujours à deux avions contre les tours nord et sud du World Trade Center, plus un troisième qui était probablement détourné et suivi par deux avions de chasse. Nous avons repris l'antenne à la suite de notre équipe de Sarasota et nous allions avoir une nouvelle importante :

« Merci Paul, c'est formidable !... Rappelez-nous quand le président sera arrivé à Mac Dill... Tout de suite, en direct du World Trade Center, notre équipe de reportage...

— Hem... Nathan, notre envoyé spécial auprès de la FAA a quelque chose d'urgent à nous dire... Tom, on vous écoute...

— *Merci Marissa... Je vous confirme à l'instant qu'un troisième avion s'est écrasé sur le Pentagone il y a de cela un peu plus d'un quart d'heure. Des équipes de sapeurs-pompiers de Washington D. C. et du comté d'Arlington convergent actuellement vers les lieux de l'accident. L'avion qui aurait percuté le siège administratif de notre défense aurait, lui aussi, été détourné, comme les vols American Airlines 77 et United 175...*

— C'est épouvantable ! Est-ce que nous avons des images ?

— Nathan, je crois que nous avions notre équipe à la Maison Blanche qui avait vu la fumée de l'incendie... Erwin, est-ce que vous me recevez ? Où êtes-vous ?

— *Je viens d'arriver au pied du Pentagone, en face de l'aile ouest, et c'est l'horreur ! Le bâtiment a été percuté il y a de cela à peu près un quart d'heure par un troisième avion de ligne détourné, vraisemblablement le vol que poursuivait les avions de chasse de la Garde Nationale... J'essaye de vous montrer des images depuis là où je suis, les forces de police m'empêchent d'approcher du bâtiment... Je ne sais pas si vous voyez, il y a des débris d'avion sur la pelouse et un énorme trou dans le bâtiment, à la hauteur du rez de chaussée et du premier étage.... »*

Si le vol American Airlines 77 n'avait pas percuté le Pentagone ce jour-là, c'était bien imité... Le caméraman qui accompagnait Erwin filmait posément, au téléobjectif, des débris métalliques tordus provenant indiscutablement d'un avion, ainsi que des débris sur la pelouse devant le bâtiment qui indiquaient sans ambiguïté que ce n'était pas une vue de l'esprit qui avait causé les dégâts : une rangée de sièges d'avion enflammée, une roue de train d'atterrissement et un morceau de métal couleur aluminium avec une immatriculation peinte dessus : N644AA...

Les pompiers s'affairaient tout autour du lieu de crash et le caméraman d'Erwin a tout filmé, y compris l'un des premiers témoins, qui était alors évacué des lieux du crash, une jeune femme asiatique sous-officier de marine, que des pompiers aidaient à sortir d'une tranchée creusée dans la pelouse à l'occasion des travaux de réfection du bâtiment. J'ai appris plus tard que l'avion lui était passé par dessus la tête avant de percuter le bâtiment. Elle n'a eu la vie sauve que grâce à la présence d'esprit d'un officier des sapeurs-pompiers de Washington, le chef de bataillon Rachel Ziebtinski, qui l'a faite sauter dans la tranchée alors que l'avion fonçait droit sur elle. Nous sommes enfin revenus à New York City :

« Tout de suite, nous allons enfin retrouver notre équipe au World Trade Center, c'est formidable ! Randy, c'est Nathan, est-ce que vous avez de nouvelles images ? Je pense à des défenestrations que nous pourrions repasser au ralenti afin de faire de l'aud... de permettre aux familles des victimes de les identifier.

— *Pas maintenant Nathan, Les équipes du FDNY sont toujours occupées avec les tours. Les incendies touchent plusieurs étages et il n'y a aucun espoir que l'on puisse les éteindre. L'évacuation des étages situés en-dessous des zones d'impact est quasiment fini pour les deux tours, ils semblerait que les équipes du FDNY s'orienteraient vers une évacuation pure et simple des bâtiments en attendant de pouvoir intervenir sur les incendies. Pour le moment, les deux tours sont toujours debout et... »*

Un grondement s'est fait entendre et notre équipe a filmé en direct l'effondrement de la tour sud vu de la rue. Ils étaient au coin de Church et de Liberty Street et ils ont filmé l'immeuble de plus de 400 mètres de haut s'effondrer sur lui-même avant d'être enveloppés dans la poussière. Un blanc s'est fait entendre à l'antenne tellement nous étions stupéfaits. Complètement perdu, Nathan m'a demandé :

« Marissa ! Dis quelque chose !

— Heu... Je sais pas, moi... Timber ? »

Nous n'étions qu'à 9h59 du matin et la journée ne faisait que commencer : trois détournements d'avion, les Twins et le Pentagone touchées par des attaques suicides, et la tour sud du World Trade Center qui venait de s'effondrer. Au moins, on ne s'ennuyait pas...

Mon travail pour le magazine féminin *Today for Women* a été purement alimentaire pendant un peu plus de deux ans. J'étais sensée remplir la rubrique des actualités avec des infos concernant des faits importants de la vie du monde mais j'ai vite compris que je ne servais que de faire-valoir aux sponsors du magasine. Avec, de temps à autre, un article de "société" qui parlait d'un sujet convenu. Toutefois, j'ai eu l'intelligence de faire de ce handicap un atout pour mener en douce des enquêtes plus poussées. Par exemple, j'avais appris que la compagnie de sapeur-pompiers chargée d'intervenir en priorité sur les immeubles de grande hauteur, dont le World Trade Center, était la compagnie Ladder 38, dont la caserne était au pied de l'Empire State Building, sur la 34e rue ouest. Cette compagnie employait une femme sapeur-pompier, chose rare aux USA.

J'ai eu l'info par le réceptionniste de la tour nord du World Trade Center en lui demandant des précisions sur le plan de sécurité incendie des tours. J'ai appris au passage que celui en vigueur le 26 février 1993 datait des années 1970, date de l'inauguration des tours, et qu'il n'avait pas fait l'objet de remise à jour avant l'attentat... Je me suis servi de mon reportage sur les femmes au travail comme cheval de Troie pour mener mon enquête sur la menace terroriste. En parallèle, mon compagnon Paul travaillait toujours pour Radio Canada. Il avait plus de souplesse que moi pour pouvoir enquêter, Radio Canada ne le sollicitant de façon intensive que lors d'événements importants, ou pour des enquêtes bien précises.

En ce mois de septembre 1993, je poursuivais plusieurs pistes dans mon enquête sur le terrorisme. Grâce à l'indifférence de mon employeur, j'ai pu rencontrer le sapeur-pompier Millicent Reardon et son officier supérieur, le lieutenant Stuart Bailey, tous les deux de la fameuse compagnie Ladder 38. La partie camouflage de mon enquête a été pliée en une heure d'entretien avec le sapeur-pompier Reardon, une sympathique petite brune frisée dans les 25-30 ans, originaire d'Amarillo, Texas. Pour ce qui était du terrorisme, j'ai été effarée d'apprendre plusieurs faits alarmants. Tout d'abord, les sapeurs-pompiers de New York City n'avaient, dans leur entraînement, AUCUN exercice de prévu pour faire face à une menace terroriste ! Certes, les activités de secours habituelles des sapeurs-pompiers comprennent des situations qui peuvent être causées par des actes terroristes, mais le terme "attaque terroriste" n'était même pas mentionné dans la formation des pompiers de New York :

« En deux ans de formation, je n'ai pas entendu parler une seule fois du terme "terrorisme" dans ma formation de pompier, confirma Millicent Reardon. Certes, on est entraînés pour faire face à des situations de catastrophe qui peuvent être causées par des attentats terroristes. Je pense à des effondrements de bâtiments, à des incendies criminels de vaste ampleur ou à des situations plus précises.

— On travaille aussi en soutien de compagnie spécialisées dans le cadre de la sécurité d'immeubles de grande hauteur, précisa le lieutenant Bailey. Je pense aux compagnies HAZMAT, spécialisées dans tout ce qui est matériaux radioactifs et gaz toxiques, ou les compagnies Rescue, qui s'occupent du secours de personnes ensevelies lors d'effondrement d'immeubles. La possibilité qu'un immeuble de grande hauteur s'effondre suite à une catastrophe naturelle ou un incendie accidentel n'est pas exclue, mais c'est surtout des immeubles de moindre importance, ou des voies souterraines comme les tunnels du métro ou des tunnels routiers comme le Holland tunnel qui sont plus particulièrement surveillés. C'est surtout là que l'on s'attend à un accident majeur.

— Je prends le premier cas qui me vient à l'esprit : en cas d'attaque au gaz de combat contre le métro de New York, est-ce qu'une compagnie HAZMAT aurait la capacité de porter secours aux victimes ? demandai-je. Ils ont l'équipement et l'entraînement, il me semble ?

— Tout à fait, reprit le lieutenant Bailey. Du moins, en théorie : comme le cas n'a pas été évoqué dans le plan de secours d'urgence de la ville de New York, on ne sait pas s'il y aurait des différences sur le terrain avec, par exemple, une fuite de gaz dans un tunnel du métro.

— Le plan de secours d'urgence de New York City date de l'ère Kennedy, et il parlait surtout, en dehors des accidents industriels et des catastrophes naturelles, des conséquences d'un attaque nucléaire sur la ville, précisa Millicent. On au aussi dans nos simulations les secours à porter en cas de crash d'avion de ligne sur la ville. Entre Kennedy Airport, La Guardia et Newark International, il y a suffisamment de possibilités de voir un avion de ligne s'écraser en plein milieu de la ville suite à un problème quelconque en vol. C'est d'ailleurs arrivé en 1960, quand deux avions de ligne se sont percutés au-dessus de Staten Island... »

Quelques précisons au passage. L'attentat au gaz sarin contre le métro de Tokyo a eu lieu le 20 mars 1995, tandis que mon entretien avec les pompiers est en date du 27 septembre 1993, un an et demi avant... Et le scénario du crash du vol American Airlines 587, le 12 novembre 2001, était envisagé. Pour rappel, cet avion s'est écrasé au-dessus d'un quartier du Queens après avoir perdu son empennage vertical suite à un problème de turbulence de sillage créée par un autre avion qui l'avait précédé en vol sur la même trajectoire, après le décollage de Kennedy Airport.

Spontanément, Millicent ne m'a pas parlé d'un crash possible d'un avion contre un immeuble de grande hauteur, et je n'ai pas eu l'idée de la relancer là-dessus. Une information non vérifiée, pour ne pas parler d'une rumeur, fait état du fait que les Twin Towers auraient été conçues pour supporter l'impact d'un avion de ligne de type Boeing 707 suivant un scénario selon lequel l'avion en perdition chercherait à atterrir et ne pourrait pas se repérer à vue à cause du brouillard au-dessus de Manhattan avant de percuter l'une des Twins.

À ce jour, je n'ai trouvé aucun document écrit pour corroborer cette déclaration, pourtant bien citée à de nombreuses reprises dans la presse et les médias, ce qui est quand même curieux. Il est fort possible que l'étude a effectivement été faite, ce qui me paraît être le plus probable, et son résultat étant satisfaisant d'un point de vue mécanique, aucune étude plus poussée n'a été menée sur cette hypothèse, jugée peu probable.

À l'appui de cette thèse, les Twins ne se sont pas cassées nettes le 11 septembre 2001 sous l'effet de l'impact d'avions volant deux à trois fois plus vite qu'un 707 sur le point de se poser et étant deux fois plus lourds que ce type d'avion : ce sont les effets des incendies, qui ont suivi le crash, sur la structure métallique des tours qui ont eu raison des deux bâtiments. Hypothèse inverse extrême et paradoxale de mon cousin Martin-Georges, qui participe, avec sa compagne, à la vie d'un groupe anti-conspirationniste sur le 11 septembre 2001 : des études auraient été faites avec le scénario le plus défavorable (un crash sur l'une des tours avec un avion à pleine vitesse après son décollage, et avec les réservoirs pleins) et elles auraient montré que l'incendie résultant de la combustion du carburant contenu dans les réservoirs de l'avion aurait entraîné la ruine de l'ouvrage...

Les concepteurs des Twins auraient passé cette étude sous silence en jugeant le scénario choisi peu vraisemblable, et le résultat de l'hypothèse basse de l'étude serait le seul mis en avant a posteriori dans un but de désinformation... Cette hypothèse est plausible d'un point de vue logique, mais aucun élément ne vient la confirmer. Ni l'infirmer d'ailleurs, ce qui fait qu'elle ne peut être rejetée. Dernière hypothèse, aucune étude spécifique sur un crash d'aéronef n'aurait été faite, les concepteurs de l'ouvrage s'étant contentés d'appliquer les normes de sécurité de l'époque qui, en portant sur d'autres aspects (résistance aux vents violents par exemple) garantissaient par défaut la résistance de l'ouvrage à ce genre d'accident. Mon cousin par alliance Istvan Fellernagy, architecte de profession, et ma cousine Noémie, ingénieur en génie civil, sont favorables à cette hypothèse.

Ils ont repris à ce sujet la norme ASTM E-119, qui est en vigueur pour les immeubles à charpente métallique et prévoit que la résistance de l'ouvrage au feu doit être assurée jusqu'à une température de 550° C. Noémie, qui a étudié en première main les données technique de l'effondrement des Twins, a noté des températures des incendies allant jusqu'à 800° C, 250 degrés Celsius au dessus du maximum prévu par la norme ASTM E-119, ce qui n'a rien d'étonnant avec un feu de kérosène aviation. Le kérosène a une capacité énergétique de 43,15 mégajoules par kilogramme, une densité moyenne de 0,80 grammes/centimètre cube et il y en avait environ 38 000 litres par avion le 11 septembre 2001.

Faites le calcul et vous comprendrez pourquoi les incendies ont pu détruire les tours... Le carburant contenu dans chaque avion avait une capacité énergétique comparable à celle d'environ 310 kilos de TNT, pour vous donner une idée. Soit la puissance de la plus petite bombe atomique ayant existé, la bombe tactique Davy Crockett américaine des années 1950, qui avait une puissance allant de 100 à 500 kilogrammes équivalents de TNT.

Et cela fait trente fois la puissance de la bombe classique la plus puissante, la GBU 43 américaine contemporaine (11 tonnes de TNT) et nettement plus que la bombe anglaise Grand Slam de la seconde guerre mondiale (4,1 tonnes de Torpex, soit l'équivalent de 6,5 tonnes de TNT). Merci à ma cousine par alliance Linda pour tous ces chiffres qu'elle a recueillis et calculés. Pour terminer avec les données des sapeurs-pompiers, je vous retranscris ici ce que m'a dit Millicent Reardon au sujet de l'attentat du 26 février 1993 contre le World Trade Center. Ce sont ses mots, j'ai retranscrit directement d'après un enregistrement audio de notre entretien :

« Pour en revenir aux hypothèses d'attentats terroristes, je peux te dire que d'après les études réalisées par le spécialiste du NYPD qui s'est occupé de la partie technique du dossier, les terroristes auraient pu détruire les tours s'ils avaient simplement doublé la dose d'explosifs qu'ils ont utilisés, en mettant 3 000 livres de nitrate-fuel au lieu de 1 500 (*1 359 kg contre 680 kg*). On est passé pas loin de la catastrophe, il y avait près de 50 000 personnes dans les Twins ce jour-là. Par chance, il n'y a eu que six victimes de tuées... »

Tel quel, et je pense que ça se passe de commentaires... Tout cela pour une simple camionnette piégée, un scénario d'attaque terroriste sur le territoire des USA que personne n'avait envisagé à cette époque. Pourtant, ce n'est pas ce qu'il y avait de plus compliqué à faire, la suite des événements allait le prouver...

La confusion régnait toujours après l'effondrement de la Tour Sud, et les informations que nous obtenions étaient lacunaires. À 10h08 du matin, nous savions enfin, par le Département d'État, quels étaient les auteurs de ces attaques. C'était le groupe Al Qaïda, une nouveauté pour ceux qui s'étaient contentés de regarder la télévision et de lire les grands journaux pour avoir des informations. Nous avions une équipe supplémentaire à la Maison Blanche pour suivre les déclarations du Vice-Président Cheney, la précédente étant au pied du Pentagone pour voir l'incendie :

« ...Le vice-président vient de confirmer que les trois attaques terroristes ont été menées par le groupe Al Qaïda, dirigé par leur leader, Oussama Ben Laden, depuis l'Afghanistan. Selon les premières informations en provenance du FBI, trois équipes de terroristes auraient détourné les avions qui se sont écrasés sur les Twin Towers et le Pentagone... »

— Calvin... demandai-je. A t-on confirmation du numéro des vols qui ont été détournés ? Nous avons ceux de New York City mais pas celui de Washington.

— *Selon les premières informations en provenance de la FAA, il s'agirait du vol American Airlines 77, au départ de Washington Dulles et à destination de Los Angeles. L'appareil a été perdu de vue par les radars environ une demi-heure avant l'impact sur le Pentagone, qui a eu lieu un peu avant 9h40. Dès que j'ai davantage d'informations, je vous rappelle en direct...*

— Merci Calvin, c'est formidable ! Tout de suite, en direct de New York City, au pied du World Trade Center, notre équipe...

— Nathan, on a une information importante de la part de la FAA. Un quatrième avion aurait été détourné. Tom, vous m'entendez ?

— ...mais bordel, j'avais dit sans pepperoni et avec des oignons frits, ma pizza !... Heu, Marissa, oui, je vous reçois cinq sur cinq. Je suis toujours en direct du siège de la FAA, comme vous pouvez le constater...

— J'avais cru comprendre que vous étiez sur Mars, vous faites bien de le préciser... Nathan et moi, nous avons eu par la rédaction l'information selon laquelle un quatrième avion avait été détourné, est-ce que vous en savez plus ?

— *Pas vraiment Marissa, la FAA a bien confirmé qu'un quatrième avion avait été détourné et, selon les informations disponibles, il s'agirait d'un vol d'United Airlines à destination de San Francisco. le vol United 93 qui a disparu des écrans radars il y a de cela une demi-heure. Il aurait été pris en chasse par deux avions de la Garde Nationale du New Jersey, j'essaye de vous confirmer cette info. Bien qu'il soit trop tôt pour parler de quatrième détournement, c'est malheureusement l'hypothèse la plus vraisemblable concernant la disparition de cet avion des écrans radars du contrôle aérien...*

— Merci Tom, et bonne chance avec votre pizza, c'est formidable !... Tout de suite, en direct de Manhattan sud, notre équipe...

— Nathan, désolé de vous interrompre, mais notre rédaction va faire un point de la situation. Tout de suite, en direct de la salle de rédaction de Wolf News, nos équipes de journalistes pour un état des événements de cette journée. Ici les studios, à vous la rédaction !

— *C'est bon Missy, tu es hors antenne !*

— Merci Jerry... »

Nous étions à l'antenne en continu depuis plus d'une heure et ça commençait à être pesant. Audrey, notre assistante, nous avait montré un grand carton pour nous dire que la rédaction de la chaîne allait prendre la main dès que possible. Elle nous a prévenus alors que Tom nous faisait le topo depuis le siège de la FAA. Dès que Jerry nous a mis hors antenne, Jade est venue en renfort, l'air joyeux, alors que je sortais mon biberon à cirrhose de dessous la table. L'expression est de mon cousin Martin...

« Enfin une bonne nouvelle aujourd'hui ! claironna Jade en entrant sur le plateau. J'ai eu la liste des premières victimes identifiées et mon connard d'ex-mari y est dessus sans le moindre doute ! Il travaillait au 96e étage de la Tour Nord du World Trade Center, à moi la garde des enfants !

— C'est toujours bon de voir que cette tragédie ne fait pas que des malheureux, c'est formidable ! commenta Nathan d'un air navré. Missy chérie, tu n'avais pas dit quelque chose, il y a de cela deux ou trois ans, au sujet de ta boisson préférée et du World Trade Center ?

— La Tour Nord tient toujours debout, ça ne compte pas...

— En tout cas, reprit Jade. Dommage que j'aie arrêté de boire deux ans plus tôt, j'aurais bien pris une cuite pour fêter ça... Quoi que... J'ai quelque chose qui s'en rapproche sous la main...

— MMMMMMF~~FFFF~~ ?!?!?!! »

Sans crier gare, Jade m'a attrapée et, avant que je puisse réagir, elle m'a gratifiée d'un baiser romantique des plus torrides. Veronica Berringsford, notre rédactrice en chef, est entrée sur le plateau à ce moment-là. Toujours aussi glaciale, elle nous a demandé :

« Je dérange ?

— Non, pas du tout, j'ai fini, je te la laisse si tu veux... répondit Jade avec son aplomb habituel. Pour le rapport sexuel, on fera ça en privé, Missy et moi...

— Dommage, tu avais pourtant bien commencé en me tripotant les nichons en même temps que ton bouche à bouche...

— Je voulais descendre plus bas Missy mais comme tu es assise... Veronica, c'est quoi la suite des opérations ?

— On mobilise tout le monde jusqu'à dix heures du soir, vous aurez les renforts de l'équipe de l'après-midi et de celle du début de soirée. Vous restez jusqu'à l'arrivée de l'équipe du soir, à huit heures, vos collègues de l'après-midi resteront jusqu'à minuit, et ainsi de suite... Vous avez l'antenne dans dix minutes, on reprend en direct de la rédaction à midi. J'y retourne, bonne chance pour la suite !

— Merci Veronica, c'est formidable !... » conclut Nathan.

N'ayant rien de mieux à faire de la matinée suite à la fermeture du New York Stock Exchange à Wall Street, Jade est venue nous aider pour lancer les sujets et assurer la liaison avec nos équipes de reportage. Jerry nous a remis à l'antenne pour reprendre le direct. Il était 10h25 et Nathan a enchaîné sur le plateau :

« Merci à la rédaction pour cet état des lieux, c'est formidable ! Tout de suite, en direct de Manhattan sud, notre équipe de reportage...

— Nathan, j'ai notre équipe de Washington, au siège de la FAA, qui a quelque chose d'important à nous communiquer... Tom, c'est Jade Brozinsky à New York, on vous écoute.

*— Qu'est-ce que tu fous encore là, t'as toujours pas été virée, toi ?... Oui, nous avons eu la confirmation à l'instant qu'un quatrième avion a bien été détourné, et qu'il s'est écrasé en Pennsylvanie à Shanksville. Il s'agit du vol United 93, qui a bien été pris en chasse par deux chasseurs de l'Air National Guard du New Jersey. Les deux avions militaires sont arrivés sur la dernière position de l'avion dix minutes après son crash et ils ont découvert le site où le vol United 93 s'est écrasé. Les raisons de ce crash, ainsi que la cible que visaient les terroristes, ne sont pas encore connus à l'heure actuelle, nous vous informerons dès que la FAA pourra nous donner des renseignements.*

— Merci Tom, une de nos équipes locales de Pennsylvanie va partir en direction du site du crash, nous espérons avoir des images en direct d'ici une heure ou deux, repris-je. Nathan, est-ce que nous avons des nouvelles du Président ? Il a décollé de Sarasota il y a de cela une demi-heure et il devrait déjà être à Mac Dill en train de diriger les opérations...

— Nous demanderons à notre équipe à la Maison Blanche dès qu'ils auront des informations, c'est temporisable, reprit Nathan. Tout de suite, en direct de Manhattan sud, notre équipe au World Trade Center... Randy, c'est Nathan, est-ce que vous avez du neuf ?

*— À part qu'on avait la paix avant que vous nous appeliez, non... Bien que la tour sud se soit effondrée, la tour nord... »*

Il suffit d'en parler pour que ça arrive... La tour nord du World Trade Center s'est effondrée en direct sous nos yeux à 10h28 du matin, heure de la côte est. Le point positif de cet événement, c'était qu'il était désormais difficile de faire pire point de vue actualité. Jade à eu le mot juste, alors que nous étions stupéfaits, Nathan et moi :

« Missy, à ta santé ! »

Règle d'or du poivrot : ne jamais promettre d'arrêter de boire le jour où un événement jugé improbable arrivera. Première loi de Murphy : quand une situation va mal, c'est toujours le pire scénario possible qui se produit, quoi qu'on fasse... Désormais, il ne me restait plus qu'à trouver une place dans une bonne cure de désintoxication.

Au début de 1994, Paul avait eu un travail de commande, de la part de Radio Canada, portant sur la sécurité aérienne. Je ne sais pas qui a eu cette idée au Canada, mais cela nous a permis d'en apprendre pas mal. Sept ans avant le 11 septembre 2001, il était évident que tout ce qui tournait autour de la sécurité aérienne était gravement mal évalué. À cette époque, l'accident récent le plus grave était le crash du vol El Al 1862, un avion-cargo qui s'était écrasé sur un immeuble d'habitation à Amsterdam, dans un quartier populaire, tuant 39 personnes au sol et les 4 occupants de l'avion. Le Boeing 747 cargo tentait de revenir vers l'aéroport de Schiphol suite à un problème mécanique, la perte en vol d'un réacteur, et il s'est écrasé sur des immeubles d'habitation avant d'arriver en vue de la piste.

Les motivations pour que Radio-Canada, une société publique, médiatise une telle enquête étaient assez tordues. On ne l'avait pas encore appris mais, dans les années 1980, quand Airbus industries avait été choisie comme fournisseur pour Air Canada, la compagnie publique canadienne, au détriment de Boeing, le premier ministre canadien de l'époque, Brian Mulroney, aurait touché des pots de vin de la part d'un lobbyiste pour faire passer le contrat d'Airbus au détriment de Boeing. Les preuves de la corruption de monsieur Mulroney ne sont toujours pas clairement établies, au moment où j'écris ces lignes, en mai 2009, et l'affaire n'a éclaté qu'en 1995 suite à une enquête des services financiers de la Gendarmerie Royale du Canada. Il est fort possible que cette grosse enquête télévisée sur la sécurité aérienne aux USA soit un très bel arbre destiné à cacher une forêt miteuse...

Autre élément politique important : fin 1993, madame Kim Campbell, premier ministre du Parti Conservateur-Libéral, avait été remplacée par monsieur Jean Chrétien, du Parti Libéral, le camp d'en face, après quatre mois et demi seulement au gouvernement. Sur le plan industriel, les Libéraux comptaient bien faire fructifier l'héritage de leurs prédécesseurs, et il y avait de quoi faire. Les Conservateurs-Libéraux avaient complètement restructuré l'industrie aéronautique canadienne autour du groupe Bombardier, qui avait racheté Canadair, compagnie publique canadienne en faillite, De Havilland Canada, qui avait été racheté par Boeing, Shorts en Irlande du nord et Learjet aux USA, deux compagnies privées, la seconde étant en faillite, afin de constituer un groupe industriel avec une masse critique suffisante pour percer sur le marché des avions civils.

Naturellement, cela incommodait essentiellement Boeing, alors toujours en concurrence avec Mac Donnell Douglas chez eux en plus d'Airbus. Taper un peu sur leurs produits là où ça fait mal, la sécurité, c'est toujours payant dans le cadre d'une guerre des nerfs. Le 747 du vol El Al 1862 avait perdu un réacteur en vol, les attaches du moteur ayant lâché suite à un problème de fatigue dans le métal. La conception des pylônes de réacteurs des Boeing avait fait l'objet de violentes critiques à l'époque. Sans rentrer dans les détails, les réacteurs des Boeing sont fixés à leur pylônes par un système de tiges de fixation qui doit, en cas de crash, se casser et libérer le réacteur afin que l'aile

ne casse pas quand, par exemple, l'avion se pose sur l'eau avec le train rentré. Au contraire, les réacteurs des Airbus sont fermement fixés sous les ailes et doivent servir de "coussins" amortisseurs dans les mêmes circonstances.

Jusqu'au lancement des C-Series, actuellement en cours de développement, les réacteurs des Bombardiers RJ sont fixés à l'arrière du fuselage, de chaque côté de ce dernier, sous l'empennage... Certes, je tire un peu du côté de la théorie de la conspiration en brandissant la feuille d'éable bien haut mais comme un bon tiers du documentaire, finalement réalisé et diffusé, est consacré aux aspects techniques du problème, on peut largement soupçonner que jeter le doute sur la qualité des produits de Boeing permet d'inciter leurs clients potentiels à étudier l'offre concurrente... Et passer sous silence qu'elle a peut-être obtenu un gros marché au Canada à coup de pots de vin. Dernier point intéressant, le gouvernement libéral de monsieur Chrétien fut nettement moins aligné sur les USA que leur prédécesseurs conservateurs-libéraux...

Chez nous autres, la santé est une affaire publique, et nos caisses provinciales d'assurance maladie devaient payer des traitements coûteux à nos vétérans de la Guerre du Golfe suite à diverses maladies causées, entre autres, par l'emploi d'uranium appauvri dans la fabrication de certaines munitions US, comme les obus-flèche tirés par les chars M1 Abrams ou les obus de 30 mm tirés par les A10 de l'US Air Force.

Il y a eu une controverse conséquente autour du fait que le Boeing 747 d'El Al ait embarqué, par construction, 282 kg d'uranium appauvri à son bord. Métal employé pour faire les masselottes de stabilisation des gouvernes, entre autres. Autant profiter de la situation pour attirer l'attention là-dessus, sans attaquer de façon trop frontale le problème de l'emploi de l'uranium appauvri dans diverses branches de l'industrie, et les conséquences possibles en termes de santé publique... C'était un travail important pour Paul et j'ai été créditée (et payée) en tant que collaboratrice suite à ma participation active à l'enquête. Cela me changeait des futilités dont j'étais obligée de m'occuper pour mon magazine féminin. Le travail a commencé en décembre 1993 et Paul a travaillé avec des moyens conséquents sur ce dossier.

Outre deux équipes d'enquête de Radio Canada, il a eu les crédits pour recruter deux talentueux documentaristes new-yorkais, les frères Jerry et Ryan Meyssonier, fils du photographe de presse François Meyssonier. J'ai profité de mes contacts avec Ayleen, dans l'US Air Force, pour avoir des informations importantes en provenance du monde de l'aviation civile et militaire. Tous les aspects de la sécurité aérienne ont été développés dans ce documentaire, y compris la menace terroriste, et il n'y avait rien de rassurant dans ce que l'on a trouvé : sécurité sacrifiée pour le profit financier, aucune réflexion globale sur l'évolution de la sécurité aérienne depuis la déréglementation du transport aérien aux USA initiée sous Carter en 1978, des investissements publics soit insuffisants, soit inexistant, des normes et des règlements à revoir, j'en passe et des pires. Tout cela, clairement visible sept ans avant les attentats du 11 septembre 2001...

Alors que Paul et son équipe travaillaient sur le sujet depuis quelques mois, un événement significatif a eu lieu le 7 avril 1994. Un pilote de la compagnie de messagerie Federal Express, du nom d'Auburn Calloway, a tenté de détourner en vol un avion de sa compagnie pour le précipiter sur le centre logistique principal de Federal Express, situé dans l'enceinte de l'aéroport de Memphis, Tennessee. Suite à divers problèmes de discipline internes à la compagnie, Auburn Calloway devait être licencié. Montant comme passager à bord d'un DC 10 cargo, il a tenté de tuer l'équipage de l'appareil pour ensuite aller écraser ce dernier sur la cible qu'il avait choisie, déguisant son attaque-suicide en accident.

Par chance, les trois membres de l'équipage du DC 10 ont résisté, neutralisé Calloway et réussi à poser l'avion en urgence. J'ai personnellement fait l'enquête à ce sujet, sur le chemin de

l’Oregon où je devais voir Ayleen pour une interview sur les moyens d’intercepter un avion civil en perdition, et les règles en vigueur dans les forces armées à ce sujet. J’ai rencontré à Memphis l’enquêteur du NTSB chargé de ce dossier, monsieur Marcus Farrell. Dans un entretien détenu dans sa chambre d’hôtel, il m’a expliqué, devant l’équipe de Radio Canada qui m’accompagnait, que c’était un problème récurrent :

« Les intrusions de passagers dans les cockpits des avions de ligne sont un phénomène inquiétant et en augmentation. Pour 1993, on a une vingtaine de cas signalés dans le monde, fort heureusement sans conséquences graves pour le moment.

— Par conséquences graves, vous entendez qu’un passager peut prendre les commandes de l’avion et le faire s’écraser.

— Oui, et cela s’est déjà produit. En 1964, le vol Pacific Air Lines 773 a été précipité au sol par un de ses passagers. Même chose en 1987 avec le vol PSA 1771, qui a été précipité au sol par un employé de la compagnie aérienne sur le point d’être licencié suite à un problème de discipline.

— Et on ne peut pas barrer l’accès au cockpit en le réservant au seul personnel autorisé pour empêcher des intrus dangereux de s’emparer des commandes de l’avion ? Une simple porte impossible à ouvrir pour un intrus suffirait…

— C’est une demande récurrente des professionnels de l’aviation, demande barrée par les compagnies aériennes qui les emploient. Motif invoqué : trop cher pour une menace perçue comme trop peu probable. À chaque fois, dans le cas des vols PAL 773 et PSA 1771, des demi-mesures ont été prises : fermeture permanente des portes ordinaires donnant accès au cockpit en vol après le crash du vol 773, et application des mêmes mesures de sécurité que celles destinées aux passagers pour les personnels des compagnies aériennes, plus saisie immédiate des passes, badges et autorisations d’accès, aux personnels des compagnies aériennes faisant l’objet de mesures disciplinaires ou d’un licenciement proche après le vol 1771. Faire moins que ça, c’était tout simplement ne rien faire du tout…

— Tout cela pour ne pas dépenser de l’argent pour barrer l’accès du cockpit aux importuns ?

— Oui, suivant le type d’équipement, une porte blindée avec son cadre, réalisée en matériaux spéciaux pour l’aviation, coûte entre \$250 000 et \$500 000 posée, par avion. Un sas de sécurité complet pour coûter jusqu’à \$2 millions. Pour une compagnie qui a 50, 100, 200 ou bien plus d’avions, équiper toute une flotte a un coût non négligeable.

— C’est peut-être pour cela que personne ne l’a fait.

— Sauf El Al, la compagnie nationale israélienne. Un seul de leur avion a été détourné avec succès par le FPLP en 1968 et, à partir de cette date, tous leurs avions ont été équipés à minima de portes blindées barrant l’accès au cockpit. En 1970, un de leurs Boeing 707 aurait dû être détourné dans le cadre des opérations de FPLP connues sous le nom de Septembre Noir. La porte de sécurité barrant l’accès au cockpit et les agents de sécurité, armés et en civil, présents à bord de l’avion ont fait échouer l’opération. »

Pour le côté people de l’affaire, l’un des terroristes impliqués n’était rien d’autre que madame Leila Khalid, qui est devenue par la suite membre du Conseil National Palestinien. Elle m’en a parlé en personne, devant une caméra, quand je suis allée la rencontrer au Canada en juin 1994, en profitant d’un énième reportage superficiel de mon magazine féminin pour faire suivre Ryan Meyssonier et son équipe pour notre documentaire sur la sécurité aérienne pour Radio Canada.

Toujours pendant ce joli mois de mai 1994, je me suis rendu à la base aérienne de Fort Kirby dans l’Oregon, siège du 479th fighter squadron, celui d’Ayleen Messerschmidt. Tout mon contraire dans la vie : deux verres de vin suffisent à la rendre malade du fait qu’elle ne boit quasiment jamais d’alcool, et elle est ouvertement asexuelle, ce qui n’est pas mon cas. Elle m’a parlé des procédures

de l'US Air Force pour intercepter un avion civil hors course. C'est une procédure très stricte, avec des phases bien codifiées à suivre et, au final, tout est fait pour que l'on n'ait JAMAIS à tirer sur l'avion en question. Ce qu'Ayleen m'a très clairement expliqué :

« Seul le président des États-Unis peut, chez nous, donner ce genre d'ordre et il fera tout pour ne jamais en arriver là. Politiquement, cela signifierait la fin de sa carrière. Il faudrait vraiment qu'un avion se dirige droit sur une centrale nucléaire, par exemple, ou menace de s'écraser en plein milieu de Chicago sans que l'on aie le temps d'évacuer la zone du crash pour qu'un ordre pareil soit donné. Ce qui n'a jamais été fait délibérément, à ma connaissance, en temps de paix, pour toute l'aviation civile, en dehors du vol KAL 007 en 1983.

— C'était l'Union Soviétique alors, et l'avion était soupçonné d'être un avion espion, si je me souviens bien.

— Oui... Franchement, je n'aimerais pas être à la place des pilotes qui ont eu à exécuter cet ordre... Ici, nous avons une clause d'exécution ultime qui permet à un pilote qui refuserait d'exécuter ce genre d'ordre présidentiel direct de ne pas être poursuivi. D'ailleurs, il n'y a jamais d'ordre donné. On est AUTORISÉ à tirer, on n'a pas l'ordre de le faire. Après, c'est le chef de patrouille qui prend ses responsabilités et, quelle que soit sa décision et les conséquences de cette dernière, il ne peut pas être poursuivi en cour martiale.

— Et tu as eu le président en personne à la radio pour te donner cet ordre ? Comment est-ce que cela se passe ?

— Notre contrôle aérien nous prévient à la radio que l'on va avoir une confirmation d'autorisation ultime. Juste après que l'on aie répondu en donnant notre position, on a le président en personne. Ça m'est arrivée le mois dernier lors d'un exercice : un C9 de la Navy simulait un avion civil hors de contrôle qui allait s'écraser sur le centre de Portland. J'ai eu la confirmation de mon contrôle de trafic et, juste après : "Ici William Jefferson Clinton, président des États-Unis d'Amérique, à Lancer un cinq et Lancer un six, me recevez-vous, à vous !"... Là, ça fait drôle quand t'entends ça... Ensuite, le président nous donne un code d'autorisation que l'on doit confirmer. On en a une copie dans une enveloppe que l'on prend sur soi avant chaque décollage. C'est un code individuel qui change toutes les semaines, et le président doit nous le dicter à la radio pour autorisation. On a le papier sous le nez et on doit confirmer si le code est identique à celui qui nous est dicté. Après, nous recevons l'autorisation de tirer du président en personne et c'est à nous.

— Vous pouvez descendre un avion civil à partir de ce moment-là.

— Oui, mais en dernière extrémité. Depuis l'Air Force Academy, j'ai été instruite sur le fait que tout doit être tenté, dans ce cas de figure, pour éviter de tirer. Et c'est une *autorisation*, pas un ordre... »

Bref, les excités de la gâchette qui prétendent que le 11 septembre 2001, la chasse américaine aurait pu défouiller à volonté sur les quatre avions détournés sont, au mieux, des ignares... D'autant plus qu'il faut en moyenne une bonne heure pour rattraper en vol un avion civil qui dévie de sa route. Le 11 septembre 2001, il s'est passé à peine une demi-heure entre le moment où les avions ont été détourné et celui où ils ont percuté leur cible, sauf pour le vol United 93. Les rattraper aurait tenu du miracle. Et pour faire quoi en plus ? Avant que le vol American Airlines 11 ne percutte la tour nord du World Trade Center, on ne pouvait pas savoir que les terroristes allaient mener des attaques suicide...

En privé, Ayleen m'a remis un petit amusement qu'elle s'était permise d'écrire pendant ses années de lycée. Elle a appelé cela *J'irai me crasher sur vos tombes*<sup>7</sup>, l'histoire d'un employé de

<sup>7</sup> Titre anglais : *The crasher in the skies* (*L'écraseur dans les cieux*), allusion à *The catcher in the rye* (*L'accroche-coeur*), le fameux roman de J. D. Salinger.

bureau qui prend les commandes d'un 747 pour aller s'écraser avec sur le siège social de sa caisse privée d'assurance maladie, situé dans la Sears Tower de Chicago, parce cet organisme lui avait refusé le paiement de ses frais de changement de sexe... Signé Ayleen Cornelia Messerschmidt, en classe à la Harry Truman High School de Chicago, en 1982... En dehors du ton sarcastique de la nouvelle, Ayleen avait calculé qu'un 747 avec les pleins au décollage était une jolie bombe volante. De plus, passionnée d'aviation et déjà détentrice de 500 heures de vol sur avion de tourisme à l'époque, Ayleen est bien placée pour savoir quelles sont les difficultés de pilotage d'un avion de ligne. La Sears Tower fait 442 mètres de haut hors antennes du toit, soit 30 mètres de plus que les Twins. Même un myope ne pourrait pas la rater par temps clair.

Il suffit d'arriver dessus par une trajectoire perpendiculaire au vent pour ne pas être dérangé par les vents rabattants présents autour de tous les ouvrages de cette taille. Ce qui fut le cas des pirates de l'air du 11 septembre 2001. Et pause la question, jamais abordée par les théoriciens de la conspiration (les autres aussi, d'ailleurs...) des sources d'informations techniques sur le pilotage d'avions des membres du groupe Atta. Genre, peut-être des militaires d'un certain pays alliés des USA, agissant en trahissant leur gouvernement au profit d'Al Qaïda, ou sur ordre de leur gouvernement, la question reste ouverte... Comme elle me l'a dit, quand elle a commencé à apprendre à piloter, à l'âge de douze ans, elle pouvait pointer un avion de ligne sur une cible de la taille de la Sears Tower sans la moindre difficulté au bout d'un mois de leçons de pilotage... D'ailleurs, dans sa nouvelle, c'est la nièce du personnage principal, une gamine métisse de treize ans, douée pour l'aviation, qui me rappelle vaguement quelqu'un cela dit en passant, suggère à son oncle le scénario de l'attaque...

Ayleen m'a dit, le jour où je l'ai quittée, qu'elle allait être affectée en Italie pour assurer une permanence au dessus de la Bosnie visant à interdire le survol de ce pays par les avions militaires serbes. Elle appelait cela l'opération Deny Flight, et elle m'a promis de m'avoir une place aux premières loges en échange d'un article pour *Star and Stripes*, le magazine des forces armées US. Ravie de l'occasion, je lui ai donné mon accord. Je faisais enfin quelque chose d'intéressant dans le cadre de mon métier, et je sautais systématiquement sur toutes les opportunités.

Avec le travail intensif que je faisais, entre mes articles alimentaires destinés à *Today For Women* et ma participation au documentaire de Radio Canada, j'avais un peu plus le moral et je pouvais limiter ma consommation d'alcool. J'ai craqué sévèrement trois/quatre fois pendant l'année 1994 et ça s'est traduit par des cuites magistrales et des lendemains difficiles, avec l'impression d'avoir un casque à pointe enfilé à l'envers sur le crâne, un festival de hard-rock à la place du cerveau et de l'huile de vidange dans l'estomac.

Paul m'engueulait à l'occasion, malheureusement en pure perte. Il ne faisait que m'encourager à masquer mon alcoolisme pour éviter le conflit avec lui. Au mariage de son frère, début juillet 1994, j'ai fini la journée ivre morte, et il m'a bien sermonné à ce sujet. Comme j'étais au Canada, j'en ai profité, grâce à Mirjana Blaskovic, pour faire un reportage sur la diaspora ex-Yugoslave installée en Amérique du nord. Travail complété par la suite grâce à quelques contacts précieux à Little Odessa parmi les émigrés croates, bosniaques et serbes de ce quartier de Brooklyn, à New York City. Je tannais régulièrement Kelly Goldenberg, ma rédactrice en chef de *Today For Women*, pour lui faire publier un article sur la menace terroriste. Je n'avais guère d'illusions là-dessus mais faire céder cette grande brune un peu enveloppée qui avait le double de mon âge était pour moi un exercice pratique pour tenter d'imposer mes idées. En septembre 1994, elle m'a convoquée dans son bureau pour finalement céder à mes propositions, mais à moitié :

« Missy, tu n'es pas seulement une journaliste compétente dotée de capacités professionnelles remarquables, en plus d'un joli petit cul, mais tu es aussi la pire chieuse que je n'ai jamais eue dans

ma rédaction. Comme je suppose que tu ne lâcheras jamais ton idée fixe de faire une enquête sur le terrorisme, je te propose de me préparer un papier pour janvier. Si tu arrives à me faire quelque chose de correct, disons pour mi-janvier, je te publie ton article courant février. Je suppose que tu ne me lâcheras pas avant d'avoir pu caser ton travail, alors autant te laisser bosser et voir ce que tu es capable de me pondre.

— Merci Kelly, tu ne seras pas déçue, j'ai déjà commencé à travailler là-dessus.

— Le contraire m'aurait étonné... Au fait, pour la fin de l'année, je n'ai personne pour me faire un papier sur les restaurants fins de New York City. Ta mère étant dans le métier, je pense que tu as des pistes.

— Oui, pas de problème. Par contre, je vais devoir prendre mon pseudo habituel. Si on s'aperçoit que la patronne du French Paradox a le même nom de famille que moi, ça sera vraiment gênant... Des Llanfyllin, il n'y en a que deux dans l'annuaire de la ville en plus de mes parents.

— L'ennui des noms très typés. Par chance pour moi, tu as un nom prononçable par des non-gallois... Gwyneth McCann, c'est pas mal comme pseudonyme.

— Mon second prénom et le nom de famille de ma meilleure amie à l'école primaire, rien de plus simple... Au fait, j'ai fini mon papier sur les dernières tendances de la vaisselle de luxe, on se revoit en conférence de rédaction demain... »

Kelly me passait pas mal de mes caprices, comme elle disait. Elle a une fille aînée de deux ans plus jeune de moi avec qui ses relations familiales sont quelque peu distantes, pour une raison que je n'allais pas tarder à découvrir. Plus ça allait, plus j'avais l'impression qu'elle cédait à mes envies de reportages plus sérieux après m'avoir gratifiée d'une résistance de plus en plus symbolique, juste pour la forme. Je la connaissais bien et je sentais que quelque chose n'allait pas.

## À suivre...

## — 3 —

Alors que je préparais mon papier sur la menace terroriste, deux événements majeurs ont bouleversé mes plans, en plus de donner du travail supplémentaire à l'équipe de Radio Canada. Le 24 décembre 1994, le vol Air France 8969 au départ de Paris et à destination d'Alger a été détourné par des terroristes islamistes liés aux Groupes Islamistes Armés algériens. Après avoir été dérouté sur l'aéroport de Marseille Marignane et avoir subi deux jours de siège, l'avion a été pris d'assaut par les troupes d'élite de la Gendarmerie française, qui ont délivré les passagers et l'équipage et abattu les quatre terroristes auteurs du détournement lors de l'assaut.

Fait important et confirmé par la suite, les terroristes du GIA avaient prévu d'employer l'avion comme missile piloté pour s'écraser avec contre une cible située à Paris, peut-être la tour Maine Montparnasse (210 mètres de haut, la moitié des Twins), ou de le faire exploser en vol au-dessus de la capitale française. On était fin décembre 1994... À peine quinze jours plus tard, le 7 janvier 1995, la police de Manille, aux Philippines, arrêtait un groupe terroriste islamiste qui avait mis en œuvre toute une série d'attaques terroristes ambitieuses, désigné sous le nom de code opération Bojinka. Outre l'assassinat du pape Jean-Paul II lors de sa visite officielle à Manille, cette opération prévoyait la destruction simultanée en vol au-dessus du pacifique de 12 avions de ligne américains reliant diverses villes d'Asie à la côte ouest des États-Unis d'Amérique.

Pour y arriver, les terroristes avaient prévu de poser des bombes à bord des avions visés en embarquant sur le premier tronçon de vols comportant des escales. Par exemple, pour un vol Kuala-Lumpur-San Francisco avec escale à Tokyo, le terroriste embarque à Kuala-Lumpur, dissimule la bombe sous son siège, règle la minuterie et descend à Tokyo. L'avion aurait ensuite explosé en vol entre Tokyo et San Francisco. Plus inquiétant, la troisième partie de cette opération qui prévoyait la destruction du siège de la CIA à Langley avec l'emploi d'un petit avion de tourisme rempli d'explosifs qui aurait été employé comme missile piloté lors d'une opération d'attaque suicide. Et une quatrième opération, plus ambitieuse mais pas encore mise au point, prévoyait déjà le détournement d'un ou de plusieurs avions de ligne pour les précipiter sur des immeubles de grande hauteur aux USA. Pour rappel on était en janvier 1995...

Parmi les terroristes impliqués dans ces attentats, on comptait Ramzy Youssef, qui avait été l'organisateur de l'attentat du 26 février 1993 contre le World Trade Center, et Khalid Sheik Mohamed, un ancien moudjahiddin qui a combattu les soviétiques en Afghanistan avant d'organiser

les attentats du 11 septembre 2001... Le premier a été arrêté au Pakistan en 1997 et extradé aux USA, le second a été aussi arrêté au Pakistan en 2003 et extradé aux USA. Ça fait un peu beaucoup tout cela... De notre côté, ce fameux documentaire, intitulé *Transport aérien : la sécurité oubliée* (oui, carrément !), devait à l'origine comporter trois parties : deux sur les problèmes techniques (conception des avions et régulation du trafic) et une sur les problèmes humains, qui comportait aussi bien les fautes de pilotage, les problèmes syndicaux des personnels navigants, les conséquences des sous-effectifs dans les centres de contrôle du trafic que les actes terroristes à proprement parler. Radio Canada avait demandé trois émissions de 90 minutes, d'où le format.

Après les révélations sur l'opération Bojinka, Paul avait négocié au téléphone un report d'un mois de la diffusion de la série et une émission de 90 minutes supplémentaire pour séparer le terrorisme des problèmes plus "ordinaires". Au prix d'un voyage aux Philippines des frères Meyssonier et d'une visite en France de Paul, les problèmes soulevés par le détournement du vol Air France 8969 et la révélation des détails de l'opération Bojinka étaient rajoutés à la série. La diffusion du documentaire, arrêtée aux trois premières semaines de mars 1995, a été repoussée d'un mois pour permettre le rajout de la partie consacrée au terrorisme. Par chance pour nous, de nombreuses interview, comme celle de Leila Khalid ou celle de Marcus Farrell, l'enquêteur de la NTSB, pouvaient être facilement rajoutées au montage dans des formats plus amples. À l'origine, seuls des extraits étaient prévus dans le montage de la troisième partie.

À partir de février, le travail se partageait entre Paul, qui bouclait le montage de la nouvelle troisième partie à Montréal, expurgée de toute allusion au terrorisme et qui développait davantage tout ce qui concernait le personnel, et les frères Meyssonier qui bouclaien des interview sur la menace terroriste. *Transport aérien : la sécurité oubliée* a été bouclé à peine 48 heures avant la diffusion de la première partie, sur Radio Canada, le 4 avril 1995. Et tout ce dont je viens de vous parler ici y figure sans le moindre oubli. Ce documentaire a reçu de nombreux prix et il a été diffusé dans de nombreux pays. Y compris les USA, sur PBS, et à une heure de grande écoute, avec des scores d'audience record pour la chaîne publique éducative des USA. J'ai mon nom au générique parmi ceux des journalistes ayant mené les enquêtes. En parallèle, la réussite de ce reportage a entraîné la fin de ma collaboration avec *Today for women*. Il y avait de plus en plus une ambiance malsaine dans cette rédaction et, alors que je présentais à Kelly mon papier sur le terrorisme fin janvier, elle m'a prévenue :

« Les actionnaires du journal ne sont pas satisfaits par les résultats des ventes et ils veulent tout refaire. Je suis la première ici à te le dire parce que je sais très bien que tu vas garder ça pour toi : je quitte la rédaction début mars.

— Tu es virée ?

— Non, je démissionne. J'ai d'autres ambitions et je vais continuer ma carrière ailleurs. J'ai un poste à Chicago à la tête d'un journal alternatif. Un travail qui me permettra d'arrêter de me faire traiter de vendue aux multinationales par ma fille et de me regarder dans une glace sans avoir envie de vomir. Ton reportage paraît le mois prochain dans ta rubrique, attends-toi à devoir chercher du travail ailleurs, tu es trop professionnelle pour ce magazine... »

Cela n'a pas manqué, et j'ai pu expérimenter le quatrième filtre de Chomsky : la pression d'un certain type d'opinion publique, celle qui est orientée dans le sens des intérêts du système. Après la publication de mes deux articles, les 14 et 21 février 1995, j'ai reçu des sacs entiers de lettres de protestation de la part de certains lecteurs qui me reprochaient mon point de vue alarmiste. En clair, cela allait de ma mauvaise compréhension supposée des tenants et aboutissants de la sécurité aérienne à mon invention pure et simple des faits pour faire du sensationnalisme facile, en passant

par tous les degrés possibles d'accusations d'exagération ou de fabulation... À la suite de la publication de mon second article, de nombreux lecteurs ont demandé ma tête.

Kelly est partie le 27 février 1995 et je suis restée en sachant pertinemment que je ne verrais pas le printemps dans les locaux de *Today for women*. Elle a été remplacée par une manager pas marrante, du nom de Frances Adamson. J'ai appris, à l'occasion, qu'une compagnie aérienne du nom d'American Skyways était l'un des actionnaires du journal, qu'elle diffusait gratuitement dans ses avions. Mon passage sur les portes de cockpit blindées dans mon article a dû leur plaire... Frances Adamson m'a convoquée début mars 1995 pour faire le point sur l'évolution du journal. Au programme, resserrage de boulons et licenciements économiques. L'entretien fut glacial et la nouvelle à laquelle je m'attendais est tombée :

« Miss Llanfyllin, contrairement à ma prédécesseur, je mets une barrière très nette entre mes employées et mes relations privées, pour ne pas dire plus concernant Kelly et vous... Le journal va mal et il va falloir faire des sacrifices pour nous recentrer sur notre métier : l'information pratique et ludique au féminin. Vos sujets d'actualité, vous les proposerez désormais à *Mother Jones*<sup>8</sup>, ils n'ont plus leur place ici.

— En clair, vous me virez.

— Il n'y a plus de place pour vous dans la nouvelle formule, et nous sommes en sureffectif. Votre contrat prend fin le 10 mars de cette année, vous repasserez le 13 au matin pour toucher votre solde de tout compte.

— Bien, on fera comme ça...

— Dernier point : vous faites un peu trop une fixation sur le terrorisme. Je sais que vous avez été coincée dans les escaliers du World Trade Center il y a de cela deux ans, et ça vous a marquée. Faites-donc une thérapie quand vous aurez retrouvé du travail pour vous la payer, car vous me faites une belle monomanie sur un sujet auquel vous accordez une importance exagérée. Ce sera tout, vous pouvez disposer... »

J'ai fini mon travail pour *Today for women* le 10 mars 1995, et j'ai touché mon solde de tout compte le 13. Le 20 mars 1995, des terroristes de la secte Aum Shinrikyo attaquaient au gaz sarin le métro de Tokyo, faisant 12 morts et 1 034 personnes intoxiquées, dont 50 gardant des séquelles graves. Un mois plus tard, le 19 avril 1995, le terroriste d'extrême-droite Timothy Mac Veigh et deux de ses complices garaient une camionnette piégée contenant 3 200 kg d'explosifs au pied de l'Alfred P. Murrah Federal Building à Oklahoma City, cinq fois le contenu de la camionnette qui a explosé au sous-sol du World Trade Center le 26 février 1993.

L'immeuble a été détruit par l'explosion, qui a fait 189 morts et 850 blessés. Mac Veigh et ses complices ont ensuite été arrêtés, de même que les terroristes de la secte Aum. Voilà pour un sujet auquel j'accorde une importance exagérée, et pour lequel je devrais voir un psy pour soigner ma fixette paranoïaque. Les victimes de ces attentats et leurs familles apprécieront...

En cette fin de matinée, la situation était toujours critique à New York City, et les informations sérieuses commençaient à peine à être disponibles. Par exemple, les compagnies aériennes impliquées n'avaient toujours pas confirmé la perte de leurs avions, pourtant identifiés par la FAA plus tôt. Notre édition de 11 heures a commencé avec un point de la situation fait par Jade :

« New York City : Après l'effondrement des deux tours du World Trade Center, le maire Rudolf Giuliani a ordonné l'évacuation de Lower Manhattan il y a de cela un quart d'heure. À

---

<sup>8</sup> Journal contestataire de gauche américain.

Washington, le Pentagone brûle toujours, la section de cinq étages impactée par le vol American Airlines 77 s'est effondrée il y a de cela dix minutes. Tous les vols au départ et à destination du territoire national des USA ont été arrêtés, quelques avions restent encore en vol à l'heure qu'il est en attendant d'arriver à destination. Il s'agit essentiellement de vol transcontinentaux, ou à destination d'Hawaï, que la FAA n'a pas jugé nécessaire de faire atterrir d'urgence. Selon eux, tous les vols civils au-dessus de notre territoire auront atterri d'ici midi et demi au plus tard.

— Tout de suite, en direct de Washington, notre envoyé spécial à la Maison Blanche pour un point sur la situation... » conclut Nathan.

L'équipe de la Maison Blanche nous a occupé pendant dix bonnes minutes pendant lesquelles les confirmations pour les vols qui avaient été détournés nous sont parvenues de la part de la FAA. United et American nous ont confirmé la perte de leurs avions avant onze heures et demie. Entre temps, nous avions eu droit à des images de l'immeuble WTC 7 en train de brûler. Notre équipe de Manhattan sud essayait d'obtenir une interview du chef de pompiers pour avoir un point de la situation. Audrey nous a prévenues, par un carton, que l'équipe de l'après-midi allait nous remplacer pendant la pause de midi, avant que nous ne retournions avec eux au travail le plus vite possible.

Jade resterait sur le plateau et elle prendrait sa pause à midi et demie. À 11h45, nous avons eu une interview du chef de département adjoint Daniel Nigro, du FDNY, qui nous a fait le point sur la situation sur le site du World Trade Center. Tous les immeubles des environs étaient touchés, certains plus gravement atteints que d'autres, et l'espoir de pouvoir dégager des survivants était bien mince, comme il nous l'a confirmé en direct de son poste de commandement :

*« ...nos équipes de secours sont actuellement à l'œuvre pour dégager des survivants des décombres, mais nous nous attendons à ne dégager que des cadavres. Pour l'instant, aucun survivant n'a été détecté, mais rien n'est impossible. Des renforts sont appelés et des unités HAZMAT et Rescue supplémentaires sont mobilisées pour faire face à une éventuelle découverte en masse de survivants coincés sous les décombres. Ce scénario est peu probable, mais il n'est pas impossible dans l'absolu.*

— Vous nous avez dit que plusieurs immeubles étaient gravement endommagés autour de la zone d'effondrement des Twins, qu'en est-il ? demandai-je.

*— Les dégâts au World Financial Center et au Verizon Building, situé à l'angle de Vesey et West Street, ne sont pas critiques et les incendies dans ces immeubles sont maîtrisés. Par contre, nous avons de sérieux doutes sur la tenue du Deutsche Bank Building, sur Liberty Street, qui est toujours en train de brûler. Nous avons des équipes déployées dans cet immeuble et les incendies sont en voie d'être maîtrisés. Par contre, pour le WTC 7, les dégâts sont sérieux et les incendies sont hors de contrôle. Le propriétaire des lieux, monsieur Larry Silverstein, nous a demandé de retirer les équipes de secours (pull out the rescue teams) il y a de cela quelques minutes, face aux risques sérieux d'effondrement de son immeuble. Compte tenu de la violence des incendies et de l'ampleur des dégâts, l'effondrement du WTC 7 ne fait aucun doute pour nous, et nos équipes préparent une zone de sécurité devant l'immeuble, du côté du World Trade Center, afin que l'effondrement de ce bâtiment ne fasse pas de victimes. Pour le moment, il y a deux chances sur trois pour que le WTC 7 s'effondre, nous serons fixés quand mes équipes auront étudié de façon précise l'ampleur des incendies.*

— Merci pour ces précisions chef, reprit Jade. Tout de suite, en direct de Washington, un communiqué important de la part de la Maison Blanche.

— Selon le service de presse du vice-président, le président Bush fera une communication à la nation après son arrivée à la base aérienne de Barksdale, Louisiane, qui devrait survenir d'ici une demi-heure, c'est formidable ! »

Je n'aurais pas fait la même conclusion que Nathan, le terme lamentable me paraissant plus adapté... Entre son décollage de Sarasota Bradenton et son atterrissage à Barksdale, Bush junior a été dans la nature pendant deux bonnes heures au moment où l'événement le plus grave jamais survenu aux USA en temps de paix était géré par son vice-président... Et puis, qu'allait-il donc faire en Louisiane alors qu'on l'attendait à Washington ? C'était quoi la prochaine étape, Hickham Field à Hawaï ou Elmendorf AFB en Alaska ?

Pour en revenir au World Trade Center, les propos du chef Nigro prouvent bien que l'effondrement du WTC 7 était non seulement prévisible, mais prévu. Et cela simplement à cause des incendies qui ont ravagé cet immeuble. Une de nos équipes de reportage a filmé le WTC 7 en continu depuis l'angle entre Liberty et Church street. On a clairement vu pendant toute l'après-midi, à intervalles réguliers, la façade sud du WTC 7 noyée dans les flammes et la fumée des incendies qui consument ce bâtiment, Wolf news meublait à l'antenne avec cette vue pour éviter de montrer que je finissais en douce ma dernière bouteille de vodka finlandaise... Il faut croire que les théoriciens de la conspiration, qui prétendent que le bâtiment ne brûlait pas, ne sont pas des spectateurs de notre chaîne...

Par la suite, et grâce à diverses sources, j'ai appris que l'effondrement des Twin Towers avait été anticipé plusieurs minutes avant qu'il ne survienne : les nombreux hélicoptères de surveillance qui tournaient au-dessus des Twins ont vu le haut de la tour sud commencer à osciller neuf minutes avant qu'elle ne s'effondre, et ils ont prévenu par radio que le bâtiment allait bientôt imploser. Même chose pour la tour nord, avec un préavis de 25 minutes...

Une question que ne posent JAMAIS les théoriciens de la conspiration, rejoints en cela dans le même silence assourdissant par les commentateurs de la version dite officielle, c'est pourquoi est-ce que cette information n'a t-elle JAMAIS été transmise aux équipes de sapeurs-pompiers encore dans les Twins à ce moment-là, soit plus de 300 personnes au moment de l'effondrement des tours, plus de 300 pompiers qui ont représenté la quasi-totalité des pompiers du FDNY tombés au feu ce jour-là.

Millicent Reardon s'est retrouvée coincée dans la tour nord avec son peloton et des civils en cours d'évacuation au moment de son effondrement, et elle s'en est tirée indemne par miracle. Elle n'a pas manqué de me rapporter l'organisation déficiente des secours, bâclée par Giuliani et les incapables qui l'ont secondé, ainsi que le scandale des radios du FDNY, d'une portée insuffisante et qui ne permettaient pas de communiquer avec la police et les hélicoptères de secours. Le modèle avec les fréquences aviation coûtait trop cher à ce qu'il paraît, les veuves et les orphelins apprécieront... Plus les doutes sérieux sur le respect des normes de sécurité par la Port Authority dans le cadre de la conception et de l'entretien des tours, des possibles malfaçons dans la construction des immeubles, sans parler de divers points qui pourraient relever d'erreurs de conception pures et simples, comme les cages d'escalier trop rapprochées les unes des autres dans les coeurs des tours, dixit mon cousin par alliance Istvan, architecte de profession...

Tout cela passé sous silence aussi bien du côté des théoriciens de la conspiration que de celui des commentateurs de la version dite officielle, le tout dans une bien curieuse unanimous. S'il y a un complot, ça serait plutôt de ce côté-là qu'il faudrait le chercher... À midi, j'ai pris un déjeuner léger en compagnie d'Audrey. Nous attendions le discours de Bush Junior depuis Barksdale et j'avais pris

une décision claire et définitive concernant mon avenir professionnel. J'en ai fait part à Audrey afin qu'elle me prépare le coup auprès de Veronica :

« Je démissionne avec effet dès ce soir et je pars aussitôt en cure de désintoxication. Tu me fais une lettre de démission que je n'aurais plus qu'à signer et tu préviens Veronica que je ne serais plus là dès demain matin.

— Mais... Missy, qu'est-ce qui t'arrive ?

— J'en ai marre de tout ce cirque et je tiens une promesse que j'ai faite il y a de cela cinq ans.... Je refais ma vie ma grande, c'est aussi simple que ça. Et je vais enfin pouvoir faire mon métier de journaliste sans avoir envie de me cracher à la figure à chaque fois que je vois mon image dans un miroir. J'aurais aussi un coup de fil à passer à Paul. S'il appelle, dis-lui que je vais le rappeler chez lui, à Brooklyn.

— Tu... Tu es sûre de ce que tu fais ?

— Oui. Et cela, pour la première fois en neuf ans de carrière... »

J'ai vidé d'un trait la bouteille de vodka qu'il me restait et je suis retournée au travail. C'était aussi la dernière fois que je buvais de l'alcool de ma vie. Cesser de boire le jour où des fanatiques d'une religion qui prohibe l'alcool transforment en ruines le symbole même du système dont vous êtes l'un des rouages les plus visibles, c'est quand même pas mal comme situation...

Après mon licenciement de *Today for women*, je me suis retrouvée avec ma liberté de rendue, et une occasion de reportage à l'étranger offerte par ma meilleure amie et ma famille. Le 479th Fighter Squadron avait été déployé à Aviano, en Italie, pour assurer une partie de la couverture aérienne de l'opération Deny Flight, et Ayleen avait réussi à convaincre *Star and Stripes* de me payer le voyage en échange d'un reportage de terrain. Je me suis ainsi retrouvée sur une base aérienne de l'OTAN occupée par une escadrille de l'US Air Force. Ayleen était ravie de me retrouver, et elle m'a fait visiter toute la base, avec l'autorisation de ses supérieurs.

J'ai fait mon article sous la forme du récit de la vie quotidienne d'une unité déployée dans le cadre des forces de l'OTAN et j'ai même eu droit à un survol de la Bosnie, et pas de n'importe quelle ville : Sarajevo. Ayleen m'avait proposé le survol du théâtre des opérations sous réserve que ses supérieurs acceptent l'idée. Finalement, ça s'est fait. Le soir, au mess où je prenais mes repas en compagnie du personnel de la base, Ayleen et son ailier, le capitaine Melissa "sweety" Stonebridge, m'ont annoncé la bonne nouvelle :

« Marissa, on a pu convaincre le colonel de t'autoriser à faire un survol de Sarajevo demain matin. Pour un reportage pour *Star and Stripes*, ça mettra du piment à ton récit.

— Avec un peu de chance, Ayleen trouver le moyen d'envoyer au tapis la moitié de l'aviation serbe en même temps, pointa Melissa Stonebridge, d'un ton ironique. Quand on était dans le Golfe toutes les deux, j'ai eu droit au récit des exploits du grand-père Wayne, qui a abattu la moitié de l'aviation japonaise à lui tout seul pendant la guerre du Pacifique...

— Heu, seulement 31 victoires en combat aérien dans le Pacifique, il ne faut rien exagérer... Les 17 suivantes, c'était en Corée sur F86 Sabre, reprit Ayleen, gênée. En tout cas, on a la vocation dans la famille. Pas mon père mais mon oncle Roger, qui a fait le Vietnam sur F4 Phantom...

— Au secours, elle va nous raconter l'histoire de sa famille depuis la guerre de Sécession ! T'avais un arrière-arrière grand-père aérostier à Gettysburg ?

— Personne aux USA avant 1879 pour la famille du côté de mon père, désolé. Et du côté de ma mère, ils ont profité de la guerre pour se tirer de la plantation de coton où ils étaient esclaves. On n'a pas pris le *Mayflower* comme tes ancêtres chez moi, chacun son truc...

— Ça remonte à si loin que ça l'histoire de ta famille ? repris-je à l'intention de Melissa. Moi, mes grands-parents ont émigré au Canada quand la mine du pays de Galles qui employait mon grand-père a été fermée par le Great Western Railway dans les années 1930 parce qu'elle n'était pas assez rentable.

— Ma famille n'a pas pris le *Mayflower* parce que le bateau était au complet, mais le suivant, le *Juneflower*... Plaisanterie familiale chez les Stonebridge... En fait, on est installés depuis 1704 dans ce qui était à l'époque une colonie anglaise. Je suis du Maryland...

— Tu as été aussi l'une des premières femmes pilote de chasse de notre pays, compléta Ayleen. Tu es entrée à l'Air Force Academy quand ils ont accepté les femmes, en 1977. Et moi, en 1984... »

Melissa Stonebridge est l'épouse, en seconde noces, d'un agent spécial du FBI. Son premier mari, un comptable en libéral, ne supportait pas sa vie de militaire. Cette grande blonde discrète aux manières douces est l'ailier d'Ayleen depuis que cette dernière a été affectée au 479th squadron, en 1989, au terme de sa formation de pilote de chasse. Mère de deux garçons de son premier mariage, et belle-mère de deux autres garçons, elle voit Ayleen un peu comme sa fille, dans le genre gamine surdouée mais turbulente et naïve, voire franchement inconsciente par moment. Comme le jour où elle a décroché sa Médaille d'Honneur en attaquant seule huit avions irakiens...

Ayleen a hérité du surnom de *Tiny (petite)* par ses camarades d'armes du fait de sa relative petite taille : 1 mètre 65, le minimum réglementaire pour être pilote de chasse dans l'US Air Force. Melissa a le surnom de *Sweety (la douce)* à cause de son caractère calme et de ses manières très policées. Elle compense pour Ayleen, qui est fantasque et impulsive.

Le lendemain matin, comme promis, j'ai survolé Sarajevo à bord d'un F16 biplace, avec Ayleen aux commandes, accompagnée par Melissa qui suivait à bord d'un autre F16. C'était une magnifique journée de début mai et nous avions une vue magnifique. C'était impressionnant de voir Sarajevo de haut, avec les positions de l'artillerie serbe même pas camouflées, et bien visibles de tous. Ayleen m'a confiée que depuis qu'elle participait à Deny Flight, elle avait vu tous les mouvements des canons serbes autour de Sarajevo :

« Ils savent très bien qu'on ne fera rien contre eux, et ils ne tiennent pas compte de nous... Lancer 16 à Lancer 15, c'est bien à toi qu'un de ces connards a montré son cul un jour ?

— *Affirmatif Lancer 16. J'étais avec Lancer 21 en patrouille et nous sommes passés deux fois au-dessus de la même position. L'un des artilleurs nous a gratifié d'un lever de lune en plein milieu de l'après-midi...*

— Trêve de plaisanterie, on a les positions d'artillerie à relever sur la colline Charlie, on fait un passage à 1 000 pieds-sol et on rentre. Sweety, tu as la caméra, je te couvre.

— *Compris Lancer 16... Charlie à midi, on y va... »*

Le F16 de Melissa est passé à basse altitude au-dessus de positions serbes au nord-est de Sarajevo, dans l'indifférence générale des artilleurs. Nous sommes ensuite rentrées à Aviano en passant par l'Adriatique, comme d'habitude. Plus tard, j'ai appris qu'Ayleen avait engagé huit avions serbes en combat tournoyant au-dessus de la Bosnie. Elle en avait abattu trois et son ailier deux, sans subir le moindre dommage. Entre temps, j'avais magouillé avec la Croix-Rouge Allemande pour rejoindre mon cousin Martin à Sarajevo. Martin avait réussi à décrocher sa dernière année d'internat de médecine comme chirurgien à l'hôpital central de Sarajevo, grâce à la Croix Rouge et à un coup de pouce des Forces Armées Canadiennes, grâce à son statut d'objecteur de conscience qu'il a fait jouer au Canada grâce à sa double nationalité.

J'ai ainsi débarqué à Sarajevo en pleine guerre. J'ai été conduite à l'hôpital depuis l'aéroport par un peloton de soldats français et j'ai retrouvé mon cousin en plein travail. Martin était ravi et, pendant un moment de répit, il m'a présenté à sa nouvelle source d'ennuis potentiels, une bien évidemment grande blonde de 1 m 82 très charmante, au visage rond aux traits slaves marqués, qui était infirmière à l'hôpital de Sarajevo :

« Marissa, je te présente Tatiana Ivanovna Miratchenko de Lvov, en Ukraine... Elle est infirmière de bloc pour la Croix-Rouge, et on va vivre ensemble en France ou au Canada quand j'aurais décroché mon diplôme... Tania chérie, ma cousine Marissa, la journaliste dont je t'ai parlée.

— Enchantée, Martin m'a souvent parlé de vous... »

Je sentais vaguement qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas avec elle, une impression générale de fausseté dans son attitude. Bien sûr, Martin, qui est en constant déficit de lucidité quand il tombe en amour d'une grande bringue qui fait une tête de plus que lui, ne remarquait rien et n'avait de cesse que d'être aux petits soins pour Tatiana. J'ai essayé de lui faire part de mes impressions mais avec lui, c'était peine perdue. Il a mis mon attitude sur un accès de jalousie, sa défense habituelle. Nous en avons parlé le lendemain de mon arrivée, alors que je venais faire un reportage sur la vie de l'hôpital pendant le siège serbe :

« T'es simplement jalouse de Tania parce qu'elle est blonde comme toi, qu'elle fait vingt centimètres de plus que toi et que je couche avec elle, c'est tout. C'est un de tes traits de caractère et ça fait 25 ans que ça dure... »

— Tabernak ! Comme cousin niaiseux, toi, tu fais fort depuis 28 ans ! Même mon frère le dit que tu te fais embobiner par toutes les femmes qui ont envie de te mettre dans leur lit ! Je te le dis que tu vas droit à la catastrophe avec elle, je ne sais pas pourquoi mais tu y vas !

— Hé bien, tant que tu ne sais pas pourquoi je vais à la catastrophe, je n'y vais pas, un point c'est tout.

— PAŽNJA ! ŠKOLJKE ! (*Attention, obus !*)

— Marty, qu'est-ce...

— À COUVERT ! »

Martin m'a jeté à terre juste avant qu'une explosion ne fasse voler en éclat les vitres du couloir de l'hôpital dans lequel nous étions. Pour être mis dans l'ambiance, il n'y avait rien de mieux... Mon cousin m'a expliqué :

« Tir de mortier serbe de 88... Il y a une ligne de front pas loin et, des fois, ils en mettent un à côté de la cible et c'est pour nous... Bogdan, merci de nous avoir prévenus... Je vais voir s'il n'y a pas de blessés... »

L'obus serbe était tombé en pleine rue à environ 300 mètres de l'hôpital et, par chance, il n'avait rien fait de plus qu'un cratère dans la chaussée. J'ai aussi eu droit à ma dose d'adrénaline en allant au front à bord d'une ambulance avec mon cousin. Nous avons évacué ce jour-là des civils blessés par des tirs d'artillerie. Et j'ai aussi eu droit à une belle frayeur quand des tchetniks bourrés ont essayé de faire un carton sur notre ambulance. Résultat : pare-brise troué par deux balles de 7,62, le côté droit décoré de 17 trous consécutifs à un tir de fusil-mitrailleur et le chauffeur qui a été blessé à la main par une balle perdue. La routine serbe dans toute sa splendeur, pendant la guerre de Bosnie.

Je suis ensuite retournée aux USA où j'ai pu vendre mon reportage à *Time Magazine*. Je pensais pouvoir décrocher un financement pour retourner en Bosnie et faire des reportages sur place mais j'ai été poliment éconduite. Il n'y en avait que pour les futurs jeux olympiques d'Atlanta et personne n'a voulu me financer un voyage en Bosnie. Même après le massacre de Markale le 28

août 1995, quand un tir de mortier serbe a tué 37 civils et blessé 90 autres qui faisaient la queue pour acheter du pain sur un marché, poussant l'OTAN à intervenir contre les forces serbes par des frappes aériennes. J'ai imaginé que le type qui avait montré son postérieur dénudé à Melissa Stonebridge avait dû recevoir, en réponse, un suppositoire de calibre 20 mm gracieusement offert par l'USAF...

Pour moi, en ce début de mois de septembre 1995, c'était le chômage assuré si je poursuivais ma voie. J'avais repris mes abus de boisson et je ne voulais pas retourner dans un magazine superficiel comme *Today for women*, qui inaugurerait sa nouvelle formule sans moi. Tout en développant des tactiques pour dissimuler mon alcoolisme à mon entourage, je cherchais désormais du travail du côté des chaînes de télévision, et j'ai finalement trouvé un emploi bien payé de journaliste pour la tranche du matin sur Wolf News, une petite chaîne du câble et du satellite qui montait, dans le domaine de l'information permanente. J'en ai parlé à mes parents un dimanche en famille, deux semaines avant de commencer ce travail :

« Ce n'est pas vraiment ce que je veux faire comme boulot mais c'est mieux que rien. Maman, toi qui t'es toujours inquiétée pour moi quand je partais en reportage en zone de guerre, tu vas être tranquille... »

— \$40 000 par an pour un mi-temps à lire un prompteur, c'est pas mal payé... commenta mon père, désabusé. Toi qui voulait faire du vrai journalisme, tu vas t'ennuyer à lire un prompteur.

— Norman, elle a aussi un travail de préparation avec la rédaction, commenta Maman. Elle va quand même faire ce pour quoi elle a été formée à l'université, même si c'est pour la télévision.

— Je ne vais pas durer à cet emploi, j'y reste quelques années, le temps de me faire connaître, et dès que j'ai un vrai boulot de journaliste en vue, je le quitte. Ne vous en faites pas pour moi... »

J'ai débuté à l'antenne le premier lundi d'octobre 1995, en compagnie de Nathan Berringsford, le plus jeune frère du patron de la chaîne, Charles Berringsford IV. La routine s'est vite installée, et l'emploi de la vodka finlandaise comme antidépresseur aussi... J'ai fait la connaissance de Veronica Berringsford, l'épouse de Charles, qui est le chef de rédaction et qui m'a vite prise en sympathie. Je lui dois ma place au journal du matin, en compagnie de son beau-frère Nathan. Au même moment, mon cousin Martin décrochait une place de chirurgien dans un hôpital de Denver, Colorado.

Il avait pu obtenir du Denver Health Medical Center la possibilité de suivre chez eux les trois années de spécialisation qui devaient faire de lui un chirurgien-traumatologue titulaire. Comme cet hôpital public est lié à l'université de Denver, Martin allait aussi avoir une tâche d'enseignement à côté. Il est passé à New York City chez mes parents pour les vacances de fin d'année avec Tatiana, et nous avons eu une conversation en privé pendant une pause du réveillon de fin d'année 1995. Je me suis retrouvée seule à seule avec lui dans la cuisine de l'appartement de mes parents, situé non loin de l'hôtel dont mon père est le propriétaire. Martin surveillait la cuisson de l'oie qui était prévue au repas, et il en a profité pour me poser une question de confiance :

« Bon, la bestiole est en train de cuire, tout va bien... Missy, j'ai quelque chose à te demander de la part de Tania... »

— Vas-y, j'écoute...

— Elle veut juste savoir si tu as envie de la sauter ou pas...

— Heu... Quoi ?... Si j'ai... Non mais ça va pas, non ? C'est toi qui lui a refilé une idée pareille, je parie !

— Elle l'a eue toute seule, cette idée. Elle trouve que tu as une drôle de façon de la regarder, et elle se demande si tu ne serais pas sexuellement attirée par elle, rien de plus...

— Tabernak ! J'aurais vraiment tout entendu !... Je t'ai déjà dit que ta blonde, je sentais qu'il y avait quelque chose qui allait pas avec elle. Je suis convaincue que c'est elle qui est lesbienne et qu'elle se sert de toi pour partir en chasse.

— Et tu prétends que c'est moi qui ai des idées tordues... Des fois, ça te ferais du bien de mettre un peu au clair ce que tu as dans la tête.

— De nous deux, celui qui s'est mis en ménage avec un officier de la Stasi alors que tout le monde lui disait que ça finirait mal, ce n'est pas moi, je te rappelle.

— Milena ne m'avait pas caché qu'elle était militaire. Elle ne m'a pas dit précisément dans quelle branche de la Volksarmee elle était, c'est tout. Et ce n'est pas moi non plus qui suis alcoolique, je te le rappelle.

— Qu'est-ce qui te fais dire ça ?

— Tu as une longue habitude de l'abus d'alcool, Paul m'a souvent parlé de ton problème et je viens de compter sommairement tout ce que tu t'es enfilé depuis le début de la soirée. J'aurais bu la même chose que toi en qualité et quantité, je ne tiendrais plus debout à l'heure qu'il est. J'estime que tu dois être facilement au-dessus de deux grammes par litre à l'heure qu'il est.

— T'en as parlé à Paul ou à mes parents ?

— Le secret médical ne souffre d'aucune exception quand on est médecin. C'est à toi de le faire. Et comme tu es membre de ta famille, je ne peux être ton médecin traitant pour des raisons d'éthique. Si tu veux l'adresse d'un psy...

— Encore ta manie de me renvoyer sur tes collègues les rafistoleurs de cerveau. Ça se voit que médecin, c'est un corps de métier.

— Et ça se voit que ton mode de fonctionnement psychique habituel, c'est le déni pathologique. Jouer les Boris Eltsine en jupon n'effacera pas cette réalité.

— C'est le médecin ou le membre de la famille qui me parle ?

— 50 % de chaque. Le médecin qui a identifié une pathologie mentale et qui tente de faire comprendre à sa patiente qu'elle peut se soigner, et le cousin qui souffre de voir sa cousine se suicider à tempérament. Tu crois que ça me fait plaisir de rester les bras croisés en te regardant te fouter en l'air à petite dose, jour après jour ? Tu as un boulot, Paul tient à toi plus que tout et tu es suffisamment intelligente pour comprendre que ça finira mal si tu continue. Et Martin-Georges Nestor Louis Peyreblanque, docteur en médecine, diplômé de l'Université Libre de Berlin, ancien interne de la clinique Steglitz de Berlin et de l'hôpital central de Sarajevo, t'épargnera le tableau clinique des troubles physiques et psychiques consécutifs à une toxicomanie alcoolique habituelle. Tu es une toxicomane au même titre que si tu te défonçais à l'héroïne. Ta thérapie relève de l'addictologie, ça se soigne, tu peux t'en sortir mais ce n'est pas moi qui prendrait la décision de te soigner. Tu as mon point de vue, tu en fais ce que tu veux !

— J'arrêterai de boire le jour où le World Trade Center s'effondrera, pas avant ! Si j'arrête maintenant, je suis au plus mal. Et j'en ai rien à foutre de l'avis des autres depuis 25 ans, point !

— Définition de base de l'état d'addiction ainsi que du déni pathologique, merci de me rappeler mes cours de toxicologie et de psychiatrie clinique. »

Par chance, Alexandra, la fille aînée de Martin, est entrée à ce moment-là pour nous demander, de la part de Maman, où nous en étions pour l'oie, ce qui a mis fin à une conversation plutôt désagréable... En retournant en famille, j'ai quand même discrètement observé Tatiana. C'est vrai que Martin n'avait pas emmené avec lui une moche et, pour tout dire, elle était troublante... Vers une heure du matin en ce premier janvier 1996, nous sommes allés nous coucher. Dans la salle de bains, j'essayais de masquer mon haleine chargée avec un mélange de pastilles pour la toux et de bain de bouche quand Tatiana, en chemise de nuit, a frappé à la porte :

« Il y a quelqu'un ?

— Oui, c'est moi, Marissa, entre...

— Merci... J'ai un peu trop fait la fête ce soir et je cherche quelque chose contre un mal de tête... Tu sais s'il y a de l'aspirine ?

— Ici, dans l'armoire à pharmacie... La cuisine française, quand on n'a pas l'habitude, c'est redoutable.

— Je suis un peu prise du sinus, je ne veux pas que ça dégénère... Je préfère avoir un bon souvenir du vin, il était excellent. Tant que j'y pense, tu es vraiment sûre que tu n'as pas envie de coucher avec moi ?

— Heu... Tania... Je...

— On va voir ça tout de suite pour être fixées, toi et moi...

— MMMMMMMMMMFfffff ??!!??! »

Sans crier gare, elle m'a embrassée. J'avoue qu'il y a plus désagréable comme façon de faire une connaissance approfondie de la compagne de son cousin. Quand elle m'a lâchée, je ne savais plus où me mettre. En guise de réponse, elle m'a juste dit :

« Dommage que tu sois bourrée. Bonne nuit ! »

Bref... Comme histoire de famille, il y a plus désagréable. Tania est allée rejoindre Martin sans rien lui dire et j'ai gardé l'incident pour moi. D'ailleurs, c'est la première fois que j'en parle depuis cette soirée.

En dehors de ces événements familiaux, je me suis installée dans mon travail à Wolf News comme dans une routine. J'étais payée pour présenter le journal de la tranche du matin, entre huit heures et midi, et je me suis acquittée de mon travail sans faire de zèle. J'étais bien vue de ma chef de rédaction, Veronica Berringsford, et j'ai fait pas mal de travail pour elle à l'occasion du suivi des élections présidentielles de 1996. Notre coopération n'allait pas toujours sans nuages, comme ce jour de février 1996 où nous nous sommes engueulées sur un problème de priorité dans l'information.

Connaissant bien la situation dans l'ex-Yougoslavie, j'avais proposé, pour l'émission Today in the news, une émission d'une heure passant le samedi soir à huit heures, une édition sur la situation en ex-Yougoslavie après les accords de Dayton. Il y avait matière à faire une émission intéressante et j'ai défendu ma cause auprès de Veronica, que j'ai vue en tête à tête dans son bureau. J'avais tout préparé, pris pas mal de contacts, potassé mon dossier, mais tout cela en vain. La réponse de Veronica a été claire, nette et tranchée :

« La Bosnie, c'est fini et tout le monde s'en fout, on ne fera pas l'émission là-dessus, point. La semaine prochaine, on a les primaires pour les présidentielles du côté républicain, c'est du concret, c'est ce qui intéresse les électeurs.

— Quoi ?... Mais on sait très bien que Bob Dole va passer devant ce facho de Buchanan, pas la peine de détailler ça jusqu'en novembre ! En plus, la question du Kosovo est toujours en suspens, Milosevic ne tiendra pas ad vitam aeternam à Belgrade et ses milices ont été défaites par les croates en Krajina l'été dernier. Un putsch pour le destituer est toujours possible !

— On parle d'un pays d'Europe que la moitié de nos spectateurs n'est pas foutue de situer sur une carte et dont tout le monde se fout ici, donc c'est non. Sauf si tu me trouves un financement au prix fort de la part d'annonceurs qui auraient de l'argent à jeter par les fenêtres pour une émission qui fera la pire audience jamais réalisée par cette chaîne depuis sa création, ton idée est

définitivement enterrée. Désolée ma petite chérie, ce n'est pas en me faisant un gros caprice que tu me convaincras.

— Mais on est censés faire quoi ici ? C'est une chaîne d'information ou le rayon boucherie d'un supermarché ?

— Ma petite chérie, si je ne signe pas ta lettre de licenciement avec effet immédiat, ce n'est pas seulement parce que j'ai des raisons d'ordre privé de te garder, en plus du fait que tu es capable de travailler avec mon beau-frère Nathan sans avoir envie de le gifler avec une pelle au bout de dix minutes. Tu sais bien faire ton boulot, tu ne rechignes pas à travailler à la rédaction, contrairement à celui qui te précédait et que j'ai viré parce qu'il se contentait du service minimum, et tu as le bon goût de nous rapporter bien plus que ce que tu nous coûtes en salaire, heures supplémentaires incluses. Comme tu es une grande fille raisonnable, je vais t'expliquer comment on marche ici...

— Vas-y...

— Wolf News vend du temps de cerveau disponibles à ses annonceurs, l'information est le support qui permet de vendre des pubs. On marche à l'audience, pas à la qualité du contenu. Pour ça, tu as PBS qui fait de bonnes émissions, nous ne sommes pas sur le même créneau. Notre spectateur, c'est le gros crétin de base qui vote républicain et notre source de financement, à peu près toutes les grandes entreprises côtés au NYSE et au NASDAQ. Nous faisons de la pub pour les secondes afin que le premier achète leurs produits en ayant l'impression qu'on le tient informé de la marche du monde. Que ça te plaise ou pas, ce n'est pas le problème, sauf si tu veux démissionner pour faire des reportages avec Michael Moore.

— Bon... Ça confirme ce que je pensais.

— Maintenant que tu t'es calmée, tu sèches tes larmes et tu retournes travailler comme la grande fille sage que tu es. Ça ne te vas pas de faire la gueule, je préfère te voir souriante... J'ai quand même quelque chose pour toi, ce n'est pas la grande émission sur l'ex-Yougoslavie, mais je pense que ça va te plaire comme travail...

— Faut voir...

— Tu connais Jade Brozinsky, tu la vois tous les matins quand elle fait l'ouverture de Wall Street avec les tendances de la bourse.

— Oui. Je n'y prête pas attention parce que l'économie et moi, ça fait deux...

— Elle a besoin d'un coup de main pour une série de quatre émissions pour *Today in the news* sur l'état de l'économie. Si tu travailles avec elle, tu auras l'occasion de faire un vrai boulot de journaliste.

— Ça marche. Tu peux lui dire que tu lui as trouvé une assistante. »

Et moi, je venais de trouver une compagne de beuverie... À cette époque, Jade venait tout juste de divorcer de son mari, après avoir subi de graves échecs professionnels dans le monde de la finance, et son moral n'était pas au plus haut. L'organisme d'épargne et de prêts immobiliers qui l'employait comme gestionnaire de portefeuille a fait faillite début 1992, au plus fort de la récession, et Jade est entrée dans l'équipe de Wolf News en septembre de la même année, au tout début de l'existence de la chaîne. Et, comme moi, ce n'était pas un travail qui l'enchantait.

Elle voulait se refaire et fonder sa boîte de courtier en bourse mais il lui fallait des fonds. Tout comme moi, elle noyait dans l'alcool ses déceptions professionnelles. J'ai adoré travailler avec elle et, tout autant, me cuiter en sa compagnie dans son bar favori à la sortie du boulot. En mai 1996, nous étions bien imbibées toute les deux le soir où elle m'a délivré des informations économiques importantes :

« Tu sais Jade... Mon cousin... Martin... Le type qui est médecin en plein milieu du Colorado. Ben il veut placer de l'argent pour se payer un avion.

— Il va monter sa compagnie aérienne ? Pas le moment...

— Non, pas sa compagnie aérienne... Un petit avion de tourisme. Il est fondu d'aviation et il a fait médecin pour se payer un avion parce qu'il pouvait pas être pilote de ligne pour cause de forte myopie. Il veut placer dans les \$10 000 par an sur cinq ans pour ne pas avoir un crédit trop élevé à payer pour son avion. Après, il m'a dit qu'il réfléchissait pour se payer un appartement.

— Il fait bien d'attendre un peu, le marché de l'immobilier repart à la hausse. Dans cinq/six ans, ça commencera à se casser la gueule, il y aura des affaires à faire à ce moment-là... On a déjà fini la bouteille de gin ?

— Je sais pas toi, mais je continuerai bien à la vodka... Ils ont de la finlandaise ici ? C'est ma favorite...

— Essaye plutôt la russe. Ils ont de la Black Star export ici, la meilleure qui soit. 60 degrés de pur bonheur, j'en descend une bouteille entière les soirs où j'ai envie de me flinguer, ça me remonte le moral...

— D'accord, mais c'est moi qui paye... Pour mon cousin ?

— Au fait, qu'est-ce qu'il est allé foutre à Denver ? C'est pas que j'ai quelque chose contre le Colorado mais il y a mieux comme ville...

— C'est une grande ville au milieu des montagnes où les gens se tirent dessus à l'arme automatique. Ça doit lui rappeler Sarajevo, les tirs d'artillerie en moins. Il m'a dit, la semaine dernière, qu'il soignait autant de blessés par balles que pendant son internat à l'hôpital central de Sarajevo.

— Au moins, il est pas dépayssé... Pour son placement, faut qu'il prenne un compte épargne classique, c'est ce qu'il y a de plus sûr. Un conseil : si le taux d'intérêt est au-dessus de cinq pour cent, il va y laisser sa chemise en cas de retournement du marché. La prochaine grosse gamelle, elle viendra d'Asie. Si on lui propose un produit adossé à des actions, qu'il fasse attention à ne rien avoir de japonais ou autre dedans s'il ne veut pas perdre son pognon...

— Je note le truc, je suis déjà suffisamment bourrée pour oublier ce que tu m'as dit dans l'heure qui suit... C'est possible de gagner de l'argent quand le marché se casse la gueule ?

— Sportif mais possible, mais faut agir à court terme. S'il veut décrocher le jackpot, faut qu'il vise une grosse boîte asiatique, qu'il prenne des put options et qu'il attende un an ou deux maximum que ça se casse la gueule. Après, il pourra recommencer avec nos compagnies aériennes.

— Vraiment ?

— Il y a surcapacité et restructuration du marché autour du low-cost. Pour le moment, les gros tiennent le coup parce que l'économie va bien et que les plus mauvais ont dégagé : Pan Am et Eastern sont morts il y a de cela cinq ans, et TWA va suivre si personne n'en veut. Ça réduit le volume de l'offre et ça permet aux autres de tenir le coup sans problème quelques années de plus mais ça ne suffira pas. Dans quatre/cinq ans au plus, le marché de l'aviation civile va se casser la gueule à nouveau : les low-cost seront bien installés et le marché sera toujours aussi saturé. Ça ira mal pour les gros, genre United ou American. Si, par dessus le marché, un événement grave se produit, ça va être la grosse fiesta pour ceux qui auront misé sur des put options... »

Naturellement, les gens qui ont quelque chose de pertinent à dire en matière d'économie ne sont jamais écoutés... Pour les membres de l'establishment financier de Wall Street, Jade Brozinsky n'était qu'une petite gestionnaire de portefeuille ratée qui noyait ses échecs dans la vodka en bossant pour raconter des conneries sur une chaîne d'information destinée aux beaufs. Peu importe qu'elle ait prédit la crise asiatique de 1997, les difficultés du marché de l'aviation civile au tournant des années 2000, qui auraient eu lieu même en dehors du 11 septembre 2001, et même la crise des subprimes de la seconde moitié des années 2000...

Elle m'a dit à la même époque que les prêts immobiliers de type subprimes, qu'elle qualifiait de prêts kamikaze, étaient une bombe à retardement qui allait envoyer le marché de l'immobilier droit dans le mur, les prêteurs et les investisseurs avec. Cela dès 1996... En cette année 1996, les présidentielles américaines, avec la réélection de Bill Clinton dans un fauteuil, étaient le non-événement par excellence, même si l'indépendant Ross Perot est venu mettre un peu d'animation en piquant des voix au républicain Bob Dole. Par contre, ce qui fut important, c'était la suite d'événements qui a eu lieu au tournant des mois de juin et juillet.

Dans l'ordre : le 25 juin 1996, un camion piégé explose devant le complexe immobilier de Khobar Towers en Arabie Saoudite, ensemble d'immeubles occupé par des étrangers, dont des soldats américains déployés dans la base aérienne de Dharhan, la ville voisine. Un camion piégé contenant l'équivalent de 10 à 15 tonnes de TNT, 4 à 5 fois la quantité d'explosifs de l'attentat d'Oklahoma City l'année précédente, a explosé devant un immeuble d'habitation, tuant 19 soldats américains et un civil saoudien, tout en faisant 372 blessés de diverses nationalités. Cette information a été traitée pendant trois jours sur Wolf News puis plus rien. J'ai été la dernière à en parler, le 27 juin 1996 dans mon édition du matin. C'était vers dix heures, une fois que le compte des blessés a été établi par les autorités locales :

« ...L'attentat de mardi dernier contre le complexe de Khobar Towers a fait, selon le dernier décompte officiel, 372 blessés qui s'ajoutent au 20 morts tués lors de l'explosion du camion piégé employé pour l'attentat. Selon les enquêteurs, cet attentat serait le fait d'un groupe islamiste fondamentaliste du nom de Hizballah Al-Hijaz, dont les motivations n'ont pas été révélées à la presse pour le moment.

— C'est épouvantable... Sans transition, l'information la plus importante de la journée, la préparation des jeux olympique d'Atlanta. Tout de suite, en direct de la grande ville de Géorgie, notre équipe de Wolf News, Spiridos Pathironagropolopoulos et gnngnngn... mmfmmffff...

— ...Et John Smith pour Wolf News... »

Naturellement, aucune mention d'un attentat à la voiture piégée à Riyad, qui avait eu lieu le 6 novembre 1995, et qui avait incité les responsables de nos forces armées en Arabie Saoudite à mettre nos troupes en état d'alerte. C'est ce qui avait évité de nombreuses victimes à Khobar Towers, une sentinelle de l'USAF ayant fait évacuer l'immeuble visé avant l'explosion après avoir vu le camion suspect garé dans la cour par les terroristes... Après l'attentat contre le World Trade Center du 26 février 1993, l'échec de l'opération Bojinka début janvier 1995, on avait Khobar Towers. Et toujours des fondamentalistes musulmans. Et toujours un traitement par-dessus la jambe par les médias américains. Et personne pour se demander pourquoi tout cela avait lieu... Ce jour-là, j'ai parlé à Jade de ce que j'avais sur le cœur à ce sujet, après avoir fini mon travail de la matinée sur le plateau de Wolf News :

« J'ai été foutue dehors de mon précédent job parce que je faisais une fixette sur le terrorisme, un sujet sans importance, soi-disant... Qu'est-ce qu'il faudra comme catastrophe pour que tout le monde comprenne qu'on va droit dans le mur avec ces histoires, à force de n'en avoir rien à foutre ?

— Au hasard, plus d'un milliers de morts dans un attentat spectaculaire sur le territoire des USA... L'effondrement du World Trade Center, par exemple...

— Dis-moi la date, c'est le jour où j'arrêterai de boire. Une promesse à la con que j'ai faite à mon chum<sup>9</sup> un soir où il me reprochait de nouveau d'être bourrée.

— T'aurais dû choisir autre chose comme promesse, il risque se concrétiser, cet événement... Et plus vite que tu ne le crois !

— Toi, t'as pas à faire de promesse. Ton mari a foutu le camp.

<sup>9</sup> Canadianisme pour petit ami.

— Pas une grosse perte, sauf mes gosses... Quand ça ira mieux, j'arrêterais de boire pour les retrouver.

— Je me retrouverais seule à descendre notre bouteille de gin commune...

— Peut-être pas si le World Trade Center s'effondre cet été : tu te mettras à l'eau, comme moi.... J'ai prévu de rentrer en désintox cet été, Veronica m'a arrangé un congé maladie pour ça... Je suis alcolo depuis sept ans et j'en ai marre de foutre ma vie en l'air comme ça.

— T'es sérieuse ?

— Oui... Je vois un psy. Avant que tu arrives à Wolf News, je me suis retrouvée aux urgences en coma alcoolique. Si je continue à picoler, c'est parce que je ne peux pas m'arrêter comme ça du jour au lendemain sans suivi médical, je n'y survivrai pas. D'où ma cure de cet été... »

C'était la première personne dans mon état que je voyais décider de s'en sortir, et j'avoue que ça m'a fait réfléchir. J'avais eu des périodes de calme où je buvais moins, mais je ne me voyais pas arrêter mon addiction. En fait, je m'en foutais complètement.

Le 17 juillet 1996, le Boeing 747 qui assurait le vol TWA 800 explosait en vol au large de Long Island. Un simple accident dû à l'emploi d'un avion usé jusqu'à la corde par une compagnie aérienne qui se remettait difficilement d'un passage par le Chapitre 11 du Code du Commerce (redressement judiciaire après faillite), combiné avec un défaut de conception de Boeing et un coup de pas de chance : une étincelle s'est produite dans une jauge de carburant d'un réservoir vide de kérèsène mais plein de vapeurs explosives d'un mélange kérèsène/air. D'où l'explosion. À cela se rajoute le fait que, contrairement à aujourd'hui, des systèmes de neutralisation de vapeur à gaz neutre (de l'azote envoyé dans les réservoirs vite pour éviter la formation d'un mélange kérèsène/air hautement explosif) n'étaient pas obligatoires sur les avions de ligne, mais présent sur les avions militaires depuis au moins trois décennies. Naturellement, ça a un coût...

J'ai assisté dans les mois qui ont suivi à la plus insidieuse campagne de désinformation jamais menée sur un sujet aussi sérieux. Alors que l'enquête du NTSB a été à la fois la plus sérieuse et la plus onéreuse jamais menée par cet organisme, plusieurs chaînes de télévision, dont Wolf News, se sont répandues en allégations douteuses sur une éventuelle implication de l'US Navy, qui dissimulerait un tir de missile accidentel qui aurait touché l'avion en vol... Naturellement, les preuves de cet événement n'existent que dans la tête de ceux qui y croient. Le fait que leurs fuites soient relayées par les médias est ce qu'il y a de plus intéressant. En septembre 1996, Wolf News a fait venir sur son plateau un théoricien de la conspiration professionnel, Melvin Seyne, ancien publicitaire qui fait de la théorie de la conspiration son fond de commerce.

Après avoir essayé en vain de vendre sa thèse selon laquelle personne n'aurait débarqué sur la lune, et que donc, le programme Apollo serait une vaste simulation, Melvin Seyne tenait un marché intéressant avec l'explosion en vol du Boeing de la TWA. Et il n'a pas manqué de venir vendre sa soupe. C'était à une édition de midi, mon collègue Charlie Halbermann, journaliste routinier sans grand talent qui ronronnait sur Wolf News en attendant de prendre sa retraite, lui a offert une tribune en direct. J'étais dans les coulisses en compagnie de Jade et j'assistais au spectacle :

« Monsieur Seyne, selon vos informations, l'enquête sur le vol TWA 800 aurait été délibérément truquée afin de masquer l'implication de notre marine dans l'explosion en vol de cet avion.

— Tout à fait. Tout d'abord, l'US Navy a récupéré les débris de l'avion après l'explosion, ce qui a facilité la dissimulation des preuves. Des témoins clefs, qui ont clairement vu une trace lumineuse de missile monter vers l'avion, ont vu leur témoignage rejeté sans explications par le

NTSB. En plus, le FBI a été impliqué, ce qui est suspect en pareil cas. Et les témoins ont bien entendu une explosion au moment où l'avion s'est désintégré en vol... »

Pour l'US Navy, c'est parce que ce sont les seuls dans ce pays à avoir le matériel nécessaire pour aller chercher des débris d'avion sous l'eau à 100 mètres de fond. Qui aurait pu le faire à leur place, General Motors, American Express ou Microsoft ? Les témoins qui ont vu une trace lumineuse ont vu celle que faisait l'avion en brûlant en vol avant de tomber, et ceux qui ont été rejeté au moment de l'enquête, une minorité, n'ont tout simplement pas pu voir quoi que ce soit du crash car ils étaient trop loin. Pour la présence du FBI, c'est normal, Khobar Towers a eu lieu moins d'un mois avant, fait opportunément non rappelé par Wolf News, et l'hypothèse d'un attentat terroriste n'était pas à exclure. Quand au bruit d'explosion, c'est généralement ce que l'on entend quand un réservoir de carburant rempli de vapeurs de kérósène s'enflamme brusquement suite à une décharge électrique...

L'enquête du NTSB a mis quatre ans pour arriver à cette conclusion et, en moins de trois semaines, un comique comme Melvin Seyne avait pondu le scénario du missile, scénario qu'il n'a jamais lâché malgré toutes les évidences du contraire trouvées par les analyses du NTSB. Il a fini par lasser tout le monde et il était complètement oublié, lui et ses théories fumeuses, quand le 11 septembre 2001 est venu relancer sa carrière de théoricien de la conspiration... Ce jour-là, j'ai déjeuné avec Jade, qui était passée avec succès au jus d'orange, et je lui ai fait part de mon point de vue :

« ...Personne dans cette boîte n'a eu l'idée d'aller demander son avis à la NTSB, c'était pourtant la première chose à faire ! Par contre, on a eu droit à tous les hurluberlus qui parlent de missile, de drone télécommandé, d'arme magnétique, voire de météorite ! À quand les OVNI ou le triangle des Bermudes impliqués dans cette affaire ?

— Eh oui, c'est ça Wolf News : l'audience à tout crin, l'information, on s'en tape... Charlie Berringsford m'a dit un jour que la devise qu'il aurait pu choisir pour sa chaîne aurait pu être "le divertissement ou la mort". Et il m'a prié de postuler à Bloomberg TV si je voulais faire de l'info économique et financière sérieuse.

— Question : qui paye pour accepter que l'on fasse raconter des conneries sur ce sujet à longueur d'antenne ?

— Réponse : American Airlines, qui est en pourparlers avec TWA pour une reprise de cette compagnie aérienne. Tu as au moins un de leur spot de pub avant et un autre après chaque intervention d'un rigolo genre Melvin Seyne.

— Plus Boeing... J'ai remarqué qu'on avait aussi un de leur spot entre un quart d'heure et une demi-heure avant chaque intervention d'un théoricien de la conspiration. Ils ont quoi à vendre ?

— Leur fusion avec Mac Donnell Douglas. Ils vont faire ça l'année prochaine si tout va bien. Qu'on leur sorte que leurs 747 ne sont pas sûrs en ce moment, ça sentirait mauvais pour les actionnaires. Ils ne peuvent pas se permettre de rater la fusion avec Mac Donnell Douglas : Boeing est champion sur le marché civil mais minable sur le marché militaire. Mac Donnell Douglas, c'est l'inverse. Complémentarité importante face à Airbus, et masse critique nécessaire sur le marché militaire en face de Lockheed Martin.

— D'où tout ce tapage sur les théories de la conspiration sur l'explosion en vol du Boeing de la TWA. Pour pas qu'on dérange ces gens-là en posant les mauvaises questions. À la place, on en pose des fausses.

— T'as tout compris. C'est le but de la médiatisation de toutes les théories de la conspiration : fabriquer un faux débat sur des sujets inintéressants en répandant des idioties pour mieux noyer dans la masse les questions pertinentes. Tu peux être sûre qu'une théorie de la conspiration qui est

médiatisée l'est toujours parce qu'elle est utile pour masquer la vérité sur un sujet gênant, et qu'elle ne parle JAMAIS d'un point important du sujet sur lequel elle est sensée ouvrir un débat soi-disant alternatif. Si c'était le cas, personne n'en entendrait parler, tout simplement. »

J'ai aussi appris ce jour-là, de la part de Jade, qu'un des actionnaires majoritaire du Wolf Communication Group était un important fonds d'investissement qui avait aussi des fonds placés dans Boeing et Mac Donnell Douglas, ainsi que dans TWA, et ils risquaient gros si la fusion prévue entre Boeing et Mac Donnell Douglas n'avait pas lieu. En plus d'y laisser des plumes avec leurs actions TWA... Détenteurs de 28 % du capital de Wolf Communication Group, ils pouvaient couler la boutique en cas de diffusion d'informations risquant de porter atteinte à la rentabilité de leurs investissements... Wolf Communication Group ne représentait qu'une part réduite de leur portefeuille d'actions, et réduire au silence le groupe de chaînes de Charles Berringsford IV en les coulant financièrement n'aurait été pour eux qu'une perte financière minime.

En contre-partie, Charles Berringsford IV rendait quelques petits services, comme diffuser de la peur, de l'incertitude et du doute sur des sujets critiques pour ses financeurs, le traitement de l'information sur le vol TWA 800 en était la preuve. Et illustrait bien par l'exemple le fonctionnement du premier filtre de Chomsky : la possession du capital des médias... Pour les théories de la conspiration, je ne pense pas qu'il soit utile de vous dire que ce que m'a dit Jade ce jour-là s'applique aussi au 11 septembre 2001 avec, dans certains cas, les mêmes intervenants... Dernier événement important de cette année : le 27 juillet 1996, un terroriste d'extrême-droite, Eric Robert Rudolph, faisait exploser une bombe dans le parc olympique d'Atlanta, tuant 2 personnes et en blessant 11.

Naturellement, Wolf News a couvert immédiatement les faits, quasiment en direct pendant trois jours. Puis, dès que le FBI a innocenté le garde de sécurité qui avait été pointé comme étant le possible terroriste, la couverture de Wolf News est retombée à zéro, les jeux continuant sans autre incident notable. Par la suite, l'arrestation de Rudolph, le 31 mai 2003, a fait l'objet d'une brève sur Wolf News le jour même, et rien de plus. Il aurait dû tuer autant de personnes que Timothy Mac Veigh pour avoir un peu plus de pub dans les médias...

## À suivre...

## — 4 —

Pendant l'après-midi du 11 septembre, nous avons assuré le direct en compagnie de Frank Langford et Michaella Sperner, les deux présentateurs habituels de cette tranche. En dehors du décompte des victimes et des mouvements divers de Bush junior dans tout le pays (Barksdale puis Omaha), il n'y avait rien de mieux à faire que d'attendre que le WTC 7 s'effondre à son tour.

Nous avons décroché à 16 heures quand Lewis Kleinstein et Paula Dennis sont venus prendre la relève pour la soirée. Bush était coincé quelque part entre Omaha et Washington, le WTC 7 tenait encore debout, et fumait toujours autant à cause des incendies qui le ravageaient, et le téléphone était coupé dans tout Manhattan par la FEMA sauf urgences et communications relatives à l'organisation des secours. Je n'ai pas pu appeler Paul chez lui, sur son répondeur, ni ma mère à son restaurant, ni mon père à son hôtel. Jerry était toujours en régie avec son équipe et je suis allé le voir après avoir quitté le plateau, pendant le point sur la situation de 16 heures :

« Missy, tu n'es toujours pas partie ?

— Non, j'ai un truc à voir... On a Radio Canada à la rédaction ?

— Oui, mais on ne s'en sert pas beaucoup. Il n'y a que toi qui parle français couramment ici. J'essaye de voir... Brad, la trois sur Lewis.

— Voilà...

— Il y a une liste des canaux avec les postes de la rédaction, Veronica a exigé qu'on en mette une à jours avec chaque poste. La cinq sur l'invitée ! »

J'ai eu la surprise de voir que l'invitée de cette édition spéciale n'était rien d'autre que ma cousine par alliance Linda Patterson. Le seul lien que je voyais entre elle et les attaques terroristes, c'était le fait qu'elle travaillait au 69e étage de l'Empire State Building dans un grand cabinet d'avocat.

Il a bien été précisé ceci à l'antenne :

« Les témoignages affluent sur les détournements des quatre avions employés par les terroristes comme missiles pilotés. En effet, certains passagers ont pu employer le système Airfone (*note de Marissa : un des annonceurs de la chaîne...*) qui permet d'appeler n'importe quel abonné au téléphone depuis un avion en vol. En exclusivité, un des témoignages d'une personne qui a eu un de ses proches au bout du fil pendant ces événements tragiques : maître Linda Patterson, avocate, qui a eu au bout du fil son amie d'enfance, Judith Breckingham, qui avait embarqué à bord

du vol United 93. Pour rappel, cet avion s'est écrasé à Shanksville et, selon les premiers éléments dont nous disposons, il semblerait que les passagers aient tenté de reprendre le contrôle de l'avion. Miss Patterson, pouvez-vous nous confirmer ce point ?

— Oui... Judith, mon amie, m'a raconté tout ce qui se passait. Le téléphone a coupé après qu'elle m'ait dit qu'un groupe de passagers tentait de rentrer en force dans le cockpit pour en déloger les terroristes, qui avaient pris les commandes de l'avion. D'autres passagers à bord de l'avion avaient pu appeler leur proche par les Airfones, et ils savaient pour les Twins. Je ne sais pas plus ce qui s'est passé mais je vous assure que si l'avion s'est écrasé, c'est parce que les passagers du vol 93 ont tout fait pour que les terroristes échouent. Si je viens vous voir pour vous dire ça, c'est pour que la famille de Judith soit au courant de ce qui est arrivé à leur fille... »

Le témoignage de Linda a été le premier à faire mention de la résistance héroïque des passagers du vol United 93. Naturellement, les théoriciens de la conspiration ont prétendu que, vu qu'elle est officier de réserve du corps de Marines, elle a inventé ce témoignage sur ordre. Le petit malin qui s'est amusé à publier cette ineptie a pris dans les dents un cease and desist pour diffamation et injure publique (*NDT : libel en droit anglo-saxon*) qui a été à deux doigts de lui coûter son business conspirationniste. Ce n'est pas moi qui vais le pleurer... J'ai ensuite été convoquée par Veronica pour ma démission. Je lui avais transmis ma lettre et elle m'a convoquée dans son bureau séance tenante. Je m'attendais à ce qu'elle soit furieuse, mais il n'en était rien. Elle semblait plutôt contente que je m'en aille, ce qu'elle m'a expliquée sans détour :

« Bien, tu nous quitte, je ne te retiens pas. Les gens compétents et dociles ne manquent pas. On trouvera bien quelqu'un à mettre à ta place en attendant. Tu passeras nous voir début octobre pour ton solde de tout compte, on est en fin d'année fiscale et on attend la fin du mois pour le bilan 2001.

— Merci. Si tu me cherches, je suis en cure de désintox. Je commence demain à Bellevue, ou dès que tout ce merdier se sera calmé.

— C'est la journée des bonnes décisions à ce que je vois...

— Cherche pas à comprendre, une promesse idiote... Je suis là jusqu'à six heures au cas où.

— Tu peux t'en aller quand tu veux, on te comptera tes heures supplémentaires. Tu as toujours été Carrée avec nous, on te doit de l'être avec toi. Merci quand même d'avoir bossé chez nous, et plus encore...

— Pour ce qu'il y a entre nous en dehors du travail, c'est ça ?

— Tu as tout compris. Et je vais te regretter pour ça. Bonne chance Missy... »

J'ai retrouvé ensuite Jade devant le distributeur de boissons de la salle de rédaction. Depuis son sevrage de l'été 1996, elle ne consommait que des jus de fruits en plus de l'eau et du café. Une nouvelle variété avait été proposée et elle voulait l'essayer :

« Mangue-papaye pur jus sans sucre ajouté... Je ne suis pas trop fruits exotiques mais il me semble bien celui-là... Missy, depuis que tu as décidé d'arrêter l'alcool, je peux t'en proposer une canette ?

— Je veux bien, mais je ne te garantis pas que j'aimerai ce mélange...

— Fais-toi une idée... Je suis devenue inconditionnelle des jus de fruits depuis que j'en avais à tous les repas pendant ma cure de désintoxication. C'est ce qu'il y a de mieux pour reconstituer les vitamines que l'on perd à cause de l'abus d'alcool... Et celui-là est fameux !

— Je suis de ton avis... Dis, je ne sais pas si tu connais, mais mon cousin carbure au thé glacé. Il en fait lui-même et il paraît que c'est fameux.

— Pour ceux qui aiment le thé, ça doit être génial. J'ai horreur du goût du thé, je ne pourrais pas te donner d'avis à ce sujet... C'était comment avec Veronica ?

— Calme, bref, et glacé. Pas comme elle en privé. Dire que j'ai couché avec elle pour avoir ma place...

— Toi aussi ? »

Nous nous sommes regardées d'un air bête, Jade et moi. À ce moment-là, les caméras de Wolf News ont montré le World Trade Center 7 en train de s'effondrer. Il était 17 heures 20, heure de la côte est. La situation était tellement incongrue que nous avons toutes les deux éclaté de rire. Là, c'était sûr, nos collègues nous ont prises pour des folles, Jade et moi.

Les années 1997 à 2000 ont été, pour moi, les moins intéressantes de ma carrière. La crise asiatique de 1997 a été traitée par Wolf News avec sa ligne éditoriale habituelle : de façon superficielle et dans le sens de ce que voulaient les annonceurs. Genre : les japs ont droit à leur Pearl Harbor financier, c'est bien fait pour eux, nous sommes les USA, nous sommes les meilleurs, Dieu bénisse l'Amérique en général et Wall Street en particulier. Par charité envers eux, je ne donnerais pas le nom de ces annonceurs très orientés.

Sachez qu'il y a dans le lot une grande banque états-unienne qui, ruinée par ses investissements inconséquents dans les subprimes, a du recourir aux fonds publics fin 2008 pour ne pas couler... De mon côté, ce n'était pas la joie non plus d'un point de vue privé. J'oscillais entre de brèves périodes de sobriété et de longues périodes d'ivrognerie. À la mi-1998, Paul en avait marre de mes errements éthyliques. J'ai eu droit à une scène plus pénible que les autres par un beau soir de juin. Nous habitions ensemble à Brooklyn dans son appartement, et il était à bout :

« Missy, il va falloir te décider au sujet de ton alcoolisme. Depuis que je te connais, c'est de pire en pire ! Je t'ai déjà ramassée ivre morte trois fois dans ton bar favori. La dernière fois, tu ne m'as pas reconnu tellement tu étais ivre ! Tu ne comprends pas que tu as un problème et qu'il vaudrait mieux que tu te décides à le régler ?

— Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse à la fin ? J'essaye d'arrêter, mais je n'y arrive pas. C'est pas faute d'avoir la volonté de décrocher, quand j'arrête de boire, je suis malade et ça ne s'arrête que si je recommence.

— C'est la définition même de l'addiction, ce que tu me dis là. Tu ne t'en sortiras pas toute seule.

— Quoi ? Tu veux dire que je suis cinglée et que j'ai besoin de voir un psy ? Tu es de mèche avec Martin pour m'envoyer voir un de ses copains de promo de l'Université Libre de Berlin ?

— Laisse ton cousin en dehors de ça. D'après toi, pourquoi est-ce qu'il y a des thérapies pour décrocher de l'alcool ? Parce c'est une addiction qu'on ne soigne pas comme un rhume, tabernak ! Si tu refuses de comprendre ça, c'est que tu n'as pas aussi envie que ça de voir un psy...

— Des psy, j'en ai vu pendant mon enfance parce que j'étais une gamine soi-disant caractérielle avant d'être une ado à problèmes ! Et les toubibs, moins je les vois, mieux je me porte ! J'ai un frère aîné et un niaiseux de cousin qui sont tous les deux médecins, ça me suffit comme ça !

— Comme gamine caractérielle, c'est toujours le cas, il n'y a que l'âge qui a changé... Il te faut quoi pour comprendre que tu as besoin d'aide avec ton alcoolisme pour en sortir, si toutefois tu veux vraiment t'en tirer ?

— Que le World Trade Center s'effondre, j'arrêterai de boire ce jour-là.

— Quand je disais que tu étais caractérielle...

— Mais ça suffit à la fin ! Je n'ai plus huit ans, et j'en ai marre que tu me dicte ma conduite ! Je fais ce que je peux pour décrocher et je n'ai pas besoin que l'on m'emmerde avec des histoires de toubibs ! Quand Martin et Roger parlent de leur boulot, je comprends rien à ce qu'ils disent, et je

n'ai pas besoin d'aller voir un type qui va me causer en martien classique pour me faire comprendre que je suis complètement cinglée !

— Roger est neurochirurgien, il pourra te dire en quoi l'alcool est dangereux pour la santé...

— Et Martin est chirurgien-traumatologue, il pourra te donner la recette de la tourte savoyarde de ma cousine Noémie... Mais qu'est-ce que tu veux à la fin ? Que je me fasse enfermer chez les timbrés pour te faire plaisir ?

— Que tu arrêtes de te suicider à petit feu parce que je t'aime, c'est tout. Je tiens à toi, Missy...

— Paul... Je t'en prie...

— Désolé de te dire la vérité. Que tu ne veuilles pas le comprendre, c'est ce qui me fait le plus mal... Écoute, on va passer toute la nuit à s'engueuler. Je te propose que nous prenions une semaine chacun de notre côté. Nous nous faisons du mal à continuer à parler de ça encore et toujours.

— Tu me fous dehors, c'est ça ?

— Non, je te propose de prendre un peu d'air et de réfléchir à ce qui nous arrive. Tu as une décision à prendre, et je ne vais pas t'aider à le faire en continuant à t'engueuler... Regarde ton cousin Martin, il a réussi dans la vie : il a une petite fille depuis deux jours.

— Mon cousin a réussi dans la vie, n'importe quoi ! Il est devenu chirurgien parce que sans lunettes, il est incapable de faire la différence à plus de cinq pas de distance entre la Reine d'Angleterre et une pompe à essence, ce qui est rédhibitoire pour être pilote de ligne !

— Chirurgien à 90 000 piastres par an, je n'appelle pas ça un échec professionnel. Tu es jalouse de lui, c'est tout.

— N'importe quoi ! Je ne me suis pas mise en couple avec un agent secret est-allemand par défaut de lucidité...

— Tu veux que je te fasse la liste de tout ce que tu fais par défaut de lucidité, pour que tu puisses comparer ? »

J'ai laissé tombé et je suis partie avant de recommencer la querelle. Martin avait une petite fille, Galina, depuis deux jours et, par cynisme, j'attendais la catastrophe qui allait lui tomber dessus. Je n'ai pas dû faire preuve de beaucoup de patience pour être servie. Ma petite cousine Galina est née le 17 juin 1998. Le 19 juin 1998, sa mère, Tatiana Miratchenko, quittait discrètement sa chambre de l'hôpital de Denver en laissant la petite derrière elle. Onze ans plus tard, personne ne sait ce qu'elle est devenue. J'étais chez ma mère quand j'ai appris la bonne nouvelle, le 20, en revenant du boulot. Je suis passée la voir à son restaurant. Elle avait fini le service de midi et elle avait mon cousin au bout du fil :

« Écoute Martin, elle a peut-être eu un moment d'égarement, elle ne peut pas abandonner sa propre fille comme ça. Ce sont des choses qui arrivent parfois avec des femmes qui viennent d'accoucher... Quoi, sa valise ? Une voiture avec de fausses plaques ?... Attends, ta cousine vient d'arriver... Missy, la compagne de Martin a disparu. Elle a quitté sa chambre d'hôpital en laissant la petite derrière elle. Le FBI est sur le coup et Martin est dans tous ses états. Si tu veux lui parler, essaye d'éviter tes sarcasmes habituels... »

— J'allais dire que ça ne m'étonne pas qu'il aie ce genre de tuile. Déjà, avec Milena, c'était pas triste...

— Milena est ta belle-sœur en plus d'être l'ex de ton cousin, je te rappelle... Martin, je te passe Missy... Ah, non, je ne crois pas... C'est quoi cette histoire entre toi et Martin, il m'a demandé si tu avais bu...

— Heu... Une blague entre nous maman, si je t'explique, tu ne comprendras pas... Martin, c'est Missy...

— Si c'est pour me suggérer d'aller boire un verre pour oublier, tu te garde ton conseil, merci. Si tu as le numéro de téléphone de Boris Eltsine, je pourrais l'appeler pour me remonter le moral...

— T'es vraiment un pessimiste né, Martin... T'en as pas marre de tout voir en noir ? Elle va revenir, ne t'en fais pas. C'est juste un moment d'égarement qu'elle a eue...

— Ben voyons, elle est partie avec toutes ses affaires après que Galina se soit endormie, elle a réussi à quitter l'hôpital sans être vue par la sécurité, et en réussissant à ne pas apparaître sur les caméras de surveillance, avant de prendre une voiture volée dotée de fausses plaques cachée depuis une semaine dans une rue déserte pas loin de l'hôpital. Véhicule que le FBI a retrouvé abandonné quelque part dans Casper, Wyoming, il y a de cela deux heures. Il est sacrément bien structuré, son moment d'égarement !

— Tu sais... heu... Elle est peut-être rentrée en Ukraine. Ils savent faire leur boulot au FBI, ils vont demander à l'ambassade. Ne t'en fais pas, on va la retrouver...

— J'aimerai bien savoir ce qui lui a pris... Enfin, on va vérifier avec l'immigration, on devrait trouver quelque chose... Excuse-moi, je dois raccrocher. Je suis chez moi en congé sans soldes, et Galina vient de se réveiller, c'est l'heure de son biberon. À plus tard... »

Avec la disparition de la mère de Galina, Martin venait de mettre les pieds dans un mystère inextricable. Il avait décidé de passer quinze jours de congé chez nous à New York City cet été. Le vendredi 7 août 1998, l'actualité m'a rattrapée avant l'arrivée de mon cousin depuis Denver. Deux commandos d'Al Qaïda avaient attaqué les ambassades des États-Unis d'Amérique au Kenya et en Tanzanie. J'ai été mobilisée pour assurer une édition spéciale, malheureusement en compagnie de Nathan Berringsford... Avec la manière habituelle de Wolf News de traiter l'information, cela n'était pas triste, comme résultat à l'antenne :

« ...ce lâche attentat mené par des terroristes sanguinaires liés aux fondamentalistes islamistes a causé la mort de douze citoyens américains, c'est épouvantable ! Le président Clinton est actuellement en cabinet de crise afin de décider quelle sera la réplique de notre pays face à l'assassinat ignoble de nos douze concitoyens, c'est formidable !

— Les 212 africains tués et les 4 000 autres locaux blessés dans ces attentats vont apprécier cette présentation des faits, je n'en doute pas...

— Tout de suite, en direct de Nairobi, nos correspondants de Wolf News, Mutembele Ngozirabumdelewarazezi et gnnngnng... mffffmmffff... gnnngnng...

— Et Michael Brown pour Wolf News, en direct de Nairobi... »

Le World Trade Center en février 1993, l'échec de l'opération Bojinka en 1995, Khobar Towers en juin 1996, et maintenant, les ambassades US à Nairobi et Dar Es Saalam. Tous des attentats, ou projets d'attentats, menés par des fondamentalistes islamistes. Et la presse, ainsi que les médias audiovisuels, se contentaient de faire une simple évocation du nombre des victimes avant de passer à des faits bien plus importants, comme l'affaire Lewinsky ou l'actualité sportive. Cette fois-ci, le président Clinton a fait un peu mieux.

En guise de représailles, il a fait tirer des missiles contre un camp d'entraînement d'Al Qaïda en Afghanistan, et contre une usine pharmaceutique au Soudan. Et puis c'est tout... Et encore, la seconde cible était, soi-disant, une erreur de tir. Les dernières informations que j'ai délivrées à l'antenne à ce sujet dataient du 2 septembre 1998. Ce jour-là, j'ai discuté de la situation avec Jade. Elle me faisait confiance pour le terrorisme comme je lui faisais confiance pour l'économie, et la

crise asiatique qu'elle avait vue venir avant tout le monde me permettait d'avoir confiance en sa fiabilité :

« Missy, tu suis donc le terrorisme fondamentaliste islamiste depuis l'attentat contre le World Trade Center. En clair, tu fais le boulot que devrait faire le New York Times, et tu bosses ici par erreur, comme moi... »

— On peut dire ça... Je peux d'ores et déjà te prédire que ça ne va pas en rester là. Nous aurons droit à de nouveaux attentats jusqu'à ce que l'un d'entre eux soit suffisamment important pour nous faire réagir...

— Genre : le même que celui qui te permettra d'arrêter de boire...

— Plaisante pas avec ça, s'il te plaît... D'autant plus que j'ai eu des infos, par des collègues de Paul à Radio Canada, selon lesquelles ces types d'Al Qaïda auraient déclaré la guerre aux USA. Officiellement, le Département d'État parle de menace surévaluée mais contenue. Il y a une cellule spéciale des services secrets US qui s'occupe exclusivement du chef de ce groupe terroriste, un dénommé Oussama Ben Laden d'après ce qu'on m'a dit...

— Mouais, il serait temps qu'ils s'occupent du fondamentalisme islamistes, cinq ans après l'attentat contre le World Trade Center... J'ai franchement l'impression que tout le monde s'en fiche.

— On appelle cela : "ne pas affoler les populations inutilement"... Quand Ben Laden s'attaquera aux USA directement, tous les médias parleront d'attaque-surprise au lieu de se poser la question de leur incomptence à informer correctement le public sur la réalité des faits.

— Si les médias faisaient correctement leur boulot, les classes dirigeantes de ce pays se dépêcheraient de les mettre au pas par tous les moyens possibles...

— Tu parles comme mon cousin Martin...

— Le médecin anarchiste qui est ton cousin ? C'est plutôt flatteur comme comparaison. Depuis que je bosse ici, j'ai constaté que les vrais infos ne passent jamais par des canaux grand public, comme Wolf News ou n'importe quel quotidien national.

— Ouais, j'ai vu... Excuse-moi, je ne peux pas m'attarder, j'ai une conférence de rédaction avec qui tu sais...

— Je connais le nom de l'hôtel mais tu peux compter sur ma discréction... »

Décidément, Wolf News est un petit microcosme... Veronica m'avait à la bonne parce qu'elle savait que j'étais une bonne journaliste, et malléable en plus à cause de mon alcoolisme. Naturellement, ça crée des jalousies...

Ce soir-là, je suis rentrée chez Paul assez tard. Je l'ai appelé depuis un publiphone, dans un bar situé non loin de Park Avenue pour lui dire que je rentrais tard :

« C'est pour le boulot, j'étais avec Veronica. Ne m'attends pas pour dîner, je serais de retour à Brooklyn vers neuf heures du soir, le temps de faire la route avec le métro.

— *D'accord, j'espère que ça t'a apporté quelque chose de bosser aussi tard, en plus des heures sup, cela va de soi. Vu la qualité de ce qu'ils passent à l'antenne à Wolf News, on ne voit pas trop tout le travail que vous faites à la rédaction...*

— On a les infos mais on fait le tri, si tu vois ce que je veux dire... Bon, je te quitte, je mange un morceau et je rentre. À tout à l'heure !

— *À tout à l'heure Missy... »*

Je me suis assise au bar et j'ai commandé un bagel et une double vodka. Alors que j'attendais que l'on me serve, j'ai eu la surprise de retrouver quelqu'un que j'avais vu il y a de cela quelques années :

« Une salade composée et un thé glacé sans sucre, je vous prie, un grand... Bonsoir miss Llanfyllin, je ne pensais pas que vous faisiez vos heures supplémentaires avec votre patronne dans le même hôtel que moi... »

— Les notes de frais c'est pour elle, si vous êtes actionnaire de la chaîne, miss Lindsey de la CIA.

— Henderson. Lindsey Hermeline Henderson, j'ai démissionné de la CIA suite aux attentats du mois dernier. Une question d'éthique personnelle.

— Vous avez quelque chose à voir...

— Avec Calvin Henderson ? Oui, je suis sa sœur aînée. Pour votre copine qui a lâché le bourbon pour les jus de fruits, vous pouvez lui dire qu'il cherche à vendre RHX Computers pour retourner travailler au MIT. Le monde de l'industrie l'emmerde, et le groupe Henderson Automation veut se recentrer sur son corps de métier : les machines-outil. Parmi toutes les sociétés dont on veut se débarrasser, on a une compagnie aérienne à refiler au premier qui en voudra, Transcontinental Airlines, si vous connaissez quelqu'un que ça intéresse...

— Dans mon entourage, j'aurais du mal, mais je peux poser la question... Je suppose que vous n'êtes pas venue me parler par hasard.

— Vous vous doutez bien que cela a quelque chose à voir avec ma récente démission de la CIA.

— J'en suis convaincue. Expliquez-moi.

— C'est très simple. Depuis la fin de la guerre froide, l'enjeu géostratégique majeur pour les USA est le contrôle du pétrole du moyen-orient, afin de faire pression indirectement sur leurs plus gros clients : les européens et les asiatiques. C'est pour cela que les USA ont soutenu Saddam Hussein pendant la guerre Iran-Irak, y compris par des transferts de technologies et des livraisons de précurseurs chimiques de gaz de combat. Ces derniers, fabriqués en Irak avec notre aide, ont été utilisés contre les insurgés kurdes en 1988, avec une protestation pour la forme du Département d'État au final.

— Et on lui a fait la guerre en 1990/1991...

— Il fallait un prétexte pour mettre un pied militairement dans la région, d'où la guerre du Golfe après l'invasion du Koweït. Les USA n'ont pas provoqué cette invasion mais ils ont laissé faire Saddam Hussein, et toute la mécanique s'est alors mise en place.

— Avec un grain de sable du nom d'Al Qaïda.

— Oui, et non... Oui, parce que ce groupe de combattants a été recruté, formé et armé par les services secrets saoudiens et pakistanais pour lutter contre les soviétiques en Afghanistan, avec un financement et une participation logistique conséquente de la CIA, cela va de soi. Maintenant, ils continuent leur guerre sainte contre nous, en bénéficiant de la complaisance, voire plus, des mêmes services secrets pakistanais et saoudiens...

— Et le point négatif ?

— Pour nos diplomates, le maintien de notre présence militaire au Moyen-Orient, est bien plus important que la mort de quelques-uns de nos compatriotes. Vous l'avez dit vous-même en faisant votre boulot : cinq minutes à l'antenne en comptant large pour parler des douze américains tués dans les attentats, pareil pour Khobar Towers, pareil pour les six tués de l'attentat du World Trade Center en 1993, et on continue.

— Et si on passe d'un coup de 6, 12 à 100, 200, voire 1 000 à 2 000 tués, et sur le territoire des USA en prime, que se passe t-il ? On continue à n'en avoir rien à faire d'Al Qaïda ou on se décide enfin à lutter contre eux ?

— Troisième solution : on colle la responsabilité des attentats sur Saddam Hussein, qui n'aura bien évidemment rien à voir avec tout cela. Ensuite, on médiatise des hurluberlus conspirationnistes pour qu'ils répandent des inepties sur la réalité des faits afin d'éviter que le grand public ne se pose les bonnes questions sur les vrais tenants et aboutissants de l'affaire. Puis on trouve un prétexte bidon de plus pour taper sur Saddam Hussein et on envahit l'Irak, ce qui était prévu dès le départ et aurait eu lieu même sans l'attentat spectaculaire.

— Et dire qu'il est écrit journaliste sur ma fiche de paye !

— Lisez un peu la vraie presse indépendante, *FAIR* par exemple. Et commencez-donc à réfléchir à publier votre propre journal. Vous gâchez votre talent à Wolf News... »

Quand Lindsey m'a quittée, l'idée de ce qui deviendra *The Vanguarder* a germé dans mon esprit. Être moi-même mon propre rédacteur en chef, ne pas censurer ce que j'estimais être important comme information... Restait la partie matérielle, et le recrutement d'éventuels collaborateurs. Paul pouvait être intéressé, mon amie Ayleen aime écrire... C'était déjà un début, mais il fallait que l'idée mûrisse.

Au printemps 1999, l'actualité est de nouveau revenue vers les Balkans, avec la guerre au Kosovo. J'enrageais d'être coincée à New York City dans les confortables studios de Wolf News plutôt que d'être envoyée spéciale sur le terrain. La chaîne de Charles Berringsford IV préfère payer des agences de presse pour qu'ils envoient des reporters sur place plutôt que d'entretenir des correspondants et des envoyés spéciaux dans les endroits où l'actualité se fait. Raison de coûts, bien sûr... Le plus important pour moi a été le changement de profession de l'une de mes amies de longue date. Après la fin de Deny Flight en décembre 1995, Ayleen Messerschmidt a été mutée au Japon avec le grade de capitaine en prime. Elle a adoré ce pays, dont elle a appris la langue et où elle est restée pendant deux ans, avant de retourner à Aviano pour participer aux frappes de l'OTAN contre la Serbie.

Le 7 mai 1999, quatre chasseurs F16 de l'USAF, indicatifs Dagger 21, 22, 23 et 24, ont lâché 8 bombes antibunker de type GBU 27 Paveway III sur l'ambassade de Chine à Belgrade, tuant trois ressortissants chinois et faisant 20 blessés. Le chef de la formation était le capitaine Ayleen Cornelia Messerschmidt, indicatif Dagger 21... Naturellement, l'état-major de l'OTAN a tout de suite dit que le bombardement avait été fait par erreur, la CIA s'étant trompée dans les cartes, ou un truc bidon dans le même genre... Protestations officielles du gouvernement chinois, excuses officielles du Département d'État, et tout va bien dans le meilleur des mondes, le premier fournisseur mondial en babioles bas de gamme de Wall-Mart et bien d'autres passe l'éponge sur ses trois compatriotes, et pas seulement parce qu'il leur en reste plus d'un milliard sous le coude à domicile... J'ai eu Ayleen au téléphone début juin. Elle appelait depuis le bureau de poste de Pordenon, une petite ville italienne proche de la base d'Aviano. Elle était à la fois furieuse d'avoir été prise pour une imbécile par ses propres supérieurs et malade d'avoir tué des civils qui n'avaient rien à voir avec la guerre dans laquelle elle combattait :

« *Si je croise les familles de victimes, qu'est-ce que je vais leur dire ? Que je n'ai fait qu'obéir aux ordres ? Ce bâtiment était soi-disant celui du Ministère de l'Information serbe selon la CIA. Ils nous feront quoi la prochaine fois qu'on aura*

*besoin d'eux, ces James Bond à la manque ? Heureusement qu'ils n'ont pas confondu le plan de Belgrade avec celui de Chicago, sinon c'était la Sears Tower qui y passait... Et tout le monde trouve ça normal !*

— Moi, pas... Garde-le pour toi, mais Paul enquête là-dessus. Radio Canada lui a demandé de faire un reportage un peu plus poussé sur ce dossier...

— *Inutile de compter sur les nôtres pour faire mieux que de lire à l'antenne le papier officiel du Département d'État, tu es bien placée pour le savoir... Il va falloir que tu m'expliques un jour pourquoi est-ce que l'on a les médias les plus incompétents de la planète. C'est vraiment incroyable qu'au pays de Woodward et Bernstein<sup>10</sup> on soit obligés d'aller chercher l'information pertinente à l'étranger...*

— En attendant, j'aimerai te rencontrer pour connaître ta version des faits. J'ai dit à Paul qu'il pourrait t'interviewer à l'occasion avec une équipe de Radio Canada, si tu es d'accord...

— *Et comment ! J'ai fait valoir mon droit à une reconversion dans le civil, et je cherche un poste d'avocat ou de juriste quelque part aux USA. Je vais quitter l'Air Force pour la première Air National Guard qui voudra de moi. Je suis en disponibilité à partir de juillet de cette année, si tu veux passer me voir à Chicago, ne te prive pas... »*

J'ai suivi son conseil. Je devais aller passer mes vacances à Denver, chez mon cousin, qui s'était finalement mis en ménage avec une nouvelle blonde de plus d'un mètre quatre-vingt, l'attachée juridique de l'hôpital où il travaillait, et en plus, parent célibataire comme lui... Chicago étant sur le chemin, j'ai fait un saut chez Ayleen.

Mon amie Ayleen était retournée chez ses parents, le temps de recevoir sa nouvelle affectation, et d'avoir des réponses à ses demandes de travail. J'ai ainsi fait la connaissance de sa mère, le docteur Gabrielle Blacksmith Messerschmidt, PDG de Meltner Medical depuis peu. Je lui ai parlé de mon travail de journaliste pour Wolf News, ainsi que des prétendues erreurs de tir des forces armées américaines. Pour l'usine pharmaceutique du Soudan, miss Messerschmidt m'a fourni des informations très intéressantes sur les motivations de cette erreur de tir :

« Dans le monde de l'industrie médicale où je travaille depuis peu, je peux vous dire que la destruction de l'usine qui fournissait les trois quart des médicaments du Soudan a été vue comme une opportunité par nos firmes pharmaceutiques. La plupart d'entre elles ont été contentes non seulement de pouvoir de nouveau importer leurs produits dans ce pays, mais aussi heureux de voir qu'un concurrent potentiel était éliminé. Cette usine fabriquait essentiellement des médicaments génériques qui auraient pu concurrencer certains produits à forte marge fabriqués par nos industriels. Ils ne fournissaient que le marché local, mais une montée en puissance et des exportations n'étaient pas impossibles à moyen terme.

— Il y a aussi le fait qu'en privant le Soudan de la plus grande part de sa production pharmaceutique, on a aussi des moyens de faire politiquement pression sur eux.

— Oui, du genre choisissez le bon camp ou passez-vous de nos médicaments que vous êtes désormais obligés d'importer. Un de mes amis, qui travaille au Département d'État, m'a dit que cette erreur de tir n'en était pas vraiment une, et que c'était un message pour que Khartoum évite de soutenir des forces hostiles aux USA. Typiquement, des fondamentalistes islamiques... »

Et vous ne trouverez jamais ce genre d'information dans le New York Times, par exemple... Pas plus que celles qu'Ayleen a révélées à l'équipe de Radio Canada, dirigée par Paul, qui est venue

<sup>10</sup> Les deux journalistes du Washington Post qui ont révélé au grand public le scandale du Watergate, en 1973 / 1974.

l'interviewer ce jour-là. Au passage, elle m'avait toujours cachée qu'elle parlait français couramment :

« ...la mission était soi-disant montée pour éteindre l'émetteur de la télévision nationale serbe, qui émettait depuis les locaux du Ministère de l'Information. Nous avons un système de navigation, à base de GPS, qui nous permet de voler droit sur nos cibles sans la moindre visibilité, et de façon automatique. La programmation de ce système a été faite par nos mécaniciens en fonction de données transmises directement depuis Langley.

— Donc, c'est bien la CIA qui a désigné l'objectif.

— Tout à fait, et je ne pense pas qu'il y ait eu erreur. Le lendemain de notre attaque, l'émetteur de la télévision serbe ne fonctionnait plus. S'il n'était pas installé dans l'ambassade de Chine, pour quelle raison ne fonctionnait t-il plus après notre attaque ?

— Il y a aussi le fait que ce bombardement a occulté le dixième anniversaire des événements de la place Tian An Men.

— Bel hasard... De là à penser que les chinois sont allés chercher des coups pour faire diversion chez eux, c'est un pas que je n'oserai pas franchir. De plus, ces derniers temps, on a eu des affaires d'espionnage aux USA impliquant des chercheurs chinois... D'ici à ce que l'on aie voulu faire passer à Pékin un message clair pour leur faire comprendre qu'il vaut mieux qu'ils s'occupent de leurs affaires, ça ne serait pas impossible... »

Dix ans plus tard, cette affaire n'est toujours pas éclaircie. La possibilité qu'Ayleen et ses ailiers aient participé sans le savoir à une mission visant à faire pression sur le gouvernement chinois n'est pas exclue, et reste à ce jour l'hypothèse la plus vraisemblable. De plus, l'année suivante, en avril, un avion d'espionnage électronique EP3 Orion de l'US Navy a été pris à partie par des chasseurs chinois au-dessus de la mer de Chine, au large des côtes de la République Populaire de Chine.

Un des pilotes de chasse chinois, qui devait intercepter l'avion de la Navy, est porté disparu après être entré en collision en vol avec l'EP3. Ce dernier a été capturé après avoir dû se poser en urgence sur une base militaire chinoise. Son équipage a été brièvement interné et restitué, ainsi que l'avion, à l'US Navy. Ayleen m'a dit à l'occasion que ce type d'appareil n'était pas déployé sans de bonnes raisons... Ayleen m'a dit qu'elle allait être affectée à la Garde Nationale du New Jersey au 611th Fighter Squadron, une unité de réserve, et qu'elle comptait prendre un métier de juriste dans le civil, si possible à New York City. Elle avait décroché un master de droit à l'Air Force Academy dans la perspective de sa reconversion professionnelle une fois qu'elle aurait été trop âgée pour être pilote de chasse, passé 43 ans suivant les normes OTAN.

J'en avais parlé à Veronica avant mon départ, et elle m'a confié l'adresse d'un cabinet d'avocats où travaillait sa belle-sœur Sarah Jane Berringsford. J'ai communiqué l'adresse à Ayleen au cas où puis je suis partie à Denver. Dans le même registre, j'ai été surpris de voir que mon cousin Martin avait, à son habitude, pris un compagnon de plus d'un mètre quatre-vingt... Linda Patterson, ma nouvelle cousine par alliance, est une grande rousse athlétique qui fait 1 mètre 92. En prime, elle est officier de réserve du corps des Marines... J'aimerai bien comprendre ce que Martin a dans la tête pour se trouver des blondes dans ce genre, bien typées walkyries.

Linda est l'attachée juridique au Denver Health Medical Center, le grand hôpital public de la métropole du Colorado. Elle est la maman d'une petite Nelly, de trois mois l'aînée de Galina, fille qu'elle a eu avec un copain de régiment suite à un accord entre ledit copain, son épouse et Linda, qui voulait un enfant mais pas le père qui va avec. Et mon niaiseux de cousin prétend que c'est moi qui suis tordue... En discutant en famille, j'ai appris que Linda voulait quitter l'hôpital où elle travaillait pour faire carrière dans le droit à un poste plus important. Elle s'était engagée dans

l'armée pour payer ses études et elle comptait quitter Denver pour exercer une profession en rapport avec le droit bien plus intéressante :

« 90 % de mon travail à l'hôpital, c'est du contentieux avec des caisses d'assurance maladie privées qui veulent gruger un de leurs assurés venu se faire soigner chez nous. Comme nous sommes un hôpital public, ils tentent de nous faire payer la facture à la place de leur assuré, le plus souvent insolvable. Mon travail consiste à les contrer et ça en devient franchement pénible. Je préférerais faire quelque chose de plus constructif.

— Je dois encore un an à l'hôpital suite à ma titularisation comme chirurgien spécialisé, précisa Martin. Nous sommes encore coincés ici jusqu'à l'année prochaine. Ce n'est pas que je déteste Denver, Linda non plus d'ailleurs, mais les perspectives de carrière y sont très limitées. Pas forcément pour moi, l'hôpital travaille avec l'Université du Colorado et il y a des pistes dans la recherche... Mais je préférerais bosser dans une plus grosse unité.

— Martin m'a dit que tu étais de New York City, reprit Linda. On a pensé à y aller, avec Los Angeles et Chicago. Pour le moment, on cherche des pistes.

— Pour New York City, je sais que le centre médical Bellevue va manquer de médecins qualifiés d'ici deux à trois ans, ils prennent tous ceux qui veulent bien travailler chez eux, précisai-je. Par contre, il faut aimer New York City... Pour le domaine du droit, j'ai l'adresse d'un cabinet d'avocats qui embauche en ce moment. J'ai une amie qui va les contacter pour une reconversion professionnelle, je vous dirais ce qu'il en est...

— Chérie... reprit Martin. On peut toujours garder cette adresse sous le coude. C'est encore un peu loin, un an, mais on ne sait jamais...

— Je prends, on verra l'année prochaine... Franchement, pour connaître un peu Los Angeles, je préférerais une vrai ville comme New York plutôt qu'une banlieue informe de la taille du dixième du Colorado où tu ne peux rien faire sans voiture, à part aller aux toilettes.

— La piste la plus sérieuse que l'on a pour le moment est à Los Angeles, et ça ne m'enchant pas non plus, précisa Martin. Vivre dans l'équivalent US du quartier du Mirail<sup>11</sup> étalé sur la superficie du Luxembourg, si je peux éviter, je le ferais... »

J'ai laissé l'adresse du cabinet d'avocats Woodman, Forrester, Sawyer, Carpenter et Joiner à Linda au cas où, en leur souhaitant de trouver quelque chose à Chicago ou à New York. J'ai bien fait car ce cabinet new-yorkais a embauché Linda sans même discuter dès qu'ils ont reçu sa candidature, début avril 2000, après avoir embauché Ayleen Messerschmidt en septembre 1999. Et j'étais toujours coincée à Wolf News...

Fin 1999, un événement important pour la suite est bien évidemment passé inaperçu : l'arrestation, le 14 décembre 1999, du terroriste islamiste Ahmed Ressam à son débarquement sur le territoire des USA du ferry en provenance de l'île de Vancouver. Il avait aggravé son cas en passant la douane avec une voiture chargée de tout ce qu'il fallait pour faire une camionnette piégée, plus quelques détonateurs... Je tiens de ma belle-sœur Milena que sa propre unité du Service Canadien de Renseignement et de Sécurité avait suivi l'affaire et monté un piège, en liaison avec le FBI et les douaniers états-uniens, afin de coincer Ressam avec le maximum d'éléments à charge sur lui pour pouvoir ensuite démanteler un réseau d'Al Qaïda présent au Canada.

Un agent infiltré du Service Canadien de Renseignement et de Sécurité, nos services secrets, lui a bourré le mou pour qu'il passe la douane avec une voiture chargée du kit du parfait petit terroriste, avant qu'il ne téléphone à Milena pour lui dire à quelle heure Ressam allait débarquer aux

<sup>11</sup> Quartier de la banlieue de Toulouse à l'architecture particulièrement impersonnelle, datant des années 1970.

USA à Port Washington, état de Washington, USA. Les douanes et le FBI n'ont plus eu qu'à le cueillir. Quand son avocat lui a dit qu'il risquait 50 ans de prison pour préparation d'attentat terroriste, Ressam a vendu tous les gens qu'il connaissait, et la Gendarmerie Royale du Canada, plus le FBI aux USA, n'ont eu qu'à faire la moisson...

La nouvelle de son arrestation a été diffusée sur Wolf News le 14 dans la tranche 20 heures-minuit, puis elle a fait l'objet d'une brève dans l'après-midi du 15. Veronica aurait voulu que je ne sois pas au courant, elle n'aurait pas mieux fait. C'est Milena qui m'en a parlé trois jours plus tard, alors qu'elle appelait pour préparer le réveillon à Montréal. Ressam voulait faire un attentat à l'aéroport de Los Angeles et, bien plus grave, son opération faisait partie d'une opération terroriste désignée sous le nom de Millenium Plot. Outre l'attentat à l'aéroport de Los Angeles, étaient aussi prévus une attaque contre des lieux bibliques en Jordanie, et un attentat-suicide contre un navire de l'US Navy à l'ancre à Aden.

L'attaque en Jordanie a été arrêtée par les services secrets locaux qui ont arrêté les protagonistes, tandis que l'attaque-suicide a été reportée pour une raison toute bête : les terroristes avaient mis trop d'explosifs sur le canot qu'ils comptaient utiliser pour l'attaque, et ce dernier a coulé à pic une fois mis à flot. Mais ce n'était que partie remise. Et, bien sûr, pas un mot de tout cela dans la presse, sinon en dernière page du *New York Times*... D'un autre côté, plus personnel, j'ai réussi à stabiliser mon alcoolisme à un niveau socialement "acceptable". J'arrivais à ne plus prendre une cuite qu'une fois par semaine, et je gardais une consommation suffisamment régulée pour ne pas alterner de brefs moments d'ébriété intense avec une consommation irrégulière.

Je pensais naïvement qu'en me contentant de ne pas boire plus d'un demi-litre de vodka par jour, réparti le plus possible au long de la journée, je pourrais commencer à réduire progressivement ma consommation et arrêter seule, sans avoir besoin d'un psy. En fait, je ne faisais que camoufler mon addiction avec une plus grande efficacité, et j'étais la seule à croire que ma manœuvre était efficace. Certes, je n'ai pas dépassé la bouteille de vodka par jour entre septembre 1999 et le 11 septembre 2001, sauf en de rares occasions. Mais ce n'était pas le plus important. 2000 était une année électorale, et Wolf News allait être sur le pied de guerre, au détriment de tout le reste de l'actualité en dehors du sport, pour suivre jusqu'à l'éccurement le cirque électoral.

Cela tombait bien parce ce qu'après avoir bourré le mou aux spectateurs avec la fin du monde proche grâce au bogue de l'an 2000, Wolf News allait pouvoir se rattraper dans le bourrage de crâne avec une élection qui n'a de démocratique que les apparences. Pour le bogue de l'an 2000, j'ai rencontré en novembre 1999 une technicienne d'une start-up qui était sous-traitante d'une entreprise spécialisée dans les services informatiques qui est venue faire son travail d'évaluation de la menace dans les locaux de Wolf News. Résultat : tout va bien, vous nous devez un million de piastres, merci d'avoir fait appel à Caron Consulting et à bientôt...

J'ai remarqué Janice Birchwood parce que cette grande afro-américaine mince et discrètement élégante ne manquait pas une occasion pour me détailler discrètement le derrière. C'était plutôt flatteur de sa part, d'autant que je l'ai entendue une fois appeler en privé, sur son téléphone portable personnel, une personne qui devait être sa compagne pour lui dire qu'elle se taperait bien la petite blonde des infos du matin en sa compagnie... Elle est venue me voir dans mon bureau un jour en début d'après-midi pour vérifier la compatibilité de mon ordinateur avec le passage à l'an 2000. Résultat, tout va bien. J'en ai profité pour lui demander si tout ce qu'on disait au sujet du bogue de l'an 2000 était vérifié. Avec son accent du sud très prononcé, Janice m'a expliqué que tout cela était du vent :

« Les systèmes vraiment critiques ont été testés depuis des années, et ceux qui ne passaient pas le cap on été purement et simplement remplacés. On n'aura aucun problème pour l'eau, le gaz et l'électricité, et tout ce qui est dans le même genre.

— J'ai récemment diffusé la nouvelle selon laquelle les compagnies aériennes allaient arrêter leur trafic dans la nuit du 31 décembre 1999 au 1er janvier 2000, ça doit bien correspondre à quelque chose, non ? Sinon, ils ne feraient pas ça.

— Mesure placebo pour faire croire à leurs passagers qu'ils prennent les devants pour faire face à une menace qui n'existe pas. La FAA et les constructeurs d'avions de ligne ont bouclé leurs tests en février de cette année, et ils n'ont trouvé aucun système critique qui ne passerait pas le cap de l'an 2000. Par contre, pour éviter les mouvements de panique due à la connerie de leurs clients, les transporteurs annulent leurs vols autour du passage à l'an 2000. Enfin, les vols passagers, parce que les avions-cargo continueront à voler. Je le tiens d'un copain de promo à Columbia qui bosse pour la FAA.

— Je savais qu'on vendait du vent sur Wolf News, mais je ne me doutais pas que c'était à ce point.

— Et encore, si vous étiez les seuls... Depuis juin, tu as un article tous les jours dans la presse sur le bogue de l'an 2000, et au moins une émission par semaine à la télé qui en parle. Mais personne pour dire que tout ça c'est du flan ! Caron Consulting, la boîte qui a un contrat avec la mienne jusqu'en février, va exploser son résultat annuel pour 2000 grâce à tous les neuneus qui ont fait appel à leurs services, c'est dingue !...

— Votre contrat se finit en février 2000 ?

— Eh oui... Chez Synthesis Technologies, nous sommes une entreprise de services sur Internet, une sorte de point de passage intégré pour des entreprises qui voudraient que leur site aient une plus grande visibilité. Je voulais venir bosser chez eux pour la partie technique.

— On en parle beaucoup d'Internet en ce moment. Même Wolf News s'y est mise en ouvrant son site.

— Mais attends ! C'est le média qui va exploser ces prochaines années. Tu peux diffuser des informations au monde entier immédiatement, avec un coût logistique très réduit, et une souplesse incomparable. Tu peux même travailler depuis chez toi grâce à Internet.

— Tu crois que ça marcherait pour la presse d'information ?

— Pourquoi pas ? Tu peux te faire financer par abonnement, ou par la publicité, tu n'as pas de frais d'impression et de distribution, et tu peux publier ce que tu veux en temps réel, trop fort ! Avec, en plus, la possibilité d'être lu dans le monde entier sans frais supplémentaires. Pour le moment, Internet commence juste à décoller auprès du grand public, c'est un peu tôt pour investir dans ce genre de projet. Mais les choses vont vite et, dans un an ou deux, on verra apparaître des journaux en ligne... »

Deux des obstacles à la réalisation d'un journal contestataire venaient de sauter ce jour-là : l'impression et la diffusion papier... J'ai retenu l'idée de Janice et j'ai suivi son conseil, en attendant un peu avant de me lancer. Les choses prenaient forme, et l'après-Wolf News devenait de plus en plus concret pour moi. Ce qui s'est aussi concrétisé à cette époque, c'était le déménagement de Linda et Martin à New York City. Ma cousine par alliance avait été prise par le cabinet Woodman, Forrester, Sawyer, Carpenter and Joiner associates comme avocate, son expérience au Denver Health Medical Center avait été jugée précieuse par son futur employeur.

Martin n'avait eu aucun mal à être embauché par le centre médical Bellevue, le grand hôpital public historique de New York City. En attendant de pouvoir acheter un appartement, une idée fixe chez Martin, ils logeaient au Maple Leaf Hotel, l'établissement dont mon père est le propriétaire. En

échange de travaux d agrandissement, Martin, Linda et leurs filles respectives furent logés à l'œil dans une chambre de l'hôtel par mon père. La campagne électorale suivait son train-train habituel, avec primaires, conventions en été, et candidats jusqu'aux élections du premier mardi de novembre. Au même moment, au Canada, c'étaient aussi les élections pour le Premier Ministre. Pour moi, l'un comme l'autre : bof.

Le terne Albert Gore, dont l'épouse n'aime pas le rock, menait une campagne soporifique face à George Walker Bush Junior, le fils de l'ex-vice-président de Reagan devenu président en 1988 et sorti par Clinton en 1992. Bush junior voyait, par ailleurs, sa bêtise consciencieusement dissimulée au public par les médias. Son programme de campagne tenait dans la seule expression de conservatisme compassionnel, un slogan plus vendeur que fascisme à visage humain, mais qui relevait à la base de la même logique et des mêmes idées. Et, en tant qu'ancien alcoolique reconvertis dans le christianisme fondamentaliste, il me donnait plus envie de continuer à me pinter que d'arrêter.

La campagne aurait été terne s'il n'y avait pas eu, le 12 octobre 2000, l'attentat contre le croiseur USS *Cole*, dans le port d'Aden. Les kamikazes qui avaient raté leur coup dix mois plus tôt avaient réduit la charge d'explosifs de leur embarcation et avaient sérieusement endommagé ce bâtiment de l'US Navy, en tuant au passage 19 personnes (dont les deux kamikazes) et en blessant 39 autres. Naturellement, Bush junior n'a pas manqué de pointer le bilan désastreux de l'administration Clinton en matière de lutte contre le terrorisme, avec trois attentats entre 1993 et 2000, qui ont tué en tout et pour tout moins de 300 personnes... Pour rappel, le 11 septembre 2001, c'est 2 997 morts en une seule fois, deux immeubles de 400 mètres de haut détruits, le Pentagone endommagé, et tout ça sur le territoire des USA.

Considération d'autant plus démagogique que, dans le cadre du budget fédéral 2002, l'administration Bush avait prévu de réduire les dépenses consacrées à la lutte contre le terrorisme. Fait que, curieusement, aucun théoricien de la conspiration ne relève, allez-donc savoir pourquoi. Puis les élections sont arrivées. J'avais été retenue pour présenter la soirée en compagnies de Nathan Berringsford. Le tandem alcolo-neuneu faisait vraisemblablement suffisamment d'audience pour que Charles Berringsford IV, le patron de la chaîne, nous retienne pour présenter la soirée. Prévoyant déjà qu'elle serait longue, j'avais pris avec moi deux bouteilles de vodka, que je comptais vider discrètement tout au long de la soirée.

## À suivre...

## — 5 —

C'était le jour des présidentielles aux USA, et j'étais de corvée électorale sur Wolf News, comme prévu. Malgré le fait que Bill Clinton ne puisse plus se représenter pour des raisons d'ordre constitutionnel, il n'y avait pas un grand enthousiasme sur cette échéance. Il faut dire qu'entre la campagne terne des démocrates, et la campagne démagogique des républicains, il y avait de quoi se dire que ça ne valait pas la peine d'aller voter. Seuls les partisans des républicains claironnaient que leur candidat allait être élu avec une majorité à tout casser...

Depuis la seconde guerre mondiale, les seuls qui avaient cassé la baraque à des présidentielles avec un score dément, c'étaient Lyndon Johnson en 1964, avec 61,1 % des suffrages, et Richard Nixon en 1972, avec 60,7 % des suffrages. J'en ai discuté un peu avec Jade avant de rentrer en scène, à 18 heures, en direct sur Wolf News. Selon elle, les scores bien tranchés des décennies 1950 et 1960 étaient finis, de même que les gros scores des républicains des années 1980 :

« Clinton ne doit ses deux mandats qu'à la présence d'un troisième candidat, Ross Perot, qui a cannibalisé les voix des républicains, Bush en 1992 et Dole en 1996. Il avait fait le score le plus minable d'un candidat de l'après-guerre en 1992, avec 43 % des suffrages.

— C'est le système de grands électeurs qui permet des élections avec des résultats pareils... repris-je. Et il me semble que ce n'est pas la première fois que ça se produit.

— Tout à fait Missy. En 1968, Nixon a eu aussi un score minable, avec 43,4 % des suffrages, et c'était aussi dans une triangulaire avec Wallace comme candidat conservateur qui a phagocyté des voix aux républicains... Depuis Truman en 1948, la moitié des élections présidentielles ont amené au pouvoir des candidats qui n'avaient pas la majorité des voix, ou alors une marge extrêmement étroite. Comme Reagan en 1980 : 50,7 % des voix...

— Que veux-tu... Dans un système de suffrage universel indirect, comme celui-là, les dés sont pipés dès le départ... »

Il faut que je vous dise que le président des États-Unis n'est pas élu au suffrage universel direct : un collège de grands électeurs, dont le nombre est réparti par états au prorata de la population, élit au final le président. La répartition du nombre de grands électeurs donne, par exemple, 54 voix pour la Californie et 3 voix pour le Wyoming, pour un total de 538 grands électeurs sur tout le pays. Les grands électeurs votent EN BLOC pour le candidat qui a obtenu la majorité des voix dans l'État qu'ils représentent. Par exemple, si la Californie a une majorité de voix

pour les démocrates, les 54 grands électeurs votent tous pour le candidat démocrate. En principe, ce système permet des élections à un tour avec des candidats élus avec une assise électorale solide.

Dans la pratique, cela permet aussi à un Président d'être élu avec une majorité extrêmement réduite, comme Carter en 1976, avec 50,1 % des voix. Il y a même eu des candidats qui furent élus sans avoir la majorité des voix, et même des candidats élus alors qu'ils avaient obtenus moins de voix que leur adversaire. Ce fut le cas d'Andrew Jackson en 1824, de Rutherford B. Hayes en 1876, de Benjamin Harrison en 1888, et de Woodrow Wilson en 1916. Tous élus alors que leur adversaire avait réussi un meilleur score qu'eux, en terme de pourcentage de voix... Pour ces présidentielles, Wolf News, la chaîne vendue au camp républicain, claironnait que Bush allait être élu avec un score historique, mais nous ne le croyons pas, Jade et moi :

« Au mieux, il aura une majorité très étroite... Plus de 60 % comme Nixon en 1972, c'est pas possible ! Même Reagan pour son second mandat n'a pas atteint ce score : il s'est arrêté à 58,8 %, record invaincu dans la catégorie post-Watergate... »

— Son vice-président, Bush Senior, a eu un score confortable, mais pas terrible quand il a été élu à sa place : seulement 53,4 % des voix en novembre 1988... commentai-je. Quand à Clinton, sans Ross Perot qui a piqué des voix aux républicains, il n'aurait jamais été élu en 1992... Si Bush junior fait plus de 50 %, j'arrête de boire !

— T'étais pas censée arrêter seulement après l'effondrement du World Trade Center, toi ?

— Heu... Peu importe... Je compte arrêter de toute façon... Paul et moi, ça colle plus à cause de ça...

— Tiens, c'est nouveau... Je connais, c'est quand on prend conscience de son addiction...

— Vous êtes là toutes les deux ? »

Charles Berringsford IV, le patron de la chaîne surnommé par ses employés Rosemary's baby à cause du prénom de sa mère et de ses méthodes habituelles de management, est venue me voir dans ma loge. Il m'avait collée à son frère Nathan pour la présentation de la soirée. Il tenait plus particulièrement à la réussite de ce grand événement pour sa chaîne, car il avait soutenu à fond le camp Républicain :

« Missy, tu es à l'antenne dans dix minutes, va donc t'installer, Nathan est déjà en place.

— J'y vais... Jade, merci de rester avec nous...

— Pas de quoi, j'avais rien à faire chez moi ce soir... Comme je ne picole plus pour passer le temps... »

Et dire que j'avais commencé ma carrière de ce côté-ci de l'atlantique en suivant l'élection de Clinton en 1992... Le premier souvenir que j'ai d'une soirée électorale, c'était l'élection de Carter en 1976. J'avais six ans et demie et j'en ai gardé le souvenir d'une grande fête avec des cotillons, des fanfares et des messieurs qui faisaient des discours auxquels je ne comprenais rien. 24 ans plus tard, c'était toujours le même cirque... Petit détail, j'avais camouflé, sous la table du décor du plateau, deux bouteilles de vodka finlandaise dans une glacière pour pouvoir tenir le coup pendant la soirée. Je n'étais jamais allée jusqu'à me cuiter pendant le boulot avant cette soirée mais s'il y avait bien quelque chose de sûr, c'est que je ne tiendrais pas le coup pendant six heures d'affilée sans boire un verre de temps à autre.

Wolf News soutenait à fond le candidat Républicain, auquel ils prévoyaient un score de plus de 60 % des suffrages, les sondages de la chaîne ayant prévu la victoire par KO de Georges Herbert Walker Bush Junior sur le ticket démocrate Gore-Lieberman, plombé par les histoires de bistouquette de Clinton. Et, pour moi, par son recul sur le projet d'assurance maladie publique pour tous les américains. Les deux premières heures de la soirée électorale se sont passées dans le ronron

habituel, et très orienté pro-Bush, où le bilan du candidat démocrate avait été terni, et où le programme du candidat républicain magnifié.

Sans que les questions qui intéressent VRAIMENT les électeurs ne soient une seule fois abordées, comme c'est curieux... Je peux citer, comme exemples de vraies questions, la création d'une assurance maladie publique, jugé plus important que les réductions d'impôts pour 80 % des sondés (pas satisfaits du coût des soins médicaux aux USA à une majorité écrasante de 71 %), ainsi que le financement public des retraites et de l'éducation, (même résultat) et les 70 % de sondés favorables à une augmentation des recherches et du développement des énergies renouvelables.

Le pourcentage était équivalent pour la proportions de sondés favorables à la signature par les USA des accord de Kyoto sur la réduction des gaz à effet de serre ou la reconnaissance du Tribunal Pénal International de La Haye. Mais ça, personne ne vous en parle dans les médias... À huit heures du soir, les premiers résultats sont tombés. Les bureaux de la côte est venaient de fermer et, contrairement aux attentes de Wolf News, il n'y avait aucune majorité claire, ni pour un camp, ni pour l'autre. Et c'était moi qui présentait tout ça :

« ...Les premiers résultats du dépouillement des votes du New Hampshire, du Maine, du Vermont et de la Pennsylvanie ne donnent aucune majorité claire. Mais la grande inconnue reste la Floride, dont nous disposerons d'une estimation des votes dans une heure pour cause de fuseaux horaires<sup>12</sup>. D'ores et déjà, il apparaît que les démocrates ont conservé leur électorat dans l'État de New York, le Connecticut, le Rhode Island, le New Jersey, le Delaware le Maryland et Washington DC.

— C'est notable... reprit Nathan. Mais il faut signaler que, de leur côté, les républicains gardant les deux Carolines et la Géorgie. Mais les résultats de ces états relèvent des tendances traditionnelles de vote... Toutefois, la surprise provient du nombre important d'états en balance sur la côte est, les sondages n'ayant indiqué aucun changement de majorité par rapport aux présidentielles de 1996... Mais ce ne sont que les premiers résultats, qui ne présument en aucun cas du résultat final du scrutin... »

Contrairement aux prédictions des sondages, plusieurs états étaient en ballottage après les premiers dépouilements : le New Hampshire, le Maine, le Vermont et la Pennsylvanie, sans qu'aucun camp ne dispose du moindre avantage sur l'autre. Selon les différents analystes, une majorité aussi bien pour le ticket républicain Bush/Cheney que pour le ticket démocrate Gore/Lieberman avait été pronostiquée. Bref, la longue soirée électorale ne faisait que commencer... Normalement, avec le résultat des états du centre, il est possible de commencer à prévoir dans quel camp va basculer le vote, en cas de scores serrés. Ça avait été le cas en 1992 et en 1996. Mais j'ai bien dit : "normalement"... Et je ne parle pas de ma consommation de vodka finlandaise.

À neuf heures du soir, outre le fait que je commençais à être bien imbibée après avoir vidé au trois quart ma première bouteille de vodka, les premiers résultats de la soirée étaient loin d'être favorables au camp républicain. Ni au démocrates d'ailleurs, comme l'a commenté en direct Nathan :

« ...les premières estimations faites à la sortie des bureaux de vote ne nous permettent pas pour le moment d'avoir une estimation fiable de la tendance, c'est regrettable... Toutefois, nous pouvons d'ores et déjà vous confirmer la victoire des républicains dans le New Hampshire,

---

12 La Floride est coupée entre deux fuseaux horaires, celui de la côte est et celui du centre.

traditionnellement démocrate, en plus des états du Maine, du Vermont et de la Pennsylvanie, c'est formidable ! Marissa, je crois que nous allons avoir une élection très serrée...

— Effectivement Nathan... Selon les premières analyses, tout se jouera dans l'état de Floride. L'écart est très réduit entre le candidat démocrate et le candidat républicain, et aucune estimation ne permet, pour le moment, de départager messieurs Albert Gore et George Walker Bush...

— C'est regrettable... Tout de suite, en direct de Floride, nos commentateurs, Mehmet Kudroglozindrulerzumnoglut et gnnn gnng gnnng... pptppptpqtt mmmmmfff...

— Et Paul Smith, qui suivent le vote de cet état depuis Miami... »

Ce qu'il y avait de tordant, c'est que j'avais en même temps, depuis la régie, les VRAIS résultats électoraux présentés par PBS, la chaîne publique des USA, sur un écran de contrôle du studio mis hors champ dans l'axe de ma vue. Et les résultats n'étaient pas tout à fait les mêmes que ceux claironnés par Wolf News... Sur les chaînes de télévision, par convention, les résultats des états sont présentés en plusieurs couleurs, suivant la majorité effective : le rouge est la couleur des républicains, le bleu celle des démocrates et le gris représente les états sans majorité acquise. Sur Wolf News, il n'y avait pas autant de rouge que ce que la chaîne espérait, mais on faisait comme si de rien n'était :

« C'est formidable !... reprit Nathan. Carton plein pour les républicains avec, bien entendu, le Texas mais aussi les états des grands lacs et ceux de la Prairie : le Michigan, l'Illinois, le Wisconsin, l'Iowa et le Minnesota sont du côté des républicains ! Et une confirmation du score des républicains pour l'Indiana, qui était effectivement attendu...

— Toutefois, je me dois de rappeler à nos téléspectateurs que ces indications ne concernent que des estimations faites à la sortie des urnes, avec le dépouillement des premiers résultats...

— C'est remarquable Marissa... Mais la tendance est d'ores et déjà nettement affirmée avec les états du centre : une victoire claire et nette des républicains, comme le montre si bien notre carte des majorités par états... »

Il fallait le dire vite... Sur PBS, la Pennsylvanie, qui était en rouge l'heure d'avant, venait de passer en gris... La Floride, était toujours en gris mais le New Hampshire s'était mis au rouge. Et il y avait en gris la moitié des états du Centre. Sauf sur Wolf News, où ils ont vite été colorés en rouge sur ordre du patron... Soutien inconditionnel du camp républicain, Wolf News ramait, contre vents et marées, pour faire admettre que son candidat était élu. On était loin de la majorité de 60 % et plus prévue par les sondages de la chaîne :

« C'est formidable, nous avons la confirmation que la Louisiane a donné la majorité aux républicains... Cela renforce encore plus l'avance en nombre de grands électeurs de Georges Walker Bush et Richard Cheney...

— Mais les résultats des états centraux ne sont pas encore tous tombés, Nathan... Des grandes villes comme Chicago peuvent faire tomber leur état dans le camp démocrate. Et n'oublions pas que l'Ohio est un état en balance...

— C'est formidable Marissa... Mais il y a aussi le Texas, qui est bien placés pour apporter des grands électeurs à Bush ! Tout de suite, en direct de Houston, Texas, nos envoyés spéciaux, Attila Skéfertnagyszentmaroszy et gngngn... ptptmbllbbllbbllbb...

— ...et Walter Jones, pour la suite des résultats des états centraux... »

Au même moment, sur PBS, on était vraiment loin d'une victoire nette d'un camp ou d'un autre, et la soirée ne faisait que commencer. La Louisiane, le Michigan, l'Illinois, le Wisconsin, l'Iowa et le Minnesota étaient toujours en ballottage, ainsi que l'Ohio. Et les résultats de la côte est n'avaient toujours pas permis de trancher en Pennsylvanie et en Virginie occidentale, ainsi qu'en

Floride. Par contre, la tendance à la victoire des républicains dans le New Hampshire était confirmée, même si rien n'était encore décidé...

À neuf heures et demie, la seule chose qui était clairement établie, c'était le fait que ma première bouteille de vodka était vide. Les résultats des Rocheuses n'étaient pas encore tombés et c'était toujours un joyeux bazar ailleurs. Wolf News avait dû laisser en gris la Pennsylvanie, la Floride, le Michigan et l'Illinois... Et la chaîne commentait les résultats des états centraux avec son objectivité et son impartialité habituelle :

« C'est formidable ! Les résultats de la Louisiane confirment que le ticket républicain a remporté la victoire dans cet état ! Malgré le fait que les chiffres dont nous disposons ne soient que des premières estimations, nous pouvons d'ores et déjà dire que le ticket républicain a toutes ses chances dans le Michigan et l'Ohio !

— Ne nous emballons pas Nathan, les résultats peuvent changer... Pour la côte est, le passage du New Hampshire dans le camp républicain est confirmé. L'avance en pourcentages pour le ticket Bush-Cheney serait de l'ordre de 2 à 5 %, ce qui est une marge très étroite...

— C'est quand même formidable !... En attendant les premières estimations pour les états des Rocheuses, nous retrouvons nos envoyés spéciaux dans l'Amérique profonde, avec notre équipe à Butt's Corner, dans l'État de New York, pour un premier commentaire à la sortie des urnes... »

Les résultats des Rocheuses n'étaient pas tombés pour cause de décompte serré, et il fallait attendre 22 h 30 pour avoir une première estimation. La Pennsylvanie venait à nouveau de changer de camp, on ne savait toujours rien pour l'Ohio, le Michigan et l'Illinois avaient une majorité qui changeait toutes les cinq minutes et la Floride restait en black-out... Il faut dire que le fermier pauvre du midwest, le chômeur du Bronx, l'ouvrier dans l'automobile de Detroit, l'employé de bureau de San Francisco ou le métallo de Pittsburgh, ne pouvaient guère être passionnés par un candidat qui, quel que soit le camp, était toujours un homme blanc, protestant, au moins millionnaire, marié, chef d'entreprise ou représentant d'une profession libérale, et qui prétendait les représenter d'un point de vue politique, quel que soit le camp.

Un type comme Bush, par exemple, n'est absolument pas crédible pour représenter une mère célibataire afro-américaine. Et Gore, pas davantage. Autre facteur, Cornelius Castoriadis, un philosophe contemporain, a dit que les politiciens ont fait croire que la politique était trop compliquée pour que l'électeur de base y comprenne quelque chose, et que c'était un débat de spécialistes qu'il fallait confier à des experts. Résultat, les électeurs les ont pris au mot et ils ne s'impliquent pas du tout dans le débat puisqu'on leur a dit que c'était trop compliqué pour eux... Castoriadis a développé cette théorie de la déresponsabilisation volontaire de l'individu par le système politique des démocraties comme celle des USA, pour montrer que cela se faisait dans le but de lui confisquer le pouvoir à l'électeur.

Pouvoir qu'il pourrait normalement exercer directement si le système était vraiment démocratique. Cette confiscation se faisant au profit d'une élite de kleptocrates qui fait ce qu'elle veut sans contrôle ni comptes à rendre... Il y a aussi le fait que les électeurs se préoccupent plus de leur confort matériel et de celui de leurs proches que d'enjeux lointains et abstraits qui ne les touchent pas directement. Cela démontre aussi que les intérêts des politiciens et ceux du peuple sont différents, quand ils ne sont pas divergents ou opposés... Les hommes politiques représentent une classe dirigeante qui, d'un point de vue nombre, est minoritaire, et dont les intérêts n'ont rien à voir avec ceux du reste du pays.

D'une certaine manière, elle défend ses intérêts de classe. Et c'est l'une des raisons pour laquelle on ne vote pas pour eux, surtout dans les classes populaires de la société. Car ils défendent leurs intérêts, et pas les nôtres... Le résultat était là : les présidentielles 2000 étaient les élections les

plus serrées de toute l'histoire électorale des USA. Même deux heures après la fermeture des bureaux, le résultat n'était toujours pas connu. Pour la suite, ce n'était pas encourageant du tout...

À onze heures moins vingt, les résultats des états des Rocheuses sont enfin tombés. Comme il fallait s'y attendre, toujours pas de majorité nette. Et la côte ouest était bien partie pour suivre le mouvement... Contre vents et marées, Wolf News continuait à annoncer une victoire imminente du camp républicain, y compris sur la côte ouest, dont les bureaux de vote venaient à peine de fermer :

« L'avance des républicains va se confirmer sous peu en Oregon et dans l'état de Washington, C'est formidable ! Nos dernières projections prévoient une victoire nette des républicains dans ces deux états... »

— Nathan, je vous ferais remarquer que nous sommes toujours sans nouvelles de la Floride, dont les premiers dépouillements auraient dû apparaître il y a de cela près de deux heures. Vous avez parlé d'un problème technique, il me semble ?

— C'est exact, mais rien de bien grave, la victoire des républicains y sera confirmée sous peu... Mais, tout de suite, les premières estimations des Rocheuses, en direct de Denver, Colorado, avec nos envoyés spéciaux, Michael Kiroshinamashiratoyonaga et ptptpt... gnngnngnnngn... »

— ...et John Smith, en direct des studios de Wolf News à Denver »

L'insistance lourde qu'avait Wolf News à nous annoncer la victoire des républicains en devenait comique. D'autant plus que, sur leur carte, l'Illinois et le Michigan venaient discrètement de passer au bleu, sans le moindre commentaire... Et dire que la même chaîne s'est moquée, trois ans plus tard, de Mohammed Saeed al-Sahhaf, le ministre de l'information irakien, qui n'arrêtait pas de clamer à la télévision que l'armée irakienne avait repoussé victorieusement les offensives des forces armées US.

Il n'a arrêté sa propagande que dix minutes avant la défaite complète de l'armée irakienne, le temps de prendre la fuite. Wolf News a fait pareil le soir de l'élection de Bush junior, mais comme on est dans le camp des vainqueurs... Une histoire d'hôpital et de charité, en quelque sorte... Cette soirée électorale tournait de plus en plus au n'importe quoi généralisé. Sur la carte de Wolf News, la Floride était toujours en gris. Toujours aussi gonflé, mon employeur annonçait une victoire Républicaine nette et précise, malgré la demi-douzaine d'états en gris sur leur carte :

« ...Les premiers résultats des états des Rocheuses donnent une majorité nette aux républicains qui ont pu remporter le Colorado, l'un des états d'ébriété... Hem, des états clefs de la région. Par contre, l'Arizona est toujours en ballottage à l'heure actuelle... »

— Marissa, une victoire républicaine de plus, c'est formidable ! En attendant les résultats de la côte ouest, nos envoyés spéciaux à Dyckesville, Wisconsin, vont nous faire part des impressions des électeurs de l'Amérique profonde, celle qui vote républicain... »

Cette soirée électorale tournait de plus en plus au gag... Les fois précédentes, les résultats étaient fermes et définitifs vers onze heures du soir. Mais, cette fois-ci, personne ne savait qui était élu. Sur PBS, mes confrères ne pouvait donner aucun résultat fiable à onze heure et quart. Les résultats étaient très serrés dans deux états sur les trois de la côte ouest, et aucune majorité ne peut être dégagée. La Californie était du côté des Démocrates, par tradition, mais l'Oregon et l'état de Washington étaient toujours en balance. Quand à la Floride, c'était toujours l'incertitude... Même sur Wolf News, les résultats n'étaient pas définitifs. Je rappelle, pour ceux qui auraient manqué un épisode, que mon employeur avait donné Bush junior gagnant avec 60 % des voix. Cela, dès fin juin de l'année 2000... Mais Wolf News claironnait toujours que les républicains étaient en tête :

« C'est formidable ! Selon les premiers résultats disponibles pour la côte ouest, une nouvelle avance pour le ticket républicain avec deux états de plus : Washington et l'Oregon !

— Nathan, je vous ferais remarquer qu'il ne s'agit, pour le moment, que d'estimations à partir de sondages à la sortie des urnes...

— C'est merveilleux ! Avant notre reportage à Wankers Peak, Colorado, nos envoyés spéciaux à Seattle, Mirko Drasgazianablaskovic et ggnnggn... mmmnmnmnmn...

— Et Frank Jones en direct de Seattle, état de Washington... »

Malgré le zèle des envoyés spéciaux de Wolf News à traquer le moindre semblant de résultat positif pour les républicains, la victoire républicaine en Oregon et dans l'état de Washington n'était toujours pas confirmée... Et la Floride restait en gris... Par contre, Wolf News avait allègrement coloré en rouge tous les états des Rocheuses, ce qui ne les avaient pas empêchés de se planter sur le Wisconsin : annoncé pour les Républicains à 22 heures, il venait de passer en bleu sur la nouvelle carte...

En comptant que, dans les Rocheuses, il devait bien y avoir un état pour les démocrates, et que l'Oregon et l'état de Washington étaient bien partis pour être du côté de Gore, cela donnait potentiellement les démocrates à la Maison Blanche si la Floride passait dans leur camp... Et Wolf News noyait toujours autant le poisson avec les résultats... Mais il y avait des limites à tout, et nous allions commencer à entendre parler de la Floride :

« ...C'était nos envoyés spéciaux en direct de Wankers Peak, dans le Colorado, une autre petite ville de l'Amérique profonde qui vote républicain, cela va de soi...

— Nathan, je crois que nous avons des nouvelles de notre envoyé spécial en Floride... Il semblerait que nous disposerions des premiers résultats à la sortie des urnes...

— C'est formidable ! Tout de suite, en direct de Miami, nos envoyés spéciaux, Ronald Ramasiravoandrahilanimansdoa et mfnffffnnmnmn...

— ...Et Paul Johnson, pour les résultats de la Floride... »

Fausse alerte... Les deux gugusses de Wolf News ont fait des pieds et des mains pour faire croire que les républicains avaient gagné alors qu'ils n'en savaient pas plus que nous. Décidément, on allait vraiment y passer la nuit...

À un quart d'heure de minuit, les résultats des élections sont enfin tombés avec presque une bonne heure de retard. Prudent, PBS a signalé que le dépouillement n'était pas fini, et que des surprises étaient toujours possibles. Il restait toujours une grande incertitude dans les résultats des votes d'états comme l'Oregon et le Nouveau Mexique, mais les premiers décomptes qu'ils avaient en provenance de Floride leur permettaient d'ores et déjà d'affirmer que monsieur Albert Gore était bien élu 43e président des États-Unis d'Amérique... La situation était sans la moindre ambiguïté : outre le fait que j'étais ivre morte et qu'il ne me restait presque plus rien dans ma dernière bouteille de vodka, Albert Gore avait gagné, point... Mais la seule chaîne à ne pas lâcher les républicains, c'était Wolf News :

« ...les résultats de l'état de Floride ne sont pas encore tombés, les estimations étant très serrées depuis huit heures du soir...

— Nathan, les premiers dépouilements avaient fait apparaître le vice-président Albert Gore comme candidat en tête. Si cet état passe dans le camp démocrate, le vice-président Gore est à la Maison Blanche...

— Cela n'arrivera pas, Bush est en tête, en Floride, c'est formidable !... Nous avons à l'instant un résultat en direct de l'Oregon, où le score en faveur des républicains est des plus serrés... »

Wolf News faisait toujours autant durer le suspense... J'en avais marre, j'étais pétée comme un escadron de cosaques et je ne pensais qu'à rentrer chez moi quand la "bonne" nouvelle est tombée. Après presque quatre heures de tergiversations en direct, Nathan s'est enfin décidé à lâcher l'info que tous les républicains attendaient :

« ...En direct de Floride, nous avons la confirmation à l'instant même que les résultats de l'État donnent l'avance au candidat républicain, monsieur Georges Walker Bush... Selon les premières projections, le candidat républicain a remporté les élections. Le ticket Bush/Cheney est élu à la Maison Blanche... C'est formidable !... Les résultats définitifs de divers bureaux de vote à travers le pays viennent aussi confirmer le score des républicains. Il s'agit des bureaux des villes de Chattanooga, Sarasota, Sausalito, Kennebunkport, Kankakee, Tuscaloosa et Tallahassee. De plus, les états du Mississippi, du Massachusetts, du Connecticut et du Kentucky, ainsi que la ville de blblblbll... mnmmnmffff...

— De Bangor, dans le Maine, ont aussi confirmé l'avance des républicains...

— Tout de suite, le résultat de l'élection de Georges Walker Bush à la Présidence vu depuis l'Amérique profonde et républicaine, avec notre envoyé spécial à Fort Dick, Californie, c'est formidable ! »

Après la petite intervention ludique de nos envoyés spéciaux, qui m'a permis de finir ma bouteille de vodka, nous sommes revenus au plateau avec la grande nouvelle de la soirée, présentée par Nathan, au comble de l'excitation :

« La Floride a confirmé la vague de votes républicains qui a porté au pouvoir Georges Walker Bush à la présidence ! Encore une fois, la Floride, état au climat chaud et humide, pour ne pas dire complètement trempé, a envoyé à la Maison Blanche un excellent président, c'est magnifique !

— Ce n'est pas vraiment mon cas en ce moment... Au fur et à mesure du déroulement de la soirée, les résultats définitifs nous parviennent des principaux bureaux de vote du pays...

— Et ils confirment tous la victoire du ticket républicain, c'est formidable ! Nous venons à l'instant de recevoir les décomptes des voix des bureaux de Stockton, Californie, Scranton, New Jersey, Canton, Ohio, Lexington, Kentucky et ggnngnffmmfmm...

— Et Dallas, Texas, qui confirment tous le vote républicain... »

Compte tenu de l'acharnement de Wolf News à soutenir le candidat républicain contre vents et marées, il aurait été douteux qu'ils annoncent qu'Albert Gore aie été élu... Alors que je voyais sur mon moniteur que PBS annonçait exactement le contraire, j'ai intérieurement ri en pensant à ce que deviendrait l'enthousiasme de mes collègues de Wolf News, victime du conditionnement pavlovien de la chaîne, quand, le lendemain matin, la victoire démocrate serait confirmée...

Au lieu de cela, le tripotage électoral le plus grotesque de toute l'histoire de la démocratie venait de commencer. Malgré l'armada des services de propagande du Parti Républicain, ajouté au truquage manifeste des élections en Floride, Georges W. Bush n'était toujours pas clairement élu... Quand on voit l'échec conséquent des manipulations lamentables de son camp, il n'est pas possible de douter du fait que ces gens-là sont trop nuls pour réussir quelque complot que ce soit. Et ce n'était qu'un début dans la liste des ratages grotesques de l'administration Bush... Georges W. Bush a remporté les présidentielles de 2000 avec 47,9 % des suffrages exprimés et 271 grands électeurs, contre 48,4 % des suffrages pour Albert Gore et 266 grands électeurs. Ralph Nader a obtenu 2,7 % des suffrages et aucun grand électeur. Un grand électeur s'est abstenu, la majorité au collège électoral est de 270 grands électeurs sur un total de 538.

Le vote de la Floride, entaché de manipulations grossières (radiations abusives des listes électorales, décomptes truqués, bulletins de vote volontairement mal conçus) a fait l'objet dès le 7 novembre 2000 d'une polémique qui, neuf ans après, n'a toujours pas été épisée. Aux USA, de nombreux groupes de pression militent pour une réforme électorale. Quand on voit le résultat que donne le fonctionnement du système en vigueur, il y a de quoi... Notre présence sur le plateau s'est terminée après minuit, ce qui était une bonne chose vu que j'étais à sec de vodka. Mon chef de plateau nous a dit que nous pouvions nous lever pour regagner les loges et c'est à ce moment-là que j'ai compris quel était le principal inconvénient de la vodka finlandaise : tant que vous êtes assis, vous pouvez faire illusion mais, dès que vous vous levez... J'ai tout juste pu sortir de ma chaise avant que quelqu'un ne coupe la lumière dans le studio et que je ne m'effondre par terre.

Je me suis réveillée le lendemain matin à trois heures de l'après-midi. J'avais été emmenée en urgence au centre médical Bellevue et j'ai pu faire la connaissance du docteur Carolyn Ziebtinski, la cousine de Linda, une grande brune pas marrante, officier de réserve de l'US Navy, qui avait payé ses études de médecine pour devenir psychiatre avec cet engagement militaire. Spécialité : toxicologie-addictologie. En me réveillant, j'avais l'impression d'être dans une scierie un jour de brouillard dense, et je maudissais déjà le salopard qui m'avait rempli l'estomac avec de la graisse à essieux. Mais ce n'était rien à côté de l'arrière-goût de saindoux avarié que j'avais en bouche. Le docteur Ziebtinski a fait le bilan de mon état dès que j'ai été capable de comprendre ce qu'elle me disait. Ce n'était pas fameux, et j'avais échappé au pire. Enfin, pour la partie médicale seulement :

« Alors, tu as été admise aux urgences en état de coma éthylique, avec 3 grammes 75 d'alcool par litre de sang, record battu pour Bellevue. Le précédent était à 3 grammes 65, et c'était un homme qui l'avait établi.

— Je suis ravie de l'apprendre... Je rentre quand chez moi ?

— 72 heures, le temps que l'on fasse un bilan général... Sinon, pour une inscription en cure de désintox, ça passe par moi.

— Pas besoin, je me débrouille toute seule, c'était juste un accident.

— Vu le résultat, j'émets des réserves. Au fait, il y a ton compagnon, Paul Murchinson, qui a demandé à te voir dès que tu serais en état de tenir une conversation cohérente...

— Oh non !... Qui l'a prévenu ?

— Wolf News, Martin n'y est pour rien... Je te l'envoie ?

— Oui, autant en finir avec la partie désagréable... Au fait, les présidentielles, qui a été élu ?

— Ça, on aimerait bien le savoir... »

Paul est ensuite venu me voir. Pour lui, c'était la cuite de trop. Il m'a dit qu'il me donnait un an pour arrêter définitivement de boire, sinon, il me quittait. Et, à partir de ce jour, il me foutait dehors car il en avait marre de mes mensonges perpétuels de démissionnaire qui se complaît dans son alcoolisme, que j'entretenais au lieu de le soigner. Entendre ça, c'est douloureux. Pour l'actualité, l'événement le plus déplorable de toute l'histoire de la démocratie états-unienne venait de commencer avec l'affaire des voix mal comptées en Floride, le trucage électoral le plus grossier jamais effectué, à peine digne d'une république bananière des années 1950.

En gros, la Floride, gouverneur Jeb Bush, le frère aîné, était en balance à quelques milliers de voix entre les démocrates et les républicains. Selon certaines études indépendantes, Al Gore aurait dû avoir l'avantage des voix dans cet état, et donc être élu. Vu la situation, les démocrates ont demandé un décompte des voix. Quand, en décembre 2000, il apparaissait clairement que l'élection

était truquée à l'avantage de Bush, la Cour Suprême Fédérale, composée en majorité de républicains, a demandé l'arrêt du décompte des voix et proclamé Bush Junior vainqueur. Vox populi... À ma sortie de l'hôpital, je me suis installée chez Jade, qui a accepté d'héberger une pochardine dans mon genre. Elle était passée par là et elle savait que la dernière des choses à faire, c'était de me faire la morale sur mon éthylique. Et j'ai abordé 2001 en voyant Bush confirmer par ses premiers mois à la Maison Blanche qu'il était bien le président des États-Unis d'Amérique le plus nul jamais élu à ce poste.

Mon 11 septembre s'est terminé chez mes parents, devant le discours de Bush depuis la Maison Blanche. Martin était bloqué à Bellevue, vu la situation, et Linda était effondrée. Elle avait eu au téléphone sa meilleure amie, qui était à bord du vol United 93. Sa sœur Siobhan, pilote de ligne et enceinte de son second enfant, était coincée à Charleston et elle voulait remonter à New York City grâce à un coup de main de la part de son commandant de bord, consultant technique pour le NTSB qui était attendu à Washington pour enquêter sur le crash du vol American Airlines 77. Linda était effondrée. Mutique, elle se contentait de regarder les informations, le regard vide. Ma mère s'était occupée des petites et je lui ai demandé si je ne pouvais pas faire quelque chose pour elle :

« Ça n'a pas l'air d'aller maman... Tu crois que ça serait utile que j'aille lui parler ?

— Il vaut mieux que tu la laisse tranquille... Oui chéri ?

— Lucille, une miss Brozinsky pour Marissa.

— C'est ma collègue, j'y vais maman... »

Ne me voyant pas rentrer chez elle, Jade est passée directement me voir chez mes parents. Elle n'était pas surprise de me voir en famille :

« Missy, je suis crevée, je rentre chez moi directement et je me mets au lit. Je pense que je ne te verrais pas avant demain matin...

— Je ne sais pas trop ce que je vais faire là, tout de suite... Martin est toujours coincé à Bellevue par son travail, et Linda ne va pas bien...

— Le vol United 93, c'est ça...

— Oui... Si le téléphone est rétabli dans Manhattan, appelle demain matin, je te dirais ce qu'il en est...

— Pas de problème. Sinon, je peux passer à la sortie du boulot ? Comme tu as démissionné, je te remplace...

— Si tu veux, je ne bougerai pas d'ici... Merci de penser à moi.

— C'est fait pour ça les amies. Tu veux que j'aille dire à Paul que tu arrête de boire ?

— Non, je m'en chargerai moi-même... J'ai encore deux mois avant l'échéance fatale... Je vais attendre que ça se soit calmé pour aller m'inscrire en désintox à Bellevue.

— Tu n'auras pas le temps. Crois-moi, tu ferais mieux d'y aller tout de suite sans tarder. C'est mieux pour ta santé.

— Je vais bien pour le moment, il n'y a pas urgence. Ne t'en fais pas, j'ai un peu de temps devant moi... »

J'aurais dû suivre le conseil de Jade. Le lendemain matin, en allant prendre mon petit-déjeuner en famille, je me suis sentie mal et je me suis effondrée en convulsante. Vingt minutes plus tard, j'étais admise aux urgences de Bellevue. La semaine qui a suivi a été assez pénible. Outre les convulsions, j'ai été victimes d'hallucinations, de crises de paranoïa et de violentes nausées. Pour la

partie hallucinations, essayez de vous imaginer dans une chambre d'hôpital sanglée sur votre lit, en train de voir des petits François Mitterrand de quinze centimètres de haut sauter partout.

Cela peut paraître rigolo mais, quand vous y êtes, c'est autre chose... Dès que j'ai eu un moment de lucidité, mon cousin Martin est passée me voir. Il bossait en continu depuis le 11 et il avait à son actif je ne sais plus combien de polytraumas passés au bloc. Martin a ça de bien, c'est qu'il est passionné par son métier, et il ne lâche jamais un bloc tant qu'on a besoin de lui. Il est passé me voir avec une assiette de son repas de midi, entre deux patients, pour prendre de mes nouvelles :

« Bonjour Missy, tu as vraiment choisi le meilleur jour qui soit pour nous faire suer...

— Une promesse est une promesse... Tu peux remercier Ben Laden pour m'avoir sortie de l'alcoolisme...

— Pour un musulman qui, par engagement religieux, ne boit pas d'alcool, je suis sûr que ça a un côté ironique ce genre de situation. Carrie m'a tout dit au sujet de ton sevrage à la méthode marche ou crève. La nuance et toi, ça a toujours été deux choses que l'on ne pouvait pas confondre. Enfin, tu as pris une bonne décision...

— Paul est au courant ?

— Ta copine Jade est allée lui dire que la confrérie des ex-alcolos comptait un membre de plus en ta personne. Tu n'as plus qu'à rentrer dans une secte quelconque et ton parcours sera complet.

— Plutôt crever ! Déjà, devoir parler de mes problèmes en groupe avec des paumées dans mon genre, c'est limite...

— On en reparlera quand le plus dur sera passé... J'ai encore une patiente à soigner, une personne ensevelie dans les décombres des Twins. Les pompiers finissent de la sortir, Linda est allée à la Naval Reserve dans la nuit pour faire quelque chose d'utile au lieu de rester à la maison à déprimer. Je l'ai su par tante Lucille, qui garde les enfants.

— Le téléphone passe ?

— Toujours pas hors urgences. Ta mère est passée me voir tout à l'heure pour me dire pour Linda et Judith, son amie. La FEMA devrait le rétablir demain matin, d'après ce que m'ont dit les pompiers. Excuse-moi, j'ai un quart d'heure pour manger avant que l'ambulance arrive, les urgences ont mis la surmultiplié pour stabiliser les patients. Si je n'avais pas eu à subir l'équipe d'infirmiers de bloc la plus nulle de tout le continent, j'aurais fait du travail à la chaîne... Je te laisse, si tout va bien, tu seras sortie dans une semaine... »

Le docteur Zieztinski est venue me voir ensuite. Elle a fait le point avec moi sur la suite de mon traitement. C'était assez simple, et j'étais en bonne voie. Mais je n'avais pas choisi la meilleure méthode :

« Promesse idiote ou pas, arrêter brutalement une intoxication éthylique chronique comme ça, du jour au lendemain, c'est assimilable à une tentative de suicide. J'ai le résultat de l'examen du neurologue, il est plutôt bon : pas de dégâts neurologiques dus au sevrage brutal. Pour calmer le manque, je continue le valium en IV comme anticonvulsivant, 15 mg toutes les deux heures. Par contre, il faut que je te parle de la suite.

— La psychothérapie ?

— Pas encore, on verra dans quinze jours. Pour la semaine qui suit, j'ai reçu une nouvelle molécule, l'Acamprosate, dénomination de spécialité Campral. Cela donne d'excellents résultats expérimentaux en ce qui concerne le sevrage alcoolique. Comme la FDA n'a pas encore admis l'emploi de cette molécule pour ce genre d'indication, c'est à tes risques et périls. Notre service juridique avait contacté la Régie d'Assurance Maladie du Québec pour un patient avec le même tableau clinique que toi, et nous avons obtenu un accord de principe pour le traitement. Pour

l'instant, on n'a aucune communication avec le Canada, mais mon chef de clinique est d'accord pour que je te propose une cure au Campral.

— Et par rapport au traitement habituel ?

— Durée de la phase critique du sevrage réduite, moins de convulsions, rétablissement de l'équilibre des chimies internes plus rapide. Particulièrement recommandé pour les sevrages d'alcooliques sévères, comme toi. Il ne manque plus que ton accord, et je viens te faire la première injection dans une heure...

— Je signe. »

Effectivement, le Campral a bien marché dans le cadre de ma cure de désintoxication. J'ai été suffisamment requinquée au bout d'une semaine pour pouvoir sortir de l'hôpital. Et là, ma vie a changé, et ce n'est pas qu'un exercice de style de dire cela. Tout d'abord, en quittant Wolf News, l'idée de monter mon propre journal est devenue une réalité. Je me suis lancée avec l'idée de publier sur Internet, en me donnant jusqu'à l'été 2002 pour concrétiser mon projet. Il me fallait comprendre comment cela pouvait marcher, trouver un financement, du personnel et des idées rédactionnelles.

Paul avait repris la vie de couple avec moi après ma cure de désintoxication et il était partant pour l'aventure. Son job de correspondant à New York de Radio-Canada ne l'occupait pas à temps plein mais il lui permettait de survenir à nos besoins. La base arrière était constituée. J'ai ensuite eu la chance d'avoir les services d'une informaticienne qui m'a fait crédit de ses heures de travail pour la conception technique du site, en l'occurrence Janice Birchwood, que j'avais vue à Wolf News à l'occasion du bogue de l'an 2000. J'ai appris à l'occasion qu'elle était la compagne d'une autre de mes connaissances, Millicent Reardon, sapeur-pompier à la compagnie Ladder 38.

Au chômage, elle a accepté de travailler à crédit pour la conception de mon journal en ligne. Je lui ai payé les 5 000 piastres que je lui devais dès que j'ai eu mes premières rentrées publicitaires. Elle s'est occupée de la partie serveur et mise en forme du site en me trouvant un hébergeur, qui l'a embauchée d'ailleurs, et un webmestre, Garfield Johnson, un programmeur indépendant qui a accepté d'être payé à la prestation pour s'occuper de toute la partie technique de notre journal en ligne. Le nom de *The Vanguarddeer*, L'Avant-Gardiste, m'a été suggéré par ma belle-sœur Milena. C'était, en allemand, celui de la feuille de chou des Freies Deutsches Jungend, les jeunesse du parti communiste officiel de l'ex-RDA, dont elle s'occupait pendant son adolescence...

Pour la partie création de la société limitée qui est le propriétaire légal du titre (je suis salariée avec le titre de co-rédacteur en chef avec Paul), ma cousine par alliance Linda s'est occupée de tout bénévolement. Ne me restait plus qu'à recruter des journalistes. Ma première permanente a été l'agent immobilier qui nous a trouvé une maison à louer à Newark, Maureen Cowsley. Fille d'un médecin collègue de Martin, elle était employée dans une agence immobilière qu'elle voulait quitter au plus vite avant la catastrophe économique qui allait frapper le secteur. On était fin 2001, pour rappel... Enceinte de son premier enfant, elle s'est lancée dans l'aventure avec moi, son compagnon étant officiellement ferronnier d'art, elle n'avait pas de problèmes de revenus et elle pouvait se permettre de ne rien gagner le temps que *The Vanguarddeer* décolle.

Tout est allé très vite pour les premières publications, avec une avalanche d'articles rédigés par mon entourage, dont certains sont devenus des collaborateurs réguliers : mon amie Ayleen, qui signe sous trois pseudonymes suivant le sujet dont elle traite : Ayumi Ryusei pour les articles généraux, Alina Kuznets pour les questions militaires et diplomatiques et Aline Coutelier pour tout ce qui concerne le droit et la justice. Il y a une logique, aussi tordue qu'elle, au choix de ces pseudonymes. Le premier, c'est le prénom japonais féminin phonétiquement le plus proche du sien, et le nom est un surnom qui lui a été donnée par un ami des forces japonaises aériennes d'autodéfense, à cause de son tempérament vif. Ryusei signifie étoile filante en japonais.

Alina Kuznets est la traduction russe de son prénom et du nom de jeune fille de sa mère, Blacksmith (*forgeron*). Quand au dernier, c'est simplement la traduction française de son prénom et de son nom, le plus simple des trois. Mon cousin Martin signe de temps à autre un papier concernant le secteur médical. Avec son humour tordu, il hésitait comme pseudonyme entre Martin Bormann et Joseph Mengele, mais il a finalement gardé son nom d'état-civil. Pour la plus grande joie de ses collègues de boulot, car il fait passer des vérités largement étouffée dans le milieu médical, entre autres par les industries pharmaceutiques et les assurances maladie privées.

Autre contributrice régulière, Janice Birchwood. Je l'appelle pour tout ce qui concerne les nouvelles technologies et elle me fait un papier impeccable dans ce domaine en trois jours maximum. J'ai aussi des pigistes qui écrivent de façon plus irrégulière dans mon entourage. Ma cousine par alliance Linda, bien évidemment, mais aussi sa cousine Carolyn. Elles n'ont pas de sujet de préférence, et elles traitent aussi bien de leurs professions respectives que d'autres sujets. La sœur cadette de Linda, Siobhan, et un couple d'amis et collègues de travail habitant New York City, Walther Kozlinski et Yasmina Noura, m'envoient des papiers dès qu'il y a matière à parler d'aviation. Ma cousine Noémie-Jeanne Peyreblanque m'envoie aussi des articles scientifiques. Et, pour les sciences humaines, le professeur Neville Messerschmidt, le père d'Ayleen qui enseigne la sociologie à l'université de Chicago, m'envoie aussi des papiers.

J'ai gardée la meilleure pour la fin : Jade Brozinsky. Elle a quitté Wolf News en janvier 2002 et, avec son nouveau compagnon, Peter Danielsohn, lui aussi du club des joyeux divorcés de fait par Ben Laden (il a perdu son épouse, une harpie invivable, grâce à l'effondrement de la tour sud du World Trade Center), elle a fondé une agence de consultants en investissements et en questions économiques, ironiquement appelée Beyond Ground Zero Consulting (*Consultants d'Au-delà de Ground Zero*). Tous les papiers économiques, c'est elle. Les messages qu'elle n'arrive pas à faire passer à certains de ces clients bouchés (toujours ceux qui finissent par faire faillite, comme par hasard) sont publiés dans *The Vanguarder*. Fine plume, douée pour la vulgarisation, avec une compétence et une lucidité sur son métier qui tiennent presque de la prophétie, Jade a permis au Vanguarder de décrocher de nombreux prix.

Pour mon lancement, j'ai eu une avance d'argent de \$10 000 de la part d'un éditeur de livres universitaires, Holzsaeger et Pierson, qui m'ont donné cette somme pour le serveur et les premiers frais de fonctionnement à condition que je fasse du publi-reportage, bien repéré comme tel, pour un de leurs livres chaque semaine, celui de mon choix dans leur catalogue. Comme ils ont toujours des ouvrages de très haute tenue, j'ai souvent dépassé les termes de mon contrat, quand ce n'est pas un de mes collaborateurs qui l'a fait à ma place. Comme la présentation du Bernheimer, le manuel de toxicologie clinique dans sa nouvelle édition révisée de 2005 par Carolyn Ziebtinski, qui a conduit l'éditeur à sa réimpression une fois les premiers 5 000 exemplaires vendus grâce à nous. À l'occasion, le *Vanguarder* a touché un joli chèque de \$5 000 en extra.

Pour la pub comme pour l'hébergement, nous sommes... au Canada, indépendance rédactionnelle oblige. Néocom et associés limitée, de Trois-Rivières, QC, s'occupe de notre budget pub, et Satellite Incorporated de Toronto, ON, est notre hébergeur. D'ailleurs, cela nous a évité d'être victimes de certains incidents plutôt curieux. Satellite Inc. a des services aux USA qui, bizarrement, ont toujours été perturbés quand *The Vanguarder* a publié des articles critiques. Comme celui de septembre 2003 où un collectif d'officiers des quatre armes de l'armée américaine expliquait pourquoi la guerre en Irak était une ânerie incommensurable.

À peine quelques heures après sa publication, les services de Satellite USA ont été fortement perturbés, genre attaques par déni de service distribué, coupure "accidentelle" des backbones qui les

relient au reste du net, pannes de courant... pour rien, *The Vanguarddeer* étant hébergé au Canada, il n'a ainsi jamais été mis hors ligne. Nous y avons eu droit de nouveau pas plus tard que l'été dernier, en août 2008, après la publication d'un article sur Guthrie Mac Cranke, l'un des auteurs du film conspirationniste *Modifications Éparpillées*. Intitulé *Une bien curieuse attente*, signé Alina Kuznets, il mettait en cause de façon explicite l'attitude de la police militaire US qui avait laissé Guthrie Mac Cranke dans la nature pendant trois ans, le temps qu'ils fasse la promotion de son film, alors qu'on pouvait très facilement le retrouver et l'arrêter. Ce dernier avait quand même déserté son unité en Afghanistan.

Depuis qu'il avait commis l'imprudence de traiter Ayleen de mémère qui n'y connaît rien à l'aviation, suite à une de ses réponses à la sortie de *Modifications Éparpillées* concernant le vol American Airlines 77 et le (mal)traitement de l'information relative à son crash dans le film précité, Guthrie Mac Cranke était dans le collimateur d'Ayleen qui, grâce à des copains de la police militaire, a tout fait pour l'arrêter, le faire passer en cour martiale et l'envoyer en prison militaire pour vingt ans. Elle y était presque arrivé au printemps 2007 mais, suite à un présumé vice de procédure, sa cible a été relâchée... pour être finalement arrêtée pendant l'été 2008 avant qu'Ayleen n'ait été en mesure de s'occuper de lui en ayant blindé son dossier. Curieusement, Guthrie Mac Cranke s'en est tiré en étant obligé de finir son temps de service dans son unité. Ayleen mène toujours l'enquête à ce sujet et elle m'a promis un article à ce sujet pour septembre 2009.

Il faut dire que *The Vanguarddeer* n'est pas un journal en ligne qui laisse indifférent. Le premier semestre de notre existence, alors que je m'attendais à finir l'année en déficit, les rentrées publicitaires, payées à la page vue, ont largement rapporté trois fois le montant de nos frais de fonctionnements nets ! Et l'invasion de l'Irak a fait exploser le nombre de nos connexions. Pour 2008, on estime notre lectorat régulier à plus d'un million de personnes dans le monde, dont 70 % aux USA. Comme nous sommes loin de faire dans la complaisance envers la Maison Blanche et sa politique, quel que soit la couleur du président, notre lectorat a été multiplié par dix entre début 2002 et début 2009. Pour un site partant de rien, ne bénéficiant d'aucune pub pour se faire connaître autre que le référencement Google, c'est inespéré.

Et cela nous a valu pas mal de problèmes allant au-delà des courriels injurieux de ceux qui nous traitaient de suppôts de Bush parce que nous démontons les théories de la conspiration et ceux qui les fabriquent. Quand un ami de Martin et Linda, Jacob Birnbaum, docteur en physique et chef de laboratoire à la police scientifique du NYPD, a démonté le mythe des explosifs liquides que des terroristes pouvaient employer pour faire sauter un avion en vol dans un article de septembre 2005, j'ai eu droit à une arrestation en bonne et due forme par le FBI, avec intervention du consul du Canada limite incident diplomatique (j'ai la nationalité canadienne et je ne veux pas en changer) et assistance immédiate de Sarah Jane Berringsford, l'associée de Linda et Ayleen dans leur cabinet d'avocat alors tout juste ouvert.

Après une journée d'interrogatoire, j'ai finalement été relâchée sans inculpation. Cela s'appelle de l'intimidation, et ce n'était pas la première fois. Entre 2003 et 2005, j'ai été inscrite plusieurs fois sur les fameuses no-fly list, les listes de la Transport Security Administration, qui reportaient des noms de personnes interdites d'embarquement à bord des vols commerciaux des compagnies états-unies. Ces listes auraient été utiles s'il n'y avait pas eu des inscriptions franchement fantaisistes, dont le chanteur anglais Cat Stevens, inscrit sous ce nom, qui est son nom de scène des années 1970. En fait, il s'appelle Steven Demetre Georgiou pour l'état-civil, et son nouveau nom de scène est Yusuf Islam...

La fois la plus mémorable où j'y ai eu droit, c'était pour embarquer en famille pour un vol à destination de Montréal, en août 2004, deux semaines après la naissance de mes enfants. J'ai eu des

jumeaux, Samantha et Seymour, le 26 juillet 2004, un an et quatre mois après la naissance de Louise-Michelle Peyreblanque, la fille de Martin et de Linda. À ma sortie de la maternité, mon frère m'avait invité chez lui, avec Paul, pour une semaine de vacances. Au moment d'embarquer à Kennedy Airport, j'ai eu la surprise de voir mon nom mentionné sur la liste de la Transport Security Agency sur la liste des personnes dangereuses à ne pas laisser monter à bord. J'ai pu embarquer après avoir fait un scandale et menacé d'appeler mon consul et mon avocat. Sauf s'il existe une autre Marissa Gwyneth Llanfyllin, domiciliée à Newark et née à Montréal le 19 juillet 1970, je ne pense pas qu'il s'agisse d'une erreur...

AMTRAK m'a souvent eu comme passagère à cause de ça, en plus du fait que Greyhound n'a pas tout le temps des prises de courant dans ses bus pour les ordinateurs portables. À chaque fois qu'un article critiquant un point essentiel de la politique de Bush ou démontant une théorie de la conspiration était publié sur *The Vanguarddeer*, mon nom apparaissait comme par enchantement sur les listes de la TSA. Même coïncidence avec les auteurs de ces articles qui signaient de leurs noms. Y compris dans des cas tenant du ridicule le plus achevé, comme Siobhan Patterson, la sœur de Linda, dont le métier est pilote de ligne, ou son couple d'amis de New York City, pilotes de ligne tous les deux dans la même compagnie qu'elle, Yasmina Noura et Walther Kozlinski.

Martin y a eu droit après un article démontant point par point les dysfonctionnement de la couverture médicale de la population aux USA, Jade après un dossier à charge contre les conséquences catastrophiques de la guerre en Irak sur l'économie des USA et la récession qui pointait son nez, ainsi que Carolyn Ziebtinski et Millicent Reardon après publication d'un article commun sur les conséquences sanitaires de l'effondrement des Twins. Même Janice Birchwood n'y a pas coupé après publication, en novembre 2004, d'un article portant sur l'inanité de la lutte contre le téléchargement illégal par l'Association of Industrial Music of America for Legal Licensing (*Association de la Musique Industrielle d'Amérique pour le Licenciement Légal*), la fameuse AIMALL...

Le scandale, plusieurs fois dénoncé dans *The Vanguarddeer* (articles de septembre 2003, février, mars, mai, août, décembre 2004, un par mois en 2005 jusqu'à notre article de synthèse de novembre de la même année) n'a fait l'objet d'une couverture par les grands médias que quand le sénateur Kennedy a été inscrit par erreur sur une de ces no-fly list, et que le scandale a éclaté. Ces listes étaient effectivement utilisées par l'administration Bush pour contrer ses opposants de façon mesquine. Administration qui a accumulé les signes d'incompétence et de corruption pendant ses huit années de fonctionnement. Par ordre chronologique : les élections présidentielles tellement bien truquées que tout le monde s'en est aperçu, sauf la Cour Suprême Fédérale, les armes de destruction massive irakiennes jamais trouvées, le sous-financement des commissions d'enquête parlementaires sur le 11 septembre 2001, l'affaire Gutierrez, les no-fly list, l'enlisement en Irak, les collaborateurs de la Maison Blanche qui tombent les uns après les autres dans des scandales de corruption... Seul Nixon a fait pire.

Et ce serait une équipe d'incapables pareils qui aurait mené un complot visant à organiser les attentats du 11 septembre 2001 de façon à faire porter le chapeau à Al Qaïda ? Un complot dont aucune preuve autre qu'une prétendue analyse des bandes vidéo prises lors des événements ne permet d'établir l'existence. Un complot qui aurait impliqué plusieurs milliers de participants et dont pas un seul ne témoigne... Un complot mis à jour par trois neuneus de Pennsylvanie qui auraient pu être discrètement éliminés par la CIA moins de 24 heures après la publication de leurs premiers résultats sur Internet et dont on n'aurait jamais entendu parler, pas plus que les idioties similaires produites par des crédules du même genre sur tout le territoire des USA, et ailleurs dans le monde, si ce complot avait été une réalité.

Au lieu de ça, non seulement les trois auteurs de *Modifications Éparpillées* sont bien vivants, mais Justin Foylehatte, Guthrie Mac Cranke et Melvin Seyne ont été complaisamment invités sur des chaînes de télévision pour parler de leur pseudodocumentaire, dont Wolf News, pro-Bush parce que ça rapporte des annonceurs facilement. Ce qui prouve bien que les théories de la conspiration sur le 11 septembre 2001 sont TOTALEMENT FAUSSES. L'utilisation de ces imbéciles permet à Bush junior de polluer la réflexion politique sur sa gauche avec un non-débat sur un faux problème soutenu par des pseudo-analyses portant sur des points imaginaires. Un débat de diversion type, selon Noam Chomsky, qui aurait été le premier à monter au créneau dans ce sens si les théories de la conspiration avaient eu bien plus que la seule date de l'événement dont elles parlent de vraies.

Et ça a fonctionné. Bush Junior a été réélu en novembre 2004 face à John Kerry malgré l'enlisement en Irak et une absence totale de politique sociale, avec tous les dégâts que cela implique. Certes, il a eu la majorité la plus étroite jamais obtenue par un président des USA, 50,7 % contre 48,3 % pour le sénateur John Kerry, mais il a remporté pour quatre ans, ce qui était le but de la manœuvre. Et la guerre contre le terrorisme a remplacé la guerre contre la drogue dans l'arsenal des peurs manipulées par un pouvoir utilisant la peur comme méthode de gouvernement, après le festival des années Reagan qui prévoyait l'invasion du pays par l'armée nicaraguayenne, embusquée sur son territoire national à deux jours de route du Texas, l'emploi de l'île de la Grenade comme base avancée d'invasion par les cubains et les soviétiques, ou la nécessité de détruire la Libye par bombardement aérien au printemps 1986... Même air, seules les paroles changent.

*The Vanguarddeer* va fêter ses sept ans en ligne en cette année 2009 avec la promesse de ne pas être plus complaisant envers l'administration Obama qu'envers ses prédécesseurs. Nous jugerons sur pièces dans la durée mais ça a l'air mieux parti que pour son prédécesseur, avis personnel. J'ai des journalistes qui sont payés pour démontrer tout ce qui est politiquement correct, et ils le font bien. Je fais enfin le travail que j'ai toujours voulu faire. Ce n'est pas facile, cela me vaut souvent des ennuis, c'est loin d'être la routine d'un grand quotidien ou d'une chaîne de télévision où l'intendance est faite à votre place, mais je ne veux surtout pas du confort d'un média aux ordres, qui fabrique le consentement à la chaîne comme Ford fabrique ses voitures.

Le journalisme d'investigation critique et le thé glacé sont devenus mes deux moteurs dans la vie. Informer en sortant ce que tous les pouvoirs vous cachent, voilà ce que je fais de concret comme action politique. Je gagne ma vie avec et j'aime ça. Je compte bien mener une longue carrière de chieuse maintenant que mes problèmes d'alcool sont du passé, c'est dans ma mentalité. Pour vous faire une idée, c'est sur [www.thevanguarddeer.com](http://www.thevanguarddeer.com). Et n'oubliez pas : l'information qui vous allez chercher est parfois la réalité, celle qui vous est apportée est toujours de la propagande. À vous de jouer.

*Bien que le récit de la vie et de la carrière de ma personnage principale relèvement de la fiction, l'essentiel des faits d'actualité repris dans cette nouvelle est authentique. Le rôle de l'armée croate dans le siège de Vukovar, sujet à controverse, relève de l'interprétation de l'auteur. De même que l'attitude globale de la diplomatie US face au terrorisme, thèse que j'ai reprise à Noam Chomsky.*



*CC Olivier Gabin, 2009, juin 2012 – version 1.0*

*Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :*

**CC – BY – NC – ND**

*Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre  
sont disponibles à cette adresse :*

*<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>*